

JACK KINCAID

L'histoire inédite
des chrétiens palestiniens

COINCÉS ENTRE
DEUX FEUX

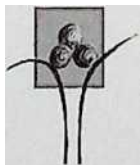
COINCÉS ENTRE

2

FEUX

AVEC RON BRACKIN





Editions Sénevé

Jack Kincaid

avec Ron Brackin

Coincés entre deux feux

Diffusion générale et édition:

Editions Sénevé
Case postale 50
CH-3608 Thoune

Edition originale en langue anglaise:

«Between 2 Fires»

Traduction: Evelyne Zwahlen

© 2002 Jack Kincaid

© 2004 Editions Sénevé pour la version en langue française

Mise en pages:

Editions Sénevé

Impression:

Jordi SA
CH-3123 Belp

ISBN 2-940100-29-2

Sauf mention contraire, les versets bibliques sont tirés de la traduction Louis Segond. Les textes des appendices proviennent de sources officielles.

Tous droits de diffusion réservés. Cet ouvrage ne peut être reproduit ou transmis - même partiellement - sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris par photocopie, enregistrement, ou tout autre système de stockage ou de recherche d'information, sans le consentement écrit de l'éditeur ou une licence autorisant la copie limitée de l'ouvrage.

Aux croyants palestiniens sans lesquels ce livre n aurait pas vu le jour, et à tous les chrétiens souffrants et persécutés de par le monde - dont «Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu» (Hébreux 11:16).

Un terme peut véhiculer un millier d'images. Dites le mot «Bogart» à une personne de plus de cinquante ans, et vous évoquerez l'image du café américain Rick dans l'exotique *Casablanca*, ou celle de cet aventurier canadien poussant un bateau de guerre en bois au travers d'eaux troubles et infestées d'insectes. Vous verrez des G. I's. au casque d'acier, une cigarette aux lèvres, des gangsters sans niaiseries, des détectives privés pragmatiques et un faucon incrusté de bijoux cachés sous un manteau d'émail noir.

Dites le mot «Holocauste», et ce sont des wagons à bestiaux qui passent devant vos yeux, remplis de parents avec leurs enfants, d'hommes d'affaires, de coiffeurs, d'artistes et de musiciens, des fils barbelés entourant un camp de concentration aux portes électrifiées, des gardes en uniforme qui marchent, poussent et crient, des portes de fours crématrices ouvertes, révélant les restes calcinés d'os humains, des douches en toit de tuiles pour faciliter le nettoyage ethnique, d'incompréhensibles charniers humains avalant des familles et des villages entiers, des montagnes de bagues et de plombages en or, des yeux vides fixant au travers des barbelés l'objectif d'une caméra des forces alliées.

Telles sont la puissance et la profondeur d'un seul mot. Mais les mots ne communiquent pas tous une image exacte.

Dites le mot «Palestinien»¹, par exemple, et vous verrez probablement Yasser Arafat dans son uniforme vert olive regarder avec défi de dessous son keffieh noir et blanc tourmenté. Vous verrez des garçons lan-

¹ N.d.é.: Les termes «Palestine» et «Palestinien» font l'objet de discussions dans les cercles chrétiens. Nous les utilisons dans ce livre comme le fait d'une réalité politique reconnue généralement par la communauté internationale sans entrer dans un débat théologique délicat.

çant des jets de pierres vers des tanks ou des soldats, des drapeaux et des effigies en flammes, des mains ensanglantées exhibées avec orgueil de la fenêtre d'un second étage, des tireurs d'élite et des attentats suicide.

Cependant toutes ces images ne dépeignent qu'une infime partie de ce que vivent des millions de gens qui se disent Palestiniens.

Dites «chrétiens évangéliques palestiniens», et vous ne verrez peut-être aucune image. Essayer de discuter avec un Occidental des chrétiens évangéliques palestiniens, c'est comme tenter de faire comprendre à un Nubien ce qu'est la neige. Les deux n'en ont jamais entendu parler, n'en ont jamais vu et ne peuvent pas s'imaginer à quoi cela ressemble.

Il est difficile, pour ne pas dire impossible, pour un chrétien occidental de visualiser un Arabe palestinien sur ses genoux, louant le nom du Seigneur ou lisant la Bible à ses enfants, ou même d'imaginer des églises palestiniennes avec autel, louange, sermons, école du dimanche et agapes. Il serait sans aucun doute extrêmement surpris de voir figurer un Arabe palestinien sur les registres des anciens étudiants du Fuller Theological Seminary de Pasadena, en Californie.

Les pages qui suivent sont donc remplies de mots qui forment des images correspondant à une bonne semaine de prises d'instantanés de chrétiens évangéliques palestiniens, des hommes et des femmes nés de nouveaux aimant le Seigneur et vivant en Cisjordanie et dans la bande de Gaza au milieu de musulmans et de chrétiens traditionalistes, des croyants qui paient cher leur foi.

Ils sont des disciples du Seigneur dans le cœur duquel les mots de Paul aux saints de Rome trouvent un écho: «Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair.» (Romains 9:3)

Si Paul considérait ces termes comme synonymes, il en va autrement aujourd'hui au Moyen-Orient, où il est nécessaire de distinguer entre «frères» et «parents selon la chair», c'est-à-dire entre «croyants» et «chrétiens».

Charles M. Sennott, ancien chef du bureau du *Boston Globe* au Moyen-Orient et auteur du livre *The Body and the Blood*, disait «qu'il était

courant d'entendre des Palestiniens laïques et athées convaincus se dire chrétiens, que la même chose existait au niveau des Juifs et des musulmans laïques en Israël qui se déterminaient par la foi dans laquelle ils étaient nés, même si personnellement ils ne croyaient ni n'adhéraient à cette foi. Dans ce sens, la religion devient un point de référence culturel, expression désignant plus l'origine d'une personne qu'une croyance la définissant.»²

Le rabbin David Forman, cofondateur de Rabbins pour les droits de l'homme, a résumé cette pensée dans une interview avec Charles M. Sennott: «Dans ce pays, la religion a été nationalisée.»

Peu de livres examinent le côté palestinien du conflit au Moyen-Orient, encore moins considèrent la perspective des chrétiens arabes traditionnels de l'Eglise historique de Palestine. A ma connaissance, aucun auteur n'a jamais mis les pieds dans les chaussures des chrétiens évangéliques palestiniens, la minorité des minorités.

Pour pallier cette omission, *Coincés entre deux feux* se veut un forum où ces frères et sœurs peuvent raconter leur histoire avec leurs propres mots, et partager avec nous, Occidentaux, la mission que Dieu a placée devant eux.

Le point de mire de ce livre est sans équivoque le peuple palestinien. Il n'a pas l'objectif d'essayer d'équilibrer la perspective palestinienne avec le point de vue israélien. Des milliers de livres, autant de films, des mémoriaux en nombre croissant nous peignent l'histoire, la théologie, la culture, le point de vue et les souffrances du peuple juif.

Franchement, j'avais espéré éviter les issues politiques et nationalistes. Mais elles sont inséparables de la trame et du fil formant l'étoffe qu'est le Moyen-Orient, et seront utiles aux chrétiens de l'Ouest pour comprendre les motivations, les combats et le cœur de nos frères palestiniens.

En l'absence de parité journalistique, le lecteur sera peut-être tenté de prendre parti pour l'un ou l'autre des camps. Si c'est le cas, rappelez-
² Charles M. Sennott, *The Body and the Blood* (Publics Affairs, New York, 2001), pp. 152-153, 425.

vous qu'aucun des deux n'a ni tout à fait raison ni tout à fait tort. Les deux sont inexcusables d'avoir violé - et de continuer à le faire - les lois de Dieu et des hommes. Le Seigneur nous appelle à les aimer et à les comprendre, et à ne pas nous dresser en juge entre eux.

De toute manière, pour le chrétien une seule position est possible:

«Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui, et lui dit: Es-tu des nôtres ou de nos ennemis? Il répondit: Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Eternel, j'arrive maintenant.» (Josué 5:13-14a)

Aujourd'hui, Jéricho fait partie de la Cisjordanie, et Juifs et Palestiniens demandent encore à Dieu: «Es-tu des nôtres ou de nos ennemis?»

La réponse de Dieu, hier comme aujourd'hui, est invariablement la même. Un pasteur l'a paraphrasée ainsi: «Je ne suis pas là pour prendre position, je suis là pour prendre le contrôle.»

Dieu est impartial. Son plan est de les amener tous, Israéliens et Palestiniens - juifs et musulmans, chrétiens de souche et athées -, de son côté.

Il est important de se rappeler que le fait de vivre en Terre sainte ne rend pas saint, pas plus que le fait de vivre dans le désert transforme en chameau. Ceux qui vivent en Palestine et en Israël ont autant besoin du salut que n'importe qui d'autre.

Dieu, pourtant, s'est préservé un «reste». Les croyants juifs sont ses instruments en Israël, comme le sont en Palestine les croyants arabes. Les deux font partie intégrante de la famille de Dieu; ils sont nos frères et nos sœurs. Les deux ont droit à notre compréhension, à notre tolérance, à notre amour, à nos prières et à notre soutien.

Si vous aimez Israël, alors continuez de le faire. Vos frères palestiniens vous encouragent dans cet amour. Ils vous demandent seulement d'ouvrir un peu plus grands vos bras pour que, eux aussi, puissent y trouver une place.

Le 7 mai

«Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'opprimerez point. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte. Je suis l'Eternel, votre Dieu.» *La Torah* (Lévitique 19:33-34)

La nuit dernière, à vingt-deux heures trente, Ron Brackin et moi-même avons embarqué sur l'avion de ligne *Continental* en partance de Newark. Les touristes venant peu nombreux en Israël ces temps-ci, il y avait assez de place pour s'étendre et dormir. La plupart de nos compagnons de voyage étaient des Juifs ou des Arabes rentrant chez eux.

Personnellement, j'avais aussi l'impression de rentrer à la maison. Les cinq dernières années m'avaient souvent vu en Terre promise à la poursuite d'un rêve remontant à une époque où Israël n'existait pas encore.

Ma mère, femme formidable, connaît parfaitement sa Bible et a fait en sorte qu'il en soit de même pour toute sa famille. Elle nous a enseigné, entre autres choses, à aimer le peuple juif.

Sans cesse elle nous rappelait que «Dieu bénissait ceux qui bénissent Israël» et qu'il était bon de toujours aimer ce peuple. Naturellement, j'ai grandi avec le désir de visiter ce pays.

Une grande partie de ma vie professionnelle a été passée dans le milieu de l'audiovisuel. Après avoir travaillé plusieurs années pour CBN à Boston, j'ai créé une station de télévision indépendante dans le West

¹ N.d.é.: Année 2002.

Virginia. Une grande partie de nos bénéfices ont servi à l'établissement de ministères médiatiques, à la construction d'églises de par le monde et à l'aide humanitaire.

Une année, en visite au Canada chez David Maines, directeur d'une chaîne de télévision, j'ai été présenté à son gendre, Nizar Shaheen (Ni-zahr' Sha-heen'), chrétien évangélique palestinien. Nizar, homme de Dieu versé dans les Ecritures, est originaire de Cana, ville où l'eau a été changée en vin.

Entre lui et moi, le courant a immédiatement passé. Nous avons parlé, nous nous sommes écrits et téléphonés. Il a partagé avec moi son désir de voir l'Evangile atteindre les trois millions trois cent mille Palestiniens de la Cisjordanie, de la bande de Gaza, et aussi tous ceux de langue arabe du Moyen-Orient. Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que la passion de Nizar devienne aussi la mienne.

Nizar et sa famille se sont installés en Galilée, et j'ai vendu la station de télévision pour fonder un ministère appelé Banner Communications.

Peu après, en prenant l'avion pour la première fois pour aller en Israël, je voyais le rêve de toute ma vie devenir réalité.

En Galilée, Nizar et moi-même avons inauguré un programme de télévision appelé *Light of Life*, qui passe actuellement sur SAT 7, chaîne de langue arabe, et sur le réseau de la télévision nationale soudanaise.

A l'heure actuelle, nous avons produit sur place deux séries de cinquante-deux émissions, l'une sur la vie de Christ, l'autre sur l'Evangile de Jean. Les deux ont été enregistrées en langue arabe sur cassettes vidéo dans le cadre d'un enseignement sur la formation de disciples, pour être distribuées, accompagnées d'un guide d'étude, dans les églises de langue arabe en Israël et dans tout le Moyen-Orient. Le sermon sur la montagne, comme d'autres histoires du Nouveau Testament, sont en préparation.

Un an après le démarrage de notre projet, nous avons lancé International Media Services (IMS), compagnie dont le siège est à Jérusalem, ce qui nous permet d'éviter les coûts exorbitants de location d'équipement et d'installation. Len Johansson, Suédois plein de talents

et consacré au Seigneur, a rejoint l'équipe. Pendant que je fais le va-et-vient entre Israël et les Etats-Unis, dévouant le plus clair de mon temps à Banner Communications, Len et Nizar font tourner l'œuvre de l'autre côté de l'océan.

Au cours de l'une de mes visites, j'ai pris part à une rencontre d'intercession conduite par un juif messianique appelé Reuven Doren, auteur du livre à succès *One New Man*.

En Samarie (Cisjordanie), nous nous sommes approchés d'une colline élevée, ou «tel», où nous voulions nous arrêter pour passer du temps dans la prière et l'intercession. Une route toute neuve menait vers une colonie juive, avec son supermarché, ses écoles et même une piscine communale.

La route traversait un petit village palestinien - pas plus d'une dizaine de baraques sans eau courante, parfois même sans cuisine à l'intérieur. Je n'avais jamais vu un tel degré de pauvreté. J'ai appris que les terrains avaient été enlevés à ces familles par le gouvernement israélien et donnés aux Juifs pour construire la colonie, la route qui y menait et une zone de sécurité autour.

J'ai vu et entendu des choses que je ne voulais ni voir ni entendre. Lorsque je l'ai su, j'étais effrayé à la pensée de les considérer avec honnêteté, de peur de voir s'écrouler les idées et les croyances reçues depuis mon enfance.

Dans les semaines qui ont suivi, je me suis surpris à écouter plus attentivement lorsqu'un chrétien évangélique palestinien me reprochait de faire la sourde oreille: «Nous ne sommes pas l'ennemi, nous sommes vos frères. Nous souffrons, et vous ne voulez pas nous entendre, aveuglés que vous êtes par votre eschatologie.»

Il avait raison. Mon eschatologie m'empêchait de voir l'injustice autour de moi. J'ai alors pris conscience que, subtilement, le destin d'Israël était devenu ma responsabilité, au lieu de laisser Dieu agir selon ses voies et en son temps.

Je me refusais de considérer Israël en tant qu'Etat laïque, ou les Palestiniens comme un peuple. Je préférais l'idée confortable de voir Jésus marchant dans les rues et sur les chemins d'Israël, et les Palestiniens comme des terroristes. Je voulais désespérément voir les Juifs porter la

kippa blanche, et les Arabes le keffieh noir. J'avais besoin que les choses soient claires et simples. Je voulais que le choix d'une prise de position soit facile.

Les enjeux régionaux sont beaucoup trop complexes. De plus, en devenant chrétien, j'avais déjà choisi un parti, celui de Dieu. Dieu aime les Juifs et les Arabes, ainsi que les terroristes des deux camps - l'Irgoun et le groupe Stern, le Hamas, le Tanzim (l'une des factions du Fath (ou Fatah), parti de Yasser Arafat, et l'un des principaux groupes terroristes avec le djihad islamique et le Hamas) et le djihad islamique. Ce choix m'enjoignait de prier et de soutenir mes frères et mes sœurs en Israël comme en Palestine.

La plupart des Occidentaux ne savent pas qu'il existe des chrétiens évangéliques en Cisjordanie et dans la bande de Gaza qui aiment Jésus-Christ de tout leur cœur, et qui sacrifient tout pour le suivre.

C'est à ce moment-là que j'ai senti que Dieu me demandait d'écrire un livre. Pour le faire, j'avais besoin d'aide, et le Seigneur a envoyé Ron Brackin.

Ron avait été journaliste de radio à Washington; secrétaire de presse au Congrès, il avait passé une décennie à collecter des fonds pour d'importantes œuvres chrétiennes internationales, travaillé avec les églises persécutées de par le monde, écrit une pile d'articles et plusieurs livres et, par-dessus tout, l'œuvre de Dieu au Moyen-Orient le passionnait.

Il a suffi d'un appel téléphonique. Ron était intéressé et disponible.

L'avion a atterri à l'aéroport Ben Gourion de Tel-Aviv à seize heures quinze le 7 mai. Une voiture louée nous a permis de prendre la route 1 en direction de Jérusalem. Pour Ron, c'était sa première visite en Israël et son étonnement était manifeste. Il avait une fois auparavant visité le Moyen-Orient mais, comme Moïse, son contact avec Israël s'était arrêté au mont Nébo, près d'Amman en Jordanie. L'une des premières choses

qu'il a apprise est que nous «montons» tout le temps vers Jérusalem, que nous venions du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest.

En ce qui me concerne, à chacune de ces visites j'ai l'impression de retrouver un vieil ami très cher. En même temps, c'est comme si j'allais rencontrer quelqu'un que je désirais connaître depuis longtemps.

En Israël, au mois de mai, la nature est encore verte et pleine de sève, avant que le soleil ne la brûle, lui donnant la couleur d'une noix de coco. Les panneaux indicateurs verts sur la route se lisent en hébreu, en anglais et en arabe, comme le glossaire d'un atlas biblique. Je voulais m'arrêter et montrer la région à Ron, mais nous avions peu de temps et beaucoup à faire. Il lui faudra revenir une autre fois, en touriste, et peut-être à une époque moins dangereuse.

L'heure de pointe ne nous a pas empêchés d'arriver aux abords de la «cité d'or» en moins d'une heure. La loi oblige tous les bâtiments de Jérusalem à être construits avec la pierre de Jérusalem, pierre du pays donnant à la ville, au coucher du soleil, ce reflet doré particulier de quel qu'un que le roi Midas aurait caressé.

Nous sommes parvenus à l'Hôtel Hyatt Regency, dans la rue Lehi, à quelques blocs des bureaux de l'IMS, sur la ligne verte, où nous avions réservé. La «ligne verte» ou «trêve» indique les divisions de la Palestine historique après la guerre de 1948. Depuis, elle a été plusieurs fois repositionnée et est aujourd'hui sur les cartes touristiques une ligne en pointillé séparant Israël de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, et divisant Jérusalem en deux, la Jérusalem arabe et la Jérusalem juive.

Sur la façade extérieure de l'entrée de l'hôtel flottaient plusieurs bannières de tours, toutes hypothétiques. Il n'y avait aucun touriste en Israël à ce moment-là, et l'hôtel lui-même était vide. Après avoir été réputé pour son luxe, il était devenu le lieu où avait été assassiné le ministre israélien du Tourisme, Rehavam Ze'evi. Les quatre hommes accusés du crime et jugés à Ramallah étaient emprisonnés en Palestine, sous contrôle d'observateurs américains et anglais, pendant que les Juifs faisaient tout pour avoir leur extradition.

Après avoir posé nos bagages, Ron et moi sommes sortis rejoindre Len Johansson pour manger.

Pashas est un restaurant arabe typique de Jérusalem-Est. En dépit de la pauvreté de la partie palestinienne de la ville, les restaurants n'ont pas leurs pareils, pas plus que la nourriture arabe classique - les rangées de pain à faire mourir d'envie, les falafels et autres préparations, en passant par l'agneau, le poulet, les kebabs, le tout suivi d'un café arabe épais et très sucré, un morceau de pastèque bien mûre et, pour ceux qui le désirent, un narguilé (ou pipe à eau) parfumé à la pomme.

La division entre Jérusalem-Est et Jérusalem-Ouest est le reflet de ce que nous appelons depuis un demi-siècle «la crise du Moyen-Orient». C'est une ville avec deux côtés, deux histoires, deux peuples distincts partageant les mêmes racines.

La Palestine, pour les uns, ou territoires occupés, pour les autres, est une région formée de deux contrées isolées ayant subi plusieurs remodelages depuis que les Nations Unies et la Grande-Bretagne y ont dessiné un Etat indépendant pour Israël en 1947.

La bande de Gaza est une petite enclave de biens immobiliers sur les bords de la Méditerranée dont la pointe sud touche l'Égypte. La Cisjordanie - la Judée et la Samarie bibliques - est située dans le centre-est d'Israël et s'étend du sud de la mer Morte jusqu'à un point se trouvant à peu près à mi-chemin entre Haïfa et Tel-Aviv.

Au cours du repas, nous avons abordé la situation présente nommée «Intifada Al-Aksa», et certains points historiques y conduisant.

«Intifada» (guerre des Pierres ou révolte des Pierres) est un mot arabe signifiant «soulèvement». C'est le deuxième soulèvement de la sorte depuis la guerre des Six Jours en 1967. La première Intifada a eu lieu de 1987 à 1992.

C'est Ariel Sharon qui, le 28 septembre 2000, protégé par un cordon de gardes de sécurité et un millier de soldats israéliens des forces spéciales traversant la place du Mur de l'Ouest et se dirigeant vers la colline du Temple, a mis le feu aux poudres de l'actuelle Intifada.

Ce site est sacré tant pour les juifs que pour les musulmans. Pour les premiers, c'est *Har Habayit*, la colline du Temple; pour les autres il s'agit du *Haram esh-Sharif*, le Noble Sanctuaire. Les deux religions croient qu'il s'agit du mont Moriah, lieu où Abraham a offert à Dieu son fils Isaac. Les juifs le révèrent aussi comme le site probable du saint des saints du second Temple, alors que les musulmans l'honorent en tant que *masjid al-aksa*, «le sanctuaire éloigné» d'où le prophète Mahomet, accompagné par l'ange Gabriel, a effectué le voyage nocturne vers le trône de Dieu.

Le premier ministre Ariel Sharon est aussi un symbole pour les deux camps. Pour les Juifs, il est un héros de guerre, blessé durant les affrontements israélo-arabes de 1948, libérateur de Jérusalem au moment de la guerre des Six Jours, général de l'armée de défense au Liban. Il est aussi respecté comme l'architecte d'un cercle de colonies juives autour de la ville sainte.

Sa «stratégie» a été d'installer des mobile homes, de poster des soldats pour protéger les premiers colons et de développer des communautés indépendantes formées uniquement de citoyens israéliens. La protection de ces colonies nécessitant la construction de nouvelles barrières militaires, la réquisition de terrains supplémentaires se voyait justifiée.

«La politique israélienne de soutien à ces nouvelles colonies juives en Cisjordanie et dans la bande de Gaza occupées n'est pas le résultat unique d'un besoin de logements pour les Juifs. Les terrains ne manquent pas à l'ouest de Jérusalem, et le Néguev ou la Galilée possèdent de vastes réserves non exploitées par le gouvernement. Il s'agit d'une politique dont le but est d'établir un ancrage sur des territoires qui sont considérés par le mouvement des colons comme appartenant aux Juifs de droit divin. Ce plan a été mis en oeuvre avec l'idée ferme qu'une fois les Juifs installés dans ces régions, il serait difficile, voire impossible, de les en déloger.»²

² Charles M. Sennott, op. cit., pp. 121-122.

Pour les Palestiniens, Ariel Sharon est aussi un symbole, mais ce lui-là d'injustice et d'oppression. Sa présence sur le troisième lieu sacré de l'islam a été considérée par beaucoup de religieux comme une profanation.

Son ascension de la colline a été accueillie par une volée de pierres jetées d'une plate-forme surélevée par des centaines de *shebab* ou jeunes Palestiniens. Les Israéliens ont répondu avec des gaz lacrymogènes et des tirs de balles de caoutchouc (boules d'acier enduites de plastique).

Personne n'a été tué ce jour-là, mais la mort et le deuil n'étaient malheureusement pas loin.

Peu après les attentats suicide ont commencé à terroriser les civils israéliens dans les rues, dans les restaurants ou dans les transports publics; les représailles des forces de défense israéliennes (IDF) sur le territoire palestinien, elles, terrifiaient les populations arabes.

Les racines de l'intifada Al-Aksa sont cependant à chercher bien au-delà de septembre 2000. Certains observateurs remontent même jusqu'à Genèse 17:8, longtemps avant la conquête romaine, lorsque le pays était occupé par «les Héthiens, les Phéréziens, les Amoréens, les Cananéens, et les Jébusiens» (selon Genèse 15:18-20), lorsque Dieu a donné à Abraham et à ses descendants «tout le pays de Canaan en une possession perpétuelle».

On ne l'appelait pas encore «Palestine». En fait, ce terme n'apparaît que vers 105 après Jésus-Christ³, lorsque l'empereur Trajan a donné à la région située entre la Méditerranée et le Jourdain le nom de «Palaestina Tertia», la terre de Palestine, nom dérivé de la tribu des Philistins qui ont vécu le long de la côte sud du pays.

Les siècles ont vu de nombreux drapeaux flotter sur cette région.

Après leur délivrance de l'esclavage et leur sortie d'Égypte, les Hébreux se sont installés dans le pays. En 930 avant Jésus-Christ, le royaume a été divisé avec, d'un côté, Israël au nord formé de dix tribus,

³ Bernard Lewis, *The Arabs in History* (Harper Torchbooks, Harper & Row, Publishers, New York, 1966), p. 26.

et de l'autre la Judée, au sud, avec deux tribus. L'Assyrie a anéanti Israël entre 721 et 715 avant Jésus-Christ, et Juda a été emmené en captivité à Babylone en 587 avant Jésus-Christ.

Un demi-siècle plus tard, la Perse s'est emparée de Babylone et a permis aux Juifs de retourner à Jérusalem. A partir de 332 avant Jésus-Christ, Alexandre le Grand et son empire a régné en maître jusqu'à la révolte juive de 167 avant Jésus-Christ. En 63 avant Jésus-Christ, Rome s'est emparée de Jérusalem.

Au quatrième siècle après Jésus-Christ, Constantin a christianisé la région. Deux siècles plus tard, l'islam voit le jour et, vingt ans après la mort du prophète en 632, la nouvelle religion a pris le pouvoir.

En 1099, Jérusalem est tombée entre les mains des croisés venus d'Europe pour être capturée par les musulmans en 1187. Les Turcs ottomans se sont non seulement emparés de la Palestine, mais aussi de l'Egypte et de la Syrie en 1516.

Les premiers sionistes sont arrivés de l'Europe de l'Est en 1882.

Les Turcs, qui s'étaient alignés avec l'Allemagne durant la Première Guerre mondiale, ont été déplacés par la Grande-Bretagne. En 1917, les Anglais ont promulgué la déclaration Balfour dans laquelle ils promettaient aux Juifs un territoire national en Palestine, tout en exigeant d'eux le respect des droits civiques et religieux des non-Juifs vivant dans la région, certains depuis des millénaires.

En novembre 1947, les Nations Unies ont voté le partage de la Palestine «occupée par à peu près un million de musulmans, six cent mille juifs et quelque cent cinquante mille chrétiens». Elle a été divisée en deux sections, l'une arabe et l'autre juive, Jérusalem étant déclaré territoire international.⁴

Six mois plus tard, le contrôle britannique de la Palestine prenait fin. Israël était un Etat autonome (voir *Appendice III*), et la guerre a éclaté avec les Arabes.

⁴ L'essentiel de cette chronologie a été tiré du livre de Jimmy Carter, *The Blood of Abraham* (The University of Arkansas Press, 1993), p. xiv.

En résumé, l'histoire de la Palestine est comme quelqu'un s'emparant du pays de quelqu'un d'autre pour se le voir prendre par quelqu'un d'autre encore, puis encore par quelqu'un d'autre. C'est une histoire écrite de plusieurs, voire différentes manières. En même temps, c'est une histoire racontée de génération en génération avec amertume et un désir insatiable de justice.

L'histoire de la Palestine n'a pas sa pareille. Pourtant, à quelque part, elle est semblable à celle des pionniers de l'Amérique. Les indigènes ont eux aussi perdu les terres sur lesquelles ils avaient vécu pendant des générations. Eux aussi ont été victimes et bourreaux, et ont vu leurs descendants vivre encore aujourd'hui dans des réserves aux frontières bien définies.

L'histoire de la Palestine ressemble aussi à celle de l'apartheid de l'Afrique du Sud. Toutefois, les comparaisons sont inadéquates, les reconstructions historiques incomplètes et les analyses politiques improductives.

A la fin du repas, alors que nous mangions notre pastèque, nous sommes revenus au fond des choses. Nous n'étions pas là pour prendre position ou montrer un doigt accusateur, mais pour rencontrer le peuple de Dieu et le plan unique qu'il avait pour lui.

«Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?» (1 Jean 4:20)

Les faits: «Un attentat suicide a fait quinze victimes la nuit dernière à la cafétéria du Snooker Club de la zone industrielle de Rishon Lezion, dans le sud de Tel-Aviv. Une quarantaine d'autres personnes au moins ont été blessées. Le Hamas a revendiqué l'attentat.»

La dépêche relatant l'événement à la presse mondiale n'en dira pas plus. Mais ici, en Israël, les victimes ne sont pas uniquement des statistiques. Ce sont des gens comme vous et moi. Leurs parents, leurs amis les connaissent - maintenant ils les pleurent leurs noms sont Avi Bayaz, Shoshana Magmari, Dahlia Masa, Haim Rafael, Yisrael Shikar, Anat Trempatush, Rasan Sharouk.

Le magazine *The Jerusalem Post* a souligné l'humanité - et l'inhumanité - de cette Intifada: «Encore sous le choc, Eliahu Shikri a cherché sa femme, Pnina, dans un hall de la piscine de Rishon Lezion, jusqu'à ce qu'il la retrouve dans un coin sombre parmi les morts. Il a embrassé et caressé son corps sans vie jusqu'à la venue d'un médecin.»

Les faits: Aujourd'hui Jérusalem est en fête, célébrant ses trente-six ans de réunification. Les festivités débiteront au coucher du soleil. Seulement les Juifs ont des raisons de célébrer.

Les faits: L'occupation de l'église de la Nativité, datant du quatrième siècle, entre dans son trente-sixième jour. Hier, l'Italie est revenue

sur sa promesse d'accepter treize Palestiniens en attente d'expulsion, et aujourd'hui les pourparlers pour un règlement de la crise ont repris. Les soldats des forces de défense (IDF) ont démantelé la grue de surveillance érigée sur la place de la Crèche pour observer l'intérieur de l'église, et ont enlevé les détecteurs de métaux placés près de la porte de l'Humilité.

Nous avons retrouvé notre hôte et guide, Labib Madanat (Lah-beeb' Mah-da-naht'), secrétaire général de la Société biblique palestinienne, pour le petit déjeuner. Demain nous voulons essayer d'aller à Bethléem; aujourd'hui nous allons à Ramallah.

«Nous sommes au contact du peuple, dit Labib Madanat, secrétaire général de la Société biblique palestinienne, et nous vivons tous les jours dans ce climat de violence. Mais nous refusons de succomber au désespoir. Jésus est notre espérance vivante, et nous voulons servir cette espérance au peuple palestinien.»



Jeudi dernier, la foule s'est réjouie lorsque le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a finalement émergé de son quartier général fortifié dévasté.

Aujourd'hui, à notre entrée dans la ville, nous n'avons entendu aucun rire résonner. La plupart des gens nettoyaient les restes d'un mois d'occupation de l'IDF qui avait commencé le 29 mars. Mercredi dernier, le Hamas a répondu à ces représailles en lançant une attaque terroriste

contre un groupe réuni pour un repas pascal, qui a fait vingt et un morts et plus de cent soixante-dix blessés à Netanya. Quatre autres personnes ont été massacrées jeudi dernier dans la colonie juive de Alon Moreh, près de Naplouse.

Vendredi matin, Israël a lancé l'opération Bouclier de défense - la plus grande offensive de l'armée israélienne depuis la guerre du Liban. L'armée a déployé quatre divisions blindées en Cisjordanie. Des tanks Merkeva de cinquante tonnes auxquels sont venus s'ajouter des bulldozers armés D-9 ont envahi la capitale palestinienne de Ramallah et ont commencé à démolir les murs entourant la retraite de Yasser Arafat.

A la fin du siège, le *Jérusalem Post* a rapporté la mort de vingt-neuf soldats de l'IDF, et de cent vingt-sept blessés. Parmi les Palestiniens, des dizaines ont été tués, quatre mille deux cents arrêtés dont mille trois cents sont encore en détention. Vingt-trois dépôts de bombes et des centaines de ceintures d'explosifs ont été découverts. Il a été publié que des milliers de fusils, de mitrailleuses, de mortiers, de lance-missiles Kassam, de munitions et du matériel de guerre avaient été confisqués.

Ramallah ressemblait à une zone de guerre. Habitations, magasins, grandes surfaces ont été rasés ou démolis. Les canons des tanks et les explosifs ont dévasté la ville. Sept bâtiments autour des quartiers du gouvernement ont été bombardés. Des énormes monceaux de débris recouvraient des bâtiments entiers. Des bus et des camions détruits gisaient sur les côtés comme des jouets inutiles. Les revêtements des rues ont été déchiquetés par les roulements en acier des tanks.

Ahmed Qureia, homme politique palestinien et l'un des architectes des Accords d'Oslo II (voir *Appendice VII*), a estimé les dommages à plus de cinq cents millions de dollars. D'autres Palestiniens pensent qu'il est trop tôt pour évaluer l'étendue des dégâts et de la destruction.

Quelque quarante mille personnes vivent à Ramallah, ville de onze kilomètres carrés bâtie sur plusieurs collines située à seize kilomètres au nord de Jérusalem.

Avant la guerre de 1948, c'était une ville chrétienne. La guerre a obligé des milliers de réfugiés palestiniens à venir s'y installer. Maintenant il n'y a plus que deux églises évangéliques. L'une d'elles est située près de l'hôpital de Ramallah. Lorsque quelqu'un est blessé par balle, il est amené à l'hôpital. S'il succombe à ses blessures, la procession funèbre part de l'hôpital, accompagnée de pleurs et de cris exacerbés, de fusillades et de danger.

Quand Nader Ghneim (Nah'-der Gah-neem') était enfant, sa famille allait à l'église. Depuis et à cause de la violence incessante régnant autour de l'hôpital, comme beaucoup d'autres sa famille et lui n'y vont plus.



L'église locale de Ramallah est l'une des deux seules églises de cette ville autrefois chrétienne.

«Parfois j'allais à l'église et il n'y avait qu'une ou deux personnes au culte, les membres de la famille du pasteur, se souvient Nader. Maintenant, cela va un peu mieux.»

Actuellement, Nader et sa famille sont membres de l'autre église, Ramallah Local Church; il y est engagé auprès de la jeunesse. Des décennies de violence ont laissé des traces parmi la population chrétienne. Entre octobre 2000 et novembre 2001, huit cent quatre-vingts chrétiens ont quitté Ramallah.¹

Aujourd'hui il n'y a plus personne pour jouer de l'orgue, parce que l'organiste a fui, comme des milliers d'autres s'en sont allés aux Etats-Unis, au Canada, en Europe ou en Australie. La plupart des jeunes qui étaient là il y a dix ans sont partis avec leurs familles.

«Depuis quelques années, ajoute Nader, les musulmans en grand nombre achètent et s'installent à Ramallah. La ville ne compte plus que dix mille chrétiens, toutes dénominations confondues. Très peu sont évangéliques. Dans notre église, une vingtaine de personnes sont croyantes sur les cent qui viennent régulièrement.»

«En 1992, pendant la guerre du Golfe, entre vingt et trente de nos croyants engagés ont quitté la ville. L'église était presque morte. Puis elle a recommencé à grandir jusqu'à l'intifada actuelle. Maintenant ils partent de nouveau. Nous travaillons avec les jeunes, les encourageant à rester, à surmonter la situation. Pourtant beaucoup partent quand même.»

«Dans ma propre famille, ma mère et mes deux sœurs sont allées à Jérusalem pour continuer le processus d'émigration vers les Etats-Unis. Si vous interrogez les gens, ils vous diront qu'ils ne veulent pas partir, mais ils se réservent quand même une porte de sortie. C'est trop diffi

¹ Matthew Gutman, *What in God's name am I doing here?* (*The Jerusalem Post* du lundi 20 mai 2002).

cile. Avec des tanks partout, vous ne pouvez pas sortir de chez vous, et même votre maison n'est pas sûre.»

«Un jour, après le départ des soldats, un chrétien de Jérusalem m'a rendu visite. Je lui ai montré ce qu'ils avaient fait à la ville, et ce qui avait été brûlé, saccagé. Ensuite je l'ai invité chez nous. Lorsqu'il est entré, je lui ai dit: «Tu vois cette pièce? C'est notre bunker. Elle est protégée au fond de la maison. Nous nous réfugions ici. L'autre nuit, les soldats israéliens ont mitraillé dehors, et une balle est arrivée jusque-là. Alors tu peux comprendre qu'il n'existe plus, et probablement qu'il n'y en a jamais eu, de lieu sûr. Il n'y a aucune sécurité nulle part.»

Nader et sa famille ont pris la fuite lorsque les tanks sont entrés dans Ramallah.

«Nous sommes restés vingt-cinq jours hors de la maison. Nous avons couru dans les montagnes, vivant comme des réfugiés. Des centaines de gens effrayés ont aussi quitté la ville. La foule paniquait dans les rues en entendant les soldats israéliens arriver. C'était horrible. Après notre départ, il y a eu un autre couvre-feu, forçant les gens à rester vingt-trois heures sur vingt-quatre chez eux. Personne ne pouvait sortir.»

«Même après notre retour à Ramallah, notre maison étant près du quartier général de Yasser Arafat, il nous a fallu attendre deux jours avant de pouvoir y accéder. Nous avons vécu chez ma tante jusqu'à ce que nous ayons terminé d'enlever les débris et de nettoyer. La situation est impossible. La nuit vous ne pouvez pas dormir; les soldats tirent sans arrêt et sans raison, juste pour le plaisir de tirer. De l'intérieur de la maison, allongé sur mon lit, attendant un sommeil qui ne vient pas, je peux voir les éclairs des tirs et des bombes.»

A côté de son travail à l'église, Nader étudie à l'Université de Jérusalem, dans l'est de la ville, à l'extérieur des contrôles israéliens. Mais l'intifada a mis ses études entre parenthèses.

«Le semestre a commencé il y a quatre mois, mais il m'est impossible d'aller régulièrement aux cours. Quelquefois je ne peux pas arriver jusqu'à l'université; cela arrive même aux professeurs d'être bloqués. Personne n'a le droit de marcher dans les rues à cause du couvre-feu. Normalement je devrais être diplômé, mais je n'en suis qu'à ma troisième année.»

Les couvre-feux ne sont pas les uniques obstacles. Le blocage des routes et les contrôles israéliens changent constamment de lieu.

«Nous devons chaque jour trouver un autre chemin hors de la ville. Quelquefois nous passons par les montagnes, d'autres fois par le désert. Parfois nous empruntons les contrôles après une attente interminable. Après être arrivé, je ne peux quelquefois plus revenir vers Ramallah; alors je passe la nuit chez un ami ou j'essaie encore un autre chemin, encore une autre route. Aujourd'hui un côté est ouvert, mais il se peut que demain ce même côté soit fermé. En temps normal, il faut quarante minutes pour atteindre l'université; maintenant cela peut prendre des heures. De temps à autre, lorsque vous arrivez à un contrôle, on vous dit simplement: «Rentrez chez vous!»

Nader nous parle franchement de l'occupation israélienne de sa ville et de l'impact qu'elle a sur le peu de croyants qui essaient d'y servir Dieu. Il n'y avait ni colère ni amertume dans sa voix, seulement une frustration très naturelle.

«Dans le passé, beaucoup de personnes venaient nous voir de Jérusalem. C'était très encourageant pour l'église. Nous tenions des conférences et des réunions, et nous pouvions visiter les églises de Jérusalem et de Bethléem. Nous pouvions participer aussi à la Musalaha² (ministère de réconciliation) avec les croyants juifs, et nous retrouver sur un

² N.d.é.: Le ministère de réconciliation Musalaha a été fondé en 1990 et a son siège à Jérusalem. Pour plus d'informations: www.musalaha.org.

pied d'égalité en tant que croyants et non plus en tant qu'ennemis. Eux et nous, nous sommes le corps de Christ.»

«Maintenant, c'est difficile en Israël et à Jérusalem, et c'est aussi difficile pour nous ici. Pour l'instant, il n'y a aucun contact entre églises. Nous pouvons uniquement leur faire savoir que nous avons besoin de leurs prières.»

Dans la hiérarchie de la souffrance, les enfants sont en tête de liste.

Nader poursuit: «J'ai travaillé parmi les enfants et parmi les étudiants pendant cinq ans. Au cours de cette dernière année de l'intifada, ils n'ont aucun sentiment de sécurité. Les enfants ont peur. Chaque jour j'en entends certains pleurer et refuser d'aller à l'école, sûrs que quelque chose de terrible va se passer. La télévision ne montre que des mauvaises nouvelles.»

«Nous avons essayé de donner aux jeunes le sentiment que tout est normal. Nous avons multiplié les activités pour tenter de les rendre heureux, de leur permettre de se sentir bien. Mais le cœur n'y est plus. La vue de tant de sang endurecit.»

Les chrétiens évangéliques palestiniens s'accrochent avec force au texte de Romains 8:28, s'encourageant, se fortifiant les uns les autres dans la certitude «que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein». Ils croient fermement que Dieu peut construire son Royaume, même sur les ruines de Ramallah.

«Pourtant l'année qui vient de s'écouler a été l'une des plus belles de ma vie, ajoute Nader en souriant. Je peux maintenant marcher dans la rue et discuter avec les jeunes non croyants. Très peu de gens peuvent aller au travail ou à l'école. Ils restent chez eux, à ne rien faire, alors nous avons la possibilité de leur parler de Jésus-Christ.»

«Avant, si j'essayais de les voir pour discuter, ils me disaient tout le temps: «Je ne peux pas maintenant, je n'ai vraiment pas le temps.» Ces derniers temps, ce sont eux qui m'appellent et qui me posent des questions. Beaucoup ont conscience que Christ est le seul chemin vers une vie meilleure. Ils sont nombreux à s'engager sur le chemin de la foi. Si le physique souffre, le spirituel va mieux. Si nous avons peu de conférences, si peu de gens viennent au culte pour cause d'intifada, la moisson, elle, est prête.»

«Il faut tout de même savoir que tant de gens sont partis, qu'il n'y a plus personne pour visiter nos jeunes, répondre à leurs questions ou les encourager. Ceux qui sont restés sont débordés. J'ai une liste de gens qui aimeraient me parler, mais je n'ai pas assez de temps pour poursuivre mes études et parler à chacun d'eux.»

L'emigration est un problème de taille tant pour les églises traditionnelles que pour les églises évangéliques. Avec un peu moins de cent chrétiens contre dix mille pour les chrétiens de souche, il devient dévastateur pour ces évangéliques qui sont la cible de quatre tirs groupés.

Parce qu'ils sont Arabes palestiniens, ils souffrent entre les mains de l'armée israélienne.

A côté de cela, lorsqu'ils acceptent Christ et quittent l'église orthodoxe, ou toute autre église traditionnelle, ils mettent en danger leur statut légal.

«Ici, sans église, vous ne faites pas partie de la société, nous explique Labib. Au Moyen-Orient, l'église est votre sécurité. Ce n'est pas comme aux Etats-Unis.»

«Pour entrer dans une école, pour se marier, pour se faire enterrer, il faut être membre d'une église. Pour s'inscrire auprès d'un Etat - qu'il soit israélien ou palestinien -, il faut être membre d'une église. Même

les athées doivent être membres d'une église pour avoir un statut social légal. Ils appartiennent généralement à une église traditionnelle.»

«Pour l'Etat, vous êtes juif, musulman ou chrétien. Que vous soyez ou non pratiquant n'intéresse ni l'Etat juif ni l'Autorité palestinienne. Mais votre appartenance à une foi fait partie intégrante de votre identité. Si vous êtes chrétien, vous êtes soit catholique, soit orthodoxe, soit protestant, soit vous appartenez à une assemblée évangélique.»

Labib nous relate l'exemple récent de familles évangéliques qui n'ont pas eu droit à l'aide humanitaire parce qu'elles n'avaient pas le soutien des structures d'organisations chrétiennes ou musulmanes.

«Les Arabes israéliens de Galilée avaient fait parvenir des camions remplis de nourriture et d'autres produits de première nécessité aux Palestiniens de Ramallah, chrétiens et musulmans. Plusieurs organisations islamiques ont pris en charge la distribution aux musulmans, et le Conseil local des églises (comprenez les églises traditionnelles) pour les chrétiens. Quelques-uns des responsables évangéliques se sont approchés en disant: «Nous ne sommes ni catholiques, ni orthodoxes, ni anglicans, mais nous sommes chrétiens et nous avons des familles dans le besoin.» «Déguerpissez, on ne vous connaît pas», a été la réponse qu'ils ont reçue.»

«Une femme orthodoxe s'est rendue chez le prêtre catholique, pour suit Nader, pour demander du lait pour son enfant. Il lui a dit: «C'est ton église qui doit t'aider.» Vous imaginez donc sans peine l'importance de l'église dans ce pays.»

Il y a encore un immense gouffre d'incompréhension entre les églises historiques et évangéliques. A l'inégalité dont les chrétiens évangéliques souffrent en face des Israéliens et des chrétiens traditionnels vient s'ajouter le fait que, pour les églises de l'Ouest, ils n'existent pratiquement pas, alors que celles-ci pourraient encourager et soutenir cette église de la Terre promise dans la tourmente.

«Nous avons besoin de prière, nous dit Nader, et nous avons besoin de beaucoup de personnes pour nous aider. A plusieurs reprises, des missionnaires sont venus d’Egypte ou d’ailleurs pour ouvrir des églises. Ils sont restés un temps, puis ils sont repartis et l’église a fermé. Il n’y a aucun endroit ici où former des pasteurs et des responsables. Je m’étais inscrit au Bethlehem Bible College, mais actuellement je ne peux pas m’y rendre.»

«Il y a quelques années, j’étais le seul jeune garçon de l’église. Le pasteur était aux Etats-Unis et il n’y avait personne pour s’occuper des jeunes. J’avais besoin de parler avec d’autres croyants; pour moi cela a été une période très difficile. L’église n’offrait aucune activité, il ne s’y passait rien. Maintenant cela va mieux.»

Hier, le pasteur de la communauté de Nader est parti pour les Etats-Unis, alors cela va être encore difficile pour cette église.

Nous demandons à Labib et à Nader de nous dire ce qu’ils considèrent comme étant les plus grands besoins des chrétiens évangéliques, et de quelle manière nous pourrions y répondre en tant que chrétiens de l’Ouest.

«J’utilise le mot «adoption», nous répond Labib. Non seulement vous pouvez nous aider au niveau de la formation, mais aussi adopter et soutenir ceux qui se laissent former, les suivre dans leur cheminement, les encourager et les aimer.»

Les deux sont d’accord de dire que la meilleure façon de répondre à ce besoin est par le moyen d’églises soeurs de l’Ouest — des chrétiens et des assemblées prêts à adopter une église palestinienne, à l’aider à accomplir l’appel de Dieu dans cet environnement hostile.

«Si un croyant de Ramallah, ou d’ailleurs en Palestine, est doué pour le travail parmi les jeunes, continue Labib, il serait bon de lui pro

poser des lieux de formation. Les églises de l'Ouest peuvent contacter les églises locales d'ici. Elles peuvent envoyer le jeune au Bethlehem Bible College ou dans une école biblique en Jordanie, en Egypte, en Angleterre ou aux Etats-Unis. A côté du soutien financier, l'église de l'Ouest peut lui donner ce que les chrétiens d'ici désirent le plus au monde, c'est-à-dire l'assurance de ne pas être tout seul, d'avoir quelqu'un à qui parler.»

«Mais tout n'est pas affaire d'argent. Peut-être que certains peuvent venir ici et partager leur savoir ou leurs talents, par exemple enseigner l'art des marionnettes pour le travail parmi les enfants ou la musique pour la louange, l'adoration et l'évangélisation, afin de mobiliser les églises pour la prière.»

«Nader travaille parmi la jeunesse. Peut-être que deux ou trois personnes d'un groupe de jeunes d'une église de l'Ouest pourraient venir ici et passer quelques jours avec lui, partager sa vie quotidienne, prier avec lui, l'encourager. Beaucoup de choses reposent sur la communion et le partage. Il faut être des frères et des sœurs qui soutiennent des frères et des sœurs, et pas le riche qui donne au pauvre.»

«Nous avons besoin de savoir que nous faisons partie du corps de Christ, ajoute Nader. Nous avons besoin de tisser des liens puissants avec d'autres croyants. Les chrétiens ici ont le sentiment qu'ils sont seuls au monde. C'est très difficile. Vous vous sentez isolé et l'avenir vous angoisse.»

«A l'Ouest, on ne peut pas s'imaginer ce que cela signifie pour un chrétien de Palestine de s'entendre dire: «Ta présence ici n'est pas un hasard pour le Seigneur, et nous désirons voir Dieu accomplir le plan qu'il a pour ta vie.»

Dans Apocalypse 3:2a (version TOB), Dieu dit à l'église de Sardes: «Sois vigilant! Affermis le reste qui est près de mourir.» C'est le message que Dieu veut que les églises de l'Ouest entendent aujourd'hui concernant celles de Cisjordanie et de la bande de Gaza.

«Si les chrétiens occidentaux répondent à cet appel, dit Labib, cela permettra à l'église évangélique de prendre position et de donner ainsi à ses membres la couverture légale dont ils ont besoin face à l'Etat. Mais si l'église demeure faible et sous-développée, alors l'Etat continuera à dire: «Pourquoi devrais-je vous reconnaître? Qui êtes-vous? Qui est votre pasteur? Montrez-moi les preuves de sa crédibilité.» Et l'église de secouer la tête et de répondre: «Désolés, notre pasteur a dû retourner aux Etats-Unis pour cinq mois.» Alors l'Etat répondra aux croyants: «Regagnez l'Eglise catholique. Cessez votre rébellion. Retournez d'où vous venez, mais ne nous cassez plus la tête avec ces histoires.»

«Une autre facette du problème des croyants palestiniens, ajoute Nader, c'est d'être considérés comme sionistes par nos voisins, parce que nous avons des contacts avec les Etats-Unis et Israël. Les musulmans et les chrétiens traditionalistes nous traitent «d'évangéliques comme George W. Bush».»

«L'été dernier, des personnes sont venues des Etats-Unis pour nous aider. Le pasteur leur a dit: «Désolé, je ne peux pas vous recevoir dans mon église, sinon j'aurai des problèmes avec les églises établies.» Elles ont loué une maison en ville. Maintenant elles sont perçues comme étant venues aider à Ramallah, au lieu d'être reconnues comme étant venues soutenir notre communauté.»

«Une autre fois, des Américains nous ont donné une série de traités en arabe pour soutenir notre effort d'évangélisation; mais nous n'avons pas pu les distribuer, parce que, sur le traité, il était inscrit qu'il avait été imprimé aux Etats-Unis. Comprenez-vous le problème?»

«Tout est dangereux. Depuis la fin du siège, il n'y a plus de protection. Le dispositif policier palestinien a été détruit par les Israéliens. Alors, si quelqu'un nous accuse d'être pro-Israël, nous serons tués. Personne ne viendra à notre secours.»

En entrant dans la ville de Ramallah, nous sommes témoins de cette horrible évidence. Un Palestinien accusé de collaboration avec Israël avait été tué par la foule, et son corps pendait d'une tour au centre du square de la ville, la tête en bas.

«Lors d'une récente émeute, nous dit tristement Nader, les manifestants ont tout brûlé sur leur passage. Des officiers de police ont été placés devant tous les bâtiments religieux, excepté les églises évangéliques.»

Linda Kasheshian (Kah-shes'-ee-an) habite Ramallah, mais appartient à l'Alliance Church située dans la vieille ville de Jérusalem. Elle est venue nous ouvrir la porte et nous a fait entrer dans un salon confortable avant de disparaître dans la cuisine. Quelques minutes plus tard, elle nous a rejoints, recouvrant la table de gâteaux et de boissons, coutume orientale délicieuse mais riche en calories.

Linda connaît bien Labib, mais nous sommes des étrangers pour elle. Notre présence à Ramallah ne passait pas inaperçue. Cette femme gracieuse, pleine de la générosité et du charme d'une *marna* palestinienne, nous a vite mis à l'aise et s'est préparée à répondre à nos questions.

La première de celles-ci concernait son histoire.

Elle est née au sein de l'Eglise orthodoxe grecque qu'elle a quittée lorsque son père a été rempli du Saint-Esprit.

«Un jour, en passant devant une église, mon père a entendu le message du salut, nous raconte-t-elle. Il se rendait chez le médecin, car il souffrait d'une forte migraine. Au lieu de cela, il est entré dans l'église et s'est dit: «Je veux essayer ce Dieu; s'il me guérit sans que j'aille chez le docteur, alors je croirai en lui.» Il a été instantanément guéri et a cru en lui.»

«Lorsque nous étions petits, mon frère, ma sœur et moi-même, l'église orthodoxe voulait nous baptiser. Mon père a refusé. Il a dit: «Non, je veux qu'ils comprennent la nouvelle naissance et qu'ils demandent eux-mêmes le baptême.» Il est resté ferme dans sa position devant tous les prêtres. Quand j'ai eu neuf ans, nous avons été baptisés tous les trois dans le Jourdain.»

Sa famille a quitté l'église orthodoxe et a rejoint l'Alliance Church dans laquelle son père est devenu membre du collège des anciens qui dirigeaient l'église, à ce moment-là sans pasteur. Après sa mort, Linda et une autre femme sont devenues responsables et ont aidé à la direction de l'église.

«C'est leur ministère et leur fidélité qui a permis à l'église de survivre jusqu'à ce que Dieu envoie un pasteur», ajoute fièrement Labib. Lui-même avait été pasteur laïc dans l'Alliance Church.

Depuis trente-sept ans maîtresse d'une classe élémentaire, Linda enseigne aussi l'école du dimanche et tient les comptes de l'église. Son mari, Ramez, chrétien comme elle, travaille dans un hôtel de Jérusalem. Ils ont deux garçons.

«Nos enfants sont le fruit d'un miracle, dit Linda rayonnante. Le premier est né après six ans de mariage. Le Seigneur avait promis de m'en donner un, alors j'attendais l'accomplissement de sa promesse. Notre second fils est né quatre ans plus tard. Ils connaissent le Seigneur et l'un d'eux est resté ici. Il est membre de l'église et sert le Seigneur en enregistrant les messages et l'adoration le dimanche matin. L'autre fait des études d'informatique à Saint-Louis.»

Parler de sa famille a rappelé à Linda que le siège avait cessé.

«Pendant trois semaines, j'ai demandé au Seigneur de nous aider et de nous protéger. Il a été fidèle. Les soldats israéliens allaient de maison

en maison, cherchant des armes ou des fuyitifs. Ils ont emmené beau coup de jeunes garçons, mais pas mon fils.»

«Quinze soldats sont arrivés à notre maison. Ils ont frappé à la porte de derrière et, comme elle est difficile à ouvrir, je leur ai dit d’uti liser la porte de devant. Ils ont continué à crier et à frapper plus fort. Mon fils m’a aidée à ouvrir cette porte. Ils l’ont fait marcher devant eux, un soldat pointant son fusil dans son dos, un autre à son côté. Les autres ont fouillé toutes les pièces de la maison. Ils n’ont trouvé aucune arme, parce que nous n’en avons pas. Après, ils sont partis.»

«L’après-midi, le couvre-feu a été levé pendant un moment. Mon fils et moi sommes sortis pour acheter, si possible, du pain. Nous avons été choqués. Ramallah ressemblait à une ville frappée par un tremble ment de terre. Les tanks avaient abîmé l’asphalte des rues. Il y avait des trous partout. Les poteaux électriques, les cabines téléphoniques, les magasins, les feux rouges, les panneaux indicateurs, les bâtiments, les trottoirs, rien n’était intact. Il y avait des dizaines de voitures démolies. Les tanks avaient détruit le mur d’enceinte de notre maison et renversé le minibus de notre voisine. Elle a dû payer quatre cents shekels (cent dollars) la location d’un treuil pour le remettre sur ses roues. Elle attend encore qu’il soit réparé.»

«Les couvre-feux étaient très stricts. Nous n’avions pas le droit de sortir déposer nos ordures dans le container municipal situé à quelques pas de notre maison. Ouvrir la porte pour prendre quelque chose sur le balcon pouvait nous faire tirer dessus. Les soldats étaient dispersés sur les toits des bâtiments et avaient ordre de tirer sur tout ce qui bougeait. Les Israéliens levaient le couvre-feu pendant à peu près deux heures et tout le monde se précipitait pour acheter du pain et du lait pour les enfants, ou des médicaments. Personne ne savait si le lait ou les aliments frais étaient encore bons, parce que l’électricité manquait partout.»

«Une nuit, à trois heures, les Israéliens sont venus frapper à ma porte. J'étais toute seule. Pendant la levée de l'un des couvre-feux, mon fils en avait profité pour se rendre à Jérusalem.»

«J'ai demandé: «Qui est là?» Ils ont répondu: «Les soldats! Ouvrez la porte!»

«Je leur ai ouvert. Ils sont entrés et ont demandé qui d'autre était dans la maison. Je leur ai dit que mon fils et mon mari étaient à Jérusalem et que j'étais toute seule. Ils ont fouillé les pièces, puis la chambre de mon fils. Ils m'ont demandé de leur ouvrir la réserve à l'arrière de la maison. Puis ils m'ont dit de rentrer, de fermer la porte et d'éteindre les lumières.»

«Ensuite ils se sont rendus chez ma voisine. Elle n'entend pas sans prothèse auditive. J'étais à la fenêtre et je regardais sa porte, priant qu'ils ne la fassent pas exploser. Ils sont allés chez le voisin d'à côté, sont revenus encore une fois frapper à la porte de ma voisine. Je leur ai dit qu'elle n'entendait rien, parce que la nuit elle enlevait sa prothèse auditive. L'autre voisin leur a dit la même chose. J'ai prié pour qu'ils nous croient. Ils ont frappé à la porte une troisième fois tandis que je priais de plus belle pour qu'ils ne touchent pas la porte. Dieu a entendu ma prière, et ils sont partis.»

«Sans le Seigneur, je n'y serais pas arrivée. C'est tellement effrayant de voir une quinzaine de soldats en face de vous. C'est surtout la nuit que j'avais peur. Nous n'avons pas d'abri où nous réfugier lorsqu'ils lancent des bombes. Je restais debout dans le corridor en priant que Dieu nous protège.»

«Bien souvent, la nuit nous ne pouvions fermer les yeux à cause du bruit des tanks. Vous les entendez comme s'ils avançaient sur le toit de votre maison. Ils sont très bruyants. Et les tirs ne cessent jamais.»

«Dès la levée du couvre-feu, des milliers de gens sortent dans les rues, les yeux écarquillés à la vue des débris jonchant le sol. La peur, le manque de sommeil et de nourriture les avaient amaigris. Certains s'en traîdaient, d'autres restaient enfermés dans leur souffrance. Les gens se précipitaient dans les magasins et les grandes surfaces pour acheter tout ce qu'ils pouvaient pour être en mesure de tenir jusqu'à la prochaine levée du couvre-feu.»

«Nous connaissons une famille de chrétiens, ici, à Ramallah, dont les deux fils ont été emmenés par les soldats. Le père pleurait dans la rue. Les fils sont restés au loin plusieurs jours et j'ai encouragé le père à prier. «Tes fils sont innocents, lui ai-je dit, alors ils seront relâchés.» Dieu merci, ils sont finalement rentrés à la maison.»

«Un jour, à la levée du couvre-feu, j'ai rencontré une mère et sa fille. La petite va à l'école primaire; j'étais sa maîtresse deux ans auparavant. Elle pleurait dans la rue. Je lui ai demandé la raison de ses larmes et la mère m'a répondu: «Nous habitons près du quartier général de Yasser Arafat, et notre maison a été totalement détruite.» Elle allait habiter un peu plus loin chez sa grand-mère.»

Si l'intifada est très pénible à vivre tant pour Linda que pour Nader, c'est pour les enfants qu'ils tremblent le plus.

«Les enfants ne peuvent pas vivre comme des enfants. Ils ne pensent qu'à une chose, l'intifada. Ils sont angoissés. Tout ce qu'ils écrivent dans leur cahier mentionne l'intifada. Ils ne dessinent que des soldats et des tanks israéliens, des balles ou des batailles. Nous remarquons qu'entre eux ils se battent beaucoup plus souvent, parce qu'ils sont élevés durant cette Intifada. Ils ne connaissent pas autre chose.»

«Avant l'intifada actuelle, nous avions l'habitude d'emmener les enfants en course d'école à Jéricho ou à Naplouse, endroits qu'ils avaient vus dans leurs livres. Maintenant il nous est impossible d'y aller. Les en

fants réclament continuellement: «Quand fait-on une course d'école?» Je leur demande: «Où voulez-vous aller?» Ils répondent: «Manger une glace!» Sortir à cinq minutes de l'école, c'est cela qu'ils considèrent comme une course d'école. Ils ne se souviennent même plus de ce qu'est une vraie course.»

«Aujourd'hui, avant que vous arriviez, on nous a informés, à l'école, que les parents allaient venir reprendre leurs enfants. Nous avons entendu que les Israéliens, suite au dernier attentat suicide à la bombe, se préparaient à occuper de nouveau Ramallah en guise de représailles, et les parents doivent garder leurs enfants chez eux. Les enfants ont une vie très difficile.»

Au-delà de l'intifada sanglante, Linda voit Dieu agir à Ramallah.

«Beaucoup de gens se sont mis à prier. Ils se tournent de plus en plus vers Dieu. Une amie chrétienne m'a dit que, lorsqu'ils ont assiégé l'église de la Nativité à Bethléem, elle avait prié sans arrêt pour que ces personnes puissent connaître Dieu au travers de ce problème. Je priais avec elle. Nous prions pour plusieurs familles de Bethléem, de Ramallah, de Naplouse. Dans toutes ces régions il y a des croyants, et nous prions les uns pour les autres.»

Linda ne peut pas imaginer ce que serait la vie sans la prière d'intercession des croyants.

«Je remercie Dieu de ce que mon téléphone a toujours fonctionné. Au moment où les Israéliens sont entrés dans la ville, beaucoup de foyers ont été débranchés. L'électricité a été coupée pendant huit jours chez ma sœur. D'autres ont vécu sans nourriture ou eau potable.»

«De plus en plus nous entendons parler de vols dans la ville, parce que les gens n'ont plus d'argent pour payer. De nombreux ouvriers ont perdu leur travail. Mon fils travaillait dans une usine. Récemment on lui

a dit qu'il devait se procurer une carte d'identité spéciale pour pouvoir continuer de travailler à cet endroit. Avec l'occupation israélienne, il lui a fallu deux semaines pour se procurer la carte et, à son retour à l'usine, on lui a dit que quelqu'un d'autre avait pris sa place.»

«J'ai une cousine à Bethléem dont le mari travaille comme peintre en bâtiment. Par les temps qui courent, personne ne peint ou ne nettoie une façade à cause des bombardements. Ils n'ont plus d'argent. Quelque fois j'ai pu lui en faire parvenir un peu par son père, mais maintenant il ne peut plus aller à Bethléem pour le lui porter.»

«Des voisins m'ont dit que les soldats avaient éventré leurs meubles à la recherche de munitions, sans compter toutes les fenêtres brisées par les tirs et les bombardements. Beaucoup de gens sont morts, particulièrement à Ramallah. Les ambulances ne pouvaient pas arriver jusqu'aux blessés pour les emmener à l'hôpital. Vingt-neuf corps gisaient à l'hôpital de Ramallah avec l'interdiction de les rendre à leur famille. Au lieu de cela, lorsque les Israéliens ont levé le couvre-feu, une tombe a été creusée dans les jardins de l'hôpital et les corps y ont été enterrés.»

«Les soldats ont détruit de nombreux bâtiments. Nous pouvons comprendre la destruction d'édifices militaires. Mais beaucoup étaient uniquement des maisons ou des boutiques appartenant à des civils, à des gens qui n'ont fait de mal à personne. Mais voilà, leur bien a été démoli.»

«Après le départ des soldats, les jeunes, les scouts, les étudiants, les conseillers municipaux, même le maire, tout le monde s'est retrouvé dans la rue pour débarrasser, dégager, balayer, déblayer les ordures, les débris de verre et de mortier qui jonchaient le sol. Beaucoup de gens ont tout perdu, argent, maison, voiture. Nous remercions Dieu pour les croyants qui envoient de l'argent. Avec un don que j'ai reçu la semaine dernière, j'ai pu aider six familles à acheter de l'alimentation de base.»

Nous avons demandé à Linda ce quelle ressentait face à tout cela, et si ses émotions n'entraient pas en conflit avec ce quelle croyait.

«Je n'ai jamais haï personne dans ma vie, même pas les Juifs. Par contre, parfois je hais ce qu'ils font, et d'autres fois je suis furieuse de les voir arriver et tuer sans raison. Ils nous accusent continuellement d'être des terroristes. Mais comment nomme-t-on ce qu'ils nous font? Pendant la période du couvre-feu, j'ai envoyé de nombreux courriels à seize connaissances en Angleterre et aux Etats-Unis, et elles les ont communiqués à leur église respective. Je remercie tous ces gens, parce qu'ils ont prié pour les croyants d'ici. J'écris sans arrêt pour leur dire que nous sommes des victimes. Certains ont répondu en disant: «Nous n'avons jamais entendu parler de victimes palestiniennes. Nous entendons tout le temps dire que vous êtes des terroristes. Maintenant nous commençons à comprendre.»

«Mon cousin me demande quelquefois: «Où est ton Dieu?» Je lui réponds: «Il est là. Il a un plan. Ses pensées ne sont pas nos pensées. Ses voies ne sont pas nos voies.» Il rétorque: «Non, ton Dieu n'aime que les Juifs! Il nous tourne complètement le dos. Nous prions et prions encore. Personne ne répond à nos prières.»

«Le directeur de mon école m'a même dit: «Peut-être que Dieu en a assez de nos prières. Il ne veut plus nous écouter. Les gens prient et prient encore, et rien ne change. A quoi bon prier? Où est Dieu? Il ne nous écoute pas.»

«Mais je sais que Dieu est là, qu'il nous protège et qu'il prend soin de nous.»

Sur la route, de retour vers Jérusalem, nous nous sentions comme dans un avion qui sort d'un orage pour retrouver le ciel bleu. Nous

avons parqué la voiture et pris l'ascenseur en direction des bureaux de Musalaha, où nous devions rencontrer le docteur Salim J. Munayer (Sah-leem' Moon'-ha-yer), fondateur de l'œuvre.

«Musalaha» (Moo-sah' -la-ha) signifie «pardon» et «réconciliation» en arabe. C'est une œuvre qui a l'objectif de rapprocher les Juifs et les Arabes, Israélites et Palestiniens pour qu'ils puissent se rencontrer non pas en ennemis, mais entre hommes et femmes, familles d'un côté comme de l'autre.

Cette œuvre se présente comme «un ministère cherchant à réconcilier Arabes palestiniens et Juifs d'Israël selon des principes bibliques. Le thème central est la mort et la résurrection de Jésus-Christ comme unique issue pour atteindre ces objectifs. Nous voulons être un exemple de réconciliation, un encouragement et un soutien.»

Salim Munayer est originaire de Lod, ville située à quarante-neuf kilomètres de Tel-Aviv, auparavant à majorité palestinienne chrétienne et musulmane. En 1948, lors de la conquête de la ville par l'armée israélienne, la population a été déportée.

«A ce moment-là, mes parents sont allés se cacher dans l'église, nous explique Salim, et ils ont pu rester dans la ville. Il ne restait plus que deux cents chrétiens, les autres étant devenus réfugiés. Des Juifs du monde entier sont venus s'installer dans les maisons laissées vacantes par les Arabes. Puis de nouveaux quartiers ont été ajoutés.»

Le résultat a fait que Salim a grandi dans un environnement hétérogène, au contact de la culture juive et arabe, connaissant les deux langues et conscient des tensions et des difficultés existant entre ces deux peuples.

«Au moment d'entrer pour faire mes études secondaires, mes parents avaient le choix entre un internat à Nazareth ou un établissement

Kay et Salim Munayer avec leurs fils. Fondateur et président de l'œuvre Musalaha, Salim est aussi doyen académique du Bethlehem Bible College.



juif situé près de la maison. Je suis allé dans l'école juive, parce qu'elle était moins onéreuse.»

«A côté des sujets académiques, j'ai dû apprendre toutes les horreurs que les chrétiens avaient perpétré contre les Juifs en Europe. J'ai aussi étudié Staline, Lénine, Hitler, Churchill, Mao et les philosophes. Mais poser des questions sur Jésus à mon professeur était tout le temps une source d'argumentation. Je perdais constamment, parce qu'il était plus instruit que moi.»

«Un jour, mon oncle, qui est chrétien, a mis une petite annonce dans le *Jérusalem Post* pour trouver quelqu'un qui accepterait d'enseigner le Nouveau Testament. Il avait peur de voir les enfants de notre famille ne connaître que le côté juif de l'histoire, sans la perspective du Nouveau Testament.»

«Un croyant juif a répondu à l'annonce. C'est ainsi que tous les vendredis nous avions une étude biblique dans sa maison. Les Juifs de mon école qui voulaient en savoir plus sur Jésus venaient aussi. Dès le départ, ma connaissance du Seigneur a grandi dans un contexte de Juifs et d'Arabes étudiant ensemble le Nouveau Testament.»

«J'avais vingt-deux ans lorsque je me suis converti, convaincu que Jésus était l'unique réponse tant pour les Juifs que pour les Arabes. C'est aussi à ce moment-là que j'ai commencé à entrevoir la solution à notre problème en terme de pardon et de réconciliation.»

Salim est allé aux Etats-Unis étudier au Fuller Theological Seminary School of World Mission (ci-après Fuller Seminary) à Pasadena, en Californie. Au moment où il a quitté l'école muni de son master, Israël avait radicalement changé.

«Dès mon retour, j'ai commencé à enseigner au Bethlehem Bible College, où j'ai vu de mes propres yeux la vie à laquelle le peuple avait été réduit dans la bande de Gaza. On ne le montre pas à la télévision. Et, même si quelqu'un a l'occasion de le lire dans des livres, il faut vivre avec ces gens pour se rendre réellement compte de ce que cela signifie d'être un peuple occupé. C'est là que nous pouvons voir que la situation devient de plus en plus explosive.»

Quelque temps après, la première Intifada a éclaté.

«Le 8 décembre 1987, lors d'un incident provoquant une énorme tension populaire, quatre Palestiniens ont été tués dans un accident de la route dans la bande de Gaza. La rumeur s'est rapidement répandue qu'en fait il ne s'agissait pas d'un accident, mais d'un assassinat. Le jour suivant, des jeunes Palestiniens étaient dans la rue en face des soldats israéliens, munis uniquement de pierres. Aux jets de pierres, les soldats ont répondu par des balles et ont tué un jeune garçon de quinze ans, qui est devenu le premier martyr de l'intifada. La rage des Palestiniens n'a plus connu de borne et s'est répandue dans tous les villages de la bande de Gaza et en Cisjordanie.»⁴

⁴ Alex Awad, *Through the Eyes of the Victims* (Bethlehem Bible College, Bethléem, octobre 2001), pp. 38-39.

Les premiers douze mois ont vu trois cent onze Palestiniens tués, six mille autres placés dans des camps de détention.

La population de Beit Sahour (Bet Sah-hoor'), malgré d'importants jets de pierres par les *shebad*, a opté pour une approche non violente de la situation. Dans ce petit village de la région de Bethléem, les citoyens ont entamé une grève de non-paiement des impôts dans toute la ville d'une telle ampleur, que certains craignaient qu'en se répandant celle-ci ne menace l'économie fragile d'Israël. Israël a fait en sorte que la révolte ne s'étende pas au-delà de la ville.

«Le 19 septembre 1989, l'armée israélienne forte de plusieurs centaines d'hommes est entrée dans Beit Sahour et a instauré un couvre-feu rigoureux. Toutes les lignes téléphoniques ont été coupées, et ni la presse ni les groupes de solidarité israéliens n'ont pu avoir accès à la ville. Beit Sahour était complètement assiégée. Les soldats sont allés de maison en maison, de magasin en magasin, confisquant des camions entiers de marchandises. On a estimé à plus de deux millions de dollars la valeur de l'équipement commercial ou de biens privés, comme télévisions, cuisinières, réfrigérateurs, meubles, produits pharmaceutiques, machines d'usine confisqués de force en compensation d'impôts impayés. Tous les produits, toutes les conserves ont été enlevés des étagères des principales grandes surfaces de la ville. Le 1^{er} novembre, après quarante-deux jours, le siège a été levé, et Beit Sahour a continué de résister en partie parce qu'elle n'avait pas le choix. Elle ne pouvait pas se permettre de revenir en arrière, vu les amendes exorbitantes et les retours de taxes que les Israéliens demandaient. Les dirigeants de la ville ont appelé la population à une grève générale de cent jours, et les magasins sont restés fermés tout le mois de février 1990 pour protester contre le siège.»⁵

⁵ Charles M. Sennott, op. cit., pp. 157-158.

Ni la violence ni la non-violence n'ont réussi à résoudre le conflit du Moyen-Orient. L'Evangile est le seul espoir, tant pour les croyants que pour les non-croyants.

«En 1989, dit Salim, nous avons réalisé que la réconciliation était un élément essentiel du message de l'Evangile. Se réunir ensemble entre chrétiens une fois par an pour louer le Seigneur et penser que la question était ainsi résolue ne suffisait pas. La réconciliation a besoin d'un ministère continu qui se préoccupe des questions qui nous séparent. Il y a eu des offenses de part et d'autre, et la solution ne peut venir qu'au travers d'un changement de cœur des deux côtés. Il ne s'agit pas d'un compromis, la marge d'un compromis étant extrêmement étroite. Alors j'ai rassemblé des responsables des deux camps, arabes et juifs, et nous avons créé Musalaha.»

Musalaha est fondé sur plusieurs principes. Le premier est le besoin de contact humain.

«1 Jean 4, particulièrement le verset 20, est l'un des passages bibliques les plus importants pour nous: «Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?»

«La preuve de notre spiritualité, de notre appartenance au Seigneur Jésus doit être manifeste dans nos relations les uns avec les autres.»

«Un autre principe se trouve dans Ephésiens 2, où Paul détaille l'œuvre de Christ sur la croix. Il est devenu notre paix. Il a uni les Juifs et les non-Juifs. Il a fait tomber les barrières et les murs d'hostilité qui nous divisaient. L'aspect de la croix est fondamental. Nous sommes tous d'accord de dire qu'en dehors de la croix, il n'y a pas de réconciliation possible entre l'homme et Dieu, et entre les hommes entre eux.»

«La proclamation est notre dernier principe, ce que nous sommes pour notre communauté. Nous le lisons dans Jean 17:20-21: «Ce n'est

pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.»

«L'identité et le caractère de Jésus sont manifestes lorsqu'un Juif et un Arabe font la paix entre eux.»

Salim reconnaît que tout cela est très beau en théorie, mais que le plus difficile reste de le mettre en pratique.

«Pour bâtir des relations, nous devons d'abord résoudre le problème de la déshumanisation de notre communauté. Cela signifie travailler sur les présomptions existant de part et d'autre. Ces préjugés résultent de la guerre, de la souffrance, du deuil, de l'éducation, de la culture et des conflits au sein de la communauté. Un enfant de cinq ans, palestinien ou juif, a une image très claire de l'identité de l'ennemi. Cela fait partie intégrante de notre identité et doit être aboli.»

«Lorsque nous justifions nos actes au nom de Dieu, nous ouvrons la porte à la déshumanisation et à la démonisation de notre société. Chacun de notre côté, nous perpétons des actes horribles au nom de Dieu sur des personnes qui ont été créées à son image. Dans le processus, nous démonisons ceux que nous avons déshumanisé.»

Lancer des relations entre Juifs et Arabes en Israël est quelque chose d'extrêmement difficile, surtout en période d'intifada. Salim et les dirigeants de Musalaha ont dû chercher à travailler sur des terrains un peu plus neutres.

«Nous avons découvert que, ce qui fonctionne le mieux, c'est organiser des groupes de Juifs et d'Arabes et de les amener dans le désert. La plupart du temps, quand les Juifs et les Arabes se rencontrent, c'est à celui qui accusera l'autre à l'infini d'avoir déclenché le conflit, d'être

responsable, de ne pas avoir de droit sur la terre, disputes qui n'honorent pas Dieu.»

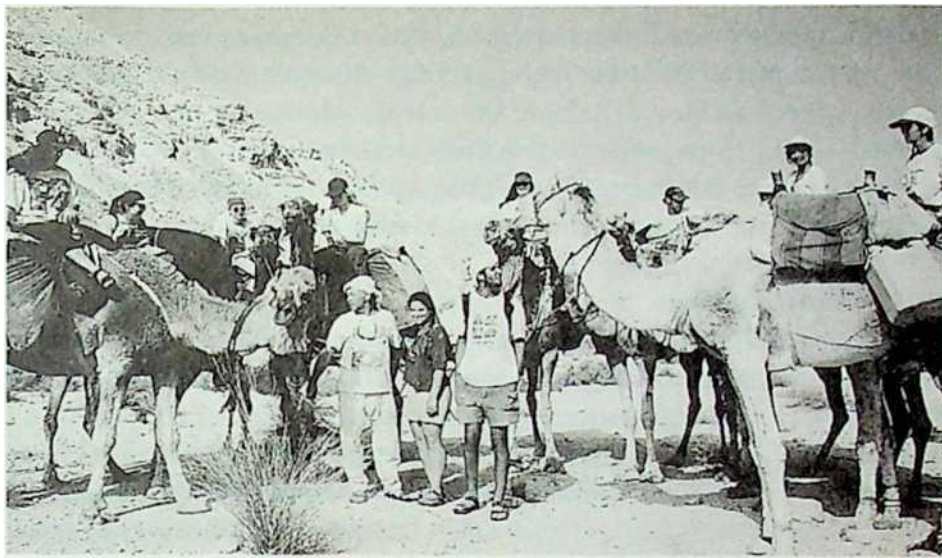
«C'est pour cela que nous partons cinq jours dans le désert à dos de chameau. Indirectement, le désert force les gens à considérer plusieurs solutions. D'abord, le désert est une épreuve de foi. C'est un endroit où vous ne pouvez pas porter de masque. C'est là que les prophètes allaient à la rencontre de Dieu. C'est dans ce lieu aussi que nous réalisons la grandeur de Dieu et la petitesse de l'homme. Par-dessus tout cela, dans le désert, si nous ne sommes pas unis, nous ne pouvons pas survivre.»

«Dans le désert, nous nous réunissons pour adorer Dieu en hébreu et en arabe. C'est pour nous un point essentiel, parce que soudain la langue de l'ennemi devient celle dans laquelle vous l'entendez adorer le Seigneur. Nous sommes sur le point de publier un recueil de chants en hébreu, en arabe et en anglais, pour que ceux qui ne connaissent pas la langue de l'autre puissent louer Dieu ensemble.»

L'expérience du désert ne représente qu'un commencement. Comme pour la foi, ce nouvel état de choses doit être éprouvé pour pouvoir vivre dans la durée et grandir.

«A leur retour du désert, leur milieu social les presse à revenir à leur ancienne forme de pensée et prouver ainsi leur loyauté tribale. C'est pour cela que nous organisons un travail de suite régulier, mensuel ou bimensuel, pour consolider ce qu'ils ont découvert, leur permettre d'approfondir leurs relations, de connaître la vie de chacun, de garder ouverte la ligne de communication pour que le travail de réconciliation puisse aboutir.»

Musalaha à plusieurs «voies»: celle qui s'adresse aux dirigeants, l'autre aux étudiants et encore une autre qui touche les femmes et les familles. En général, l'œuvre ne travaille qu'auprès des croyants.



Normalement, ils ont tellement peur des chameaux qu'ils en oublient de parler politique.



Loin des pôles culturels leur rappelant leurs différences, des croyants juifs et arabes se découvrent en tant qu'êtres humains et membres du corps de Christ.

«Au départ nous avons approché uniquement les croyants, parce que ceux-ci ont un mandat biblique d'être des agents de paix - la paix biblique, pas politique, la paix de Dieu. Nous sommes appelés à être des ambassadeurs. Nous avons l'ordre d'aimer nos ennemis, de combattre le mal par le bien. Si les chrétiens sont incapables d'être des conciliateurs dans ce pays, nous diluons notre foi et le message de la croix.»

«Nous travaillons aussi avec les non-croyants. Quelquefois il est même plus facile de travailler avec eux qu'avec les croyants. Parce que ceux-ci sont une minorité, ils se sentent l'obligation de devoir prouver leur loyauté au groupe auquel ils appartiennent, soit juif soit arabe. Le résultat est que souvent ils s'enfoncent encore plus dans leur position nationaliste. D'autres fois les croyants comprennent la dimension spirituelle. L'amour que vous portez à Dieu, la profondeur de votre relation avec lui détermine la réalité de la réconciliation avec votre frère.»

«Des groupes minoritaires comme les chrétiens évangéliques palestiniens recherchent la réconciliation avec plus de ferveur que les chrétiens de tradition, les juifs ou les musulmans. De même aux Etats-Unis les personnes de race noire ressentent ce besoin plus fortement que les Blancs, parce que le Noir est plus sensible à la tension. Ici le croyant palestinien la désire plus que le croyant israélien. Dans le processus de réconciliation, il y a une inversion de puissance. Les deux parties sont face à face, à égalité. Pour le groupe majoritaire qui détient le pouvoir, c'est une position inconfortable; cela change la manière dont les groupes se perçoivent. Le groupe majoritaire qui se considérait comme juste, équitable et ouvert réalise soudainement qu'il est injuste, partisan et bigot.»

D'une certaine manière, les rencontres de responsables et de jeunes sont des événements stratégiques, les uns parce qu'ils forment l'avant-garde du futur, les autres parce qu'ils sont le futur.

«A une conférence de responsables, continue Salim, le Seigneur a touché nos coeurs. Plusieurs se sont levés et ont confessé qu'ils avaient

servi dans l'armée lors du conflit actuel, commettant d'horribles choses. Tous ont demandé pardon à Dieu et à leurs frères et sœurs.»

«Le fait de nous retrouver ensemble nous a permis de réaliser que la couche d'amertume, de haine, du désir de vengeance et de représailles était devenue une pierre d'achoppement dans notre relation avec Dieu. Si cette rencontre n'avait pas eu lieu, nous n'aurions pas pu voir la manière dont nos cœurs étaient devenus corrompus. Mais nous avons vu, nous avons confessé, nous avons pleuré. C'était comparable à un bain de purification. Après cela, nous avons pu aller de l'avant.»

Labib, avec son épouse Caroline et leurs enfants, ont rejoint une conférence de responsables organisée par Musalaha en Hollande. Ils ont appris aussi bien au travers des enfants que des adultes.

«Un soir, nous dit Labib, je suis monté dans la chambre avec notre fils Matthieu. Je lui ai donné quelque chose et il m'a répondu: «To'da», qui signifie «merci» en hébreu. Mon fils connaît un peu l'anglais et un peu l'arabe, mais il n'a jamais appris un seul mot d'hébreu. Il a appris ces termes en jouant avec les autres enfants israéliens et palestiniens. Ce n'était qu'un simple petit mot, mais qui m'a fait énormément plaisir. Naturellement, sans effort, un petit garçon arabe m'a dit «merci» en hébreu.»

«Tous les jours les parents se rassemblaient uniquement pour le plaisir de voir leurs enfants jouer ensemble. Personne ne pouvait distinguer leur identité. Ils étaient avant tout des enfants. Nous avons regardé ce tableau en nous disant: «C'est comme cela que nous voulons notre futur.»

Pour concevoir l'impact que ces enfants ont eu sur leurs parents israéliens et palestiniens, il faut avant tout comprendre ce que cela signifie de vivre et de grandir en Israël ou dans les territoires occupés.

«C'est impensable ce qui se passe dans les écoles secondaires, nous explique Salim. Le niveau de haine est inimaginable. Il y a suffisamment de raisons de haïr sans que celles-ci viennent de l'enseignement ou des livres. La réalité de la vie suffit. La plupart des écoles n'abordent pas ces problèmes, et par omission elles renforcent la haine.»

«Les jeunes grandissent sur des voies totalement séparées. Ils ne peuvent pas se rencontrer. Pour la plupart, le désert est la première occasion de leur vie où la possibilité leur est donnée de rencontrer quelqu'un du côté opposé, de réaliser qu'il ou elle partage les mêmes besoins, les mêmes buts, les mêmes défis, les mêmes rêves.»

Comme pour les autres groupes de Musalaha, le travail de suite est vital parmi les jeunes.

«Parce que la peur d'aller chez l'autre règne, nous les encourageons à s'engager dans une œuvre sociale appartenant à l'autre communauté. En travaillant dans le social, nous leur donnons la force de briser ce mur de crainte. Cela équivaut à sortir du camp et à y revenir, et à être un témoin dans les deux communautés.»

«L'un des aspects les plus puissants du travail de suite est lorsque chacun apprend l'histoire de l'autre, voit ce qui se passe avec les yeux de l'autre, «marche dans ses chaussures», c'est-à-dire met ses pieds dans ses pas, marche sur ses traces.»

«Nous ne comparons pas les histoires. Nous parlons simplement de la souffrance vécue par l'un de leurs prochains lors d'une expérience traumatisante. Par exemple, nous faisons venir la famille d'une victime de la guerre actuelle ou l'un de ses proches, comme ce Palestinien dont le père a été tué par les Israéliens. Nous nous sommes rendus chez lui. Nous avons écouté son histoire, puis nous avons prié ensemble. Après nous nous sommes dirigés vers la rue Ben Yehuda, lieu d'un attentat suicide. Une croyante qui avait failli y être tuée lors

d'une attaque a raconté son histoire, ensuite nous avons prié avec elle.»

Evan Thomas, chrétien juif de Nouvelle-Zélande et pasteur de l'assemblée messianique Beit Asaf de la ville côtière de Netanya, est aussi membre du conseil d'administration de Musalaha; il raconte avec beaucoup d'émotion un tel événement.

«Début novembre 1995, au cours d'un voyage de Musalaha au Jourdain avec un groupe de chrétiens palestiniens et de juifs messianiques, le Seigneur a mis sur mon cœur quelque chose de tout à fait particulier. Il m'a poussé à faciliter une visite au musée de l'Holocauste Yad Vashem pour un groupe de responsables sélectionnés dans les deux communautés. J'ai ressenti que cette idée avait pour fondement les paroles de l'apôtre Paul aux Galates: «Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ.» (Galates 6:2).»

«Yad Vashem et la mémoire de l'Holocauste sont intrinsèques à notre identité d'Israéliens et inséparables à la fondation de notre Etat. Ils font partie du programme scolaire de nos enfants et sont marqués chaque année par des cérémonies commémoratives. La plupart des congrégations messianiques ont des personnes de la deuxième ou de la troisième génération souffrant du syndrome du survivant de l'Holocauste, et beaucoup d'entre nous ont connaissance de membres de leur famille qui sont morts dans les camps nazis.»

«Conscient du sentiment politique puissant vis-à-vis de Yad Vashem, je savais que peu de mes collègues palestiniens avaient visité le site. M'accompagner dans cette visite leur permettrait de me connaître vraiment en tant que frère juif, et serait de leur part une marque de confiance. J'ai décidé d'évaluer le projet avec l'un des participants du voyage au Jourdain, le pasteur d'une assemblée arabe baptiste de Jérusalem, Alex Awad, professeur aussi au Bethlehem Bible College. Il m'a écouté attentivement et a réagi positivement tout en me rappelant les sensibili

53

tés communautaires et culturelles qui seraient bousculées par une telle proposition.»

«Pour équilibrer la balance, il a suggéré que nous ajoutions à cette visite un détour vers un site historique moderne commémorant les souffrances des Palestiniens.»

«C est ainsi que, le 5 novembre 1997, cinq Palestiniens et trois Juifs croyants se sont retrouvés dans la banlieue de Jérusalem en un lieu appelé Har Nof - site du village de Deir Yassin. Aujourd'hui, c'est un quartier principalement religieux doté *deyeshivot* (écoles religieuses), et tout ce qui reste de l'ancien village est la magnifique partie centrale, qui sert d'institution psychiatrique.»

«Nous nous sommes arrêtés dans la rue animée, sous une pluie battante, pour écouter nos frères palestiniens nous raconter le récit terrible du massacre de Deir Yassin. Souvent ils citaient des livres écrits par des historiens israéliens.»

«En bref, l'histoire dit qu'en 1948, peu avant l'établissement de l'Etat d'Israël et seulement trois ans après l'Holocauste, des troupes paramilitaires de l'Irgoun ont assiégé le village. Une décision avait été prise ordonnant d'abord la capture puis la liquidation des villageois de Deir Yassin et de ses environs à cause de la position stratégique des lieux pour la conquête de Jérusalem. Les troupes ont attaqué à l'aube et ont achevé le travail; ce faisant, deux cent cinquante hommes, femmes et enfants ont perdu la vie. Les archives montrent des corps mutilés, des femmes violées, un village totalement saccagé, nettoyé; un ordre donné avait été suivi. Quelques-uns des hommes qui avaient survécu au massacre ont été réunis, mis dans des camions et conduits dans les villages des environs pour qu'ils racontent le massacre. Un vent de panique a soufflé, poussant les villageois à fuir. Ces hommes ont été de nouveau réunis puis exécutés. L'Irgoun a considéré l'opération comme un succès total.»

«Nos frères palestiniens ont partagé avec nous la souffrance de ces souvenirs horribles. Deux frères se trouvant avec nous, Alex et Bishara, avaient respectivement neuf et dix ans à l'époque des faits, et avaient perdu leur père quelque temps avant le massacre, tué par un homme armé devant la maison familiale. A cause de cela, ils ont été placés dans une institution où sont venus les rejoindre les enfants rescapés de Deir Yassin, et l'horreur des uns est devenue le cauchemar des autres.»

«Mes homologues israéliens et moi-même, profondément touchés par la tristesse et la vulnérabilité de nos frères, pouvions nous identifier avec la honte et le péché de nos compatriotes en réalisant que ces hommes, tout juste trois ans après l'Holocauste, avaient commis les mêmes actes d'horreurs dont ils avaient été victimes. L'abusé était très vite de venu abuseur.»

«En route pour le centre du village, nous nous sommes arrêtés à un croisement de rues étroites et, là, sous un ciel chargé, nous avons porté devant le Seigneur ces événements qui ternissent notre histoire commune. Dans la prière et les larmes, chacun a pu voir l'autre d'un regard différent. C'était comme si quelque chose entre nous venait d'être purifié.»

«Quelques rafraîchissements plus tard, nous avons pris le chemin du musée de l'Holocauste. Avant d'entrer dans le bâtiment, la tension et la nervosité chez nos frères palestiniens étaient palpables. J'ai pris le temps de leur rappeler qu'il n'y avait aucun motif politique derrière cette visite, et ensemble nous avons porté devant le Seigneur cette partie de notre voyage. Nos frères ont été touchés et impressionnés par l'impact des photos et des témoignages historiques, et par l'ampleur de l'horreur qui recouvraient les murs des couloirs dans lesquels ils avançaient. Cela a été très difficile d'y faire face.»

«Du musée nous nous sommes avancés vers le hall des Noms. L'identité de deux millions de victimes est archivée dans cet endroit-là.

L'un de nos compagnons, Asher Intrater, juif messianique, s'est approché de la jeune personne assise devant un ordinateur et lui a donné le nom d'un membre de sa famille mort dans un camp nazi en Pologne. Tout le groupe réuni autour de l'ordinateur a tout à coup vu émerger trente-neuf autres noms, membres de la même famille ayant vécu le même sort. Avec cela, l'histoire devenait pour chacun une affaire personnelle; nous nous sentions unis autour de l'intimité de ces souvenirs douloureux.»

«Une fois dehors, nous avons pris le temps d'exprimer nos émotions du moment, faisant particulièrement attention à ne pas comparer les événements de l'Holocauste avec le drame de Deir Yassin, les gouffres de l'ampleur et des implications étant trop vastes. Pour nous, il était important de considérer leurs portées sur nos communautés respectives, sur nos propres personnes. Ensemble, les mains jointes, en hébreu et en arabe, nous avons prononcé la prière que le Seigneur a enseignée à ses disciples: «Notre Père qui est aux cieux...»⁶

Un tel événement n'a pas empêché Salim d'ajouter tristement que «la réponse la plus commune à l'idée de réconciliation était la raillerie».

Le pardon et la réconciliation sont des concepts étrangers à l'islam et au judaïsme.

«Pour les Juifs, le pardon est trop identique à l'oubli; pour les musulmans, pardonner équivaut trop au fait d'abdiquer, de céder des droits.»⁷

«C'est loin d'être une idée populaire, continue Salim. Ceux qui cherchent à établir des relations avec les autres, ou «l'ennemi», reçoivent rarement les louanges de leurs pairs. Ils sont considérés quelque part

⁶ Salim J. Munayer, *Seeking and Pursuing Peace: The Process, the Pain, the Product* (Musalaha, Jérusalem, 1998), pp. 155-158, reproduit avec permission.

⁷ Charles M. Sennott, op. cit., p. 431.

comme des traîtres envers les intérêts et les identités des leurs. Le niveau de méfiance est très élevé, la colère machinale, la confiance perdue. Pour beaucoup, la réconciliation n'est pas de mise, la protection si.»

«En plus de ces obstacles, Musalaha doit résoudre de nombreuses questions de logistique avant d'arriver à rapprocher Palestiniens et Israéliens. Les lieux, le mouvement des personnes sont devenus extrêmement difficiles. Certains ont peur de se rendre dans un secteur particulier, d'autres ont une interdiction de quitter leur lieu de résidence, d'entrer dans certains endroits ou de franchir un contrôle.»

Au milieu de cette tension énorme, les croyants continuent de se rassembler pour tenter de s'entraider et de se soutenir les uns les autres.

«Cela montre deux choses. D'abord que l'Esprit de Dieu est vivant et à l'œuvre parmi son peuple ici. Ensuite que les croyants restent fidèles au commandement de Jésus le Messie d'être membres du corps.»

Comme le dit 1 Corinthiens 12:24-27:

«Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.»

De retour à l'hôtel, nous sommes informés des nouvelles de la journée.

Les faits: Le Cabinet de sécurité israélien se réunit ce soir pour approuver un assaut dans la bande de Gaza en représailles à l'attaque

à la bombe suicide de Rishon Lezion. Gaza abrite le quartier général du Hamas. Nous avons appris que le gouvernement avait fait appel aux réservistes. Pourrons-nous aller demain à Gaza? Dans la négative, nous essaierons d'aller à Bethléem.

Les faits: Plus de dix mille Israéliens se sont retrouvés dans le centre-ville pour la Parade de Jérusalem, cible idéale pour une attaque terroriste. Concerné, le responsable de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a fait un discours à la télévision palestinienne, ordonnant à ses forces de sécurité d'empêcher toute opération terroriste.

A deux heures trente du matin, nous avons été réveillés par ce qui semblait être le bruit sourd d'une bombe et le claquement de fusils. Notre hôtel était proche de l'hôpital Hadasseh, sur le mont Scopus, où sont amenées les victimes des attaques à la bombe suicide. Nous nous sommes préparés à entendre le hurlement des sirènes. Il n'en a rien été et très vite nous avons découvert que l'origine du bruit venait des feux d'artifice lancés à l'occasion de la Journée de Jérusalem.

En très peu de temps, même les touristes subissent le rythme terrible de l'intifada.

«La haine excite les querelles, mais l'amour couvre toutes les fautes.» (Proverbe 10:12)

C'était la troisième fois que les tanks israéliens envahissaient la ville de Bethléem en moins de six mois. Pendant près de six semaines, l'église de la Nativité a été assiégée. Les soldats israéliens ont imposé un couvre-feu rigoureux de vingt-quatre heures. Quiconque trouvé dehors, à n'importe quel moment et pour quelque raison que ce soit, prenait le risque de se faire tuer.

Nous étions cinq dans la voiture, deux Américains et trois Palestiniens, dont le pasteur Alex Awad, cofondateur du Bethlehem Bible College et pasteur de l'église baptiste de Jérusalem-Est.

Le contrôle israélien était jonché de débris et fourmillait de tanks, de bulldozers armés, de camions de transport de troupes. Nous avons ralenti, mais personne ne s'est approché de notre voiture. Alors nous avons continué à rouler doucement, louant Dieu de ce passage sans encombre.

Quelque trois cents mètres plus loin, à un croisement, nous avons rencontré une fortification de béton, pour mitrailleuse.

«Hé!» a crié une voix du bunker.

Nous nous sommes arrêtés et avons fait marche arrière; des véhicules armés et des tanks nous encerclaient de toutes parts. Un soldat israélien s'est penché vers nous. Il nous a demandé qui nous étions et ce

que nous voulions. J'ai descendu la vitre de la voiture, l'appelant pour attirer son attention. Je lui ai dit que nous portions de l'aide humanitaire au Bethlehem Bible College et un peu de nourriture pour deux moines bouddhistes qui étaient venus prier pendant le siège et se trouvaient retenus à cet endroit. Ces faits étaient tout à fait véridiques.

L'adolescent armé était poli. Il a communiqué par radio avec le poste de contrôle, puis s'est une nouvelle fois penché vers nous. Essayer de lui parler de la voiture vers le haut de son perchoir de béton, au milieu du vrombissement des moteurs et du roulement des tanks, s'est avéré chose impossible, alors je suis sorti de la voiture, en lui souriant, les deux mains visibles.

Après plusieurs discussions avec le poste de contrôle, il nous a dit: «Vous devez vous en aller. Désolé, ce sont les ordres.» Je suis remonté dans la voiture et nous avons fait demi-tour.

Au poste de contrôle, les gardes nous ont sèchement fait comprendre que nous n'étions pas autorisés à entrer.

Alors nous avons fait ce que tout Palestinien aurait fait dans une telle circonstance. Nous avons pris la direction des montagnes pour trouver un chemin dérobé vers Bethléem, appelant en avance avec le téléphone portable que quelqu'un vienne à notre rencontre.

La voiture s'est arrêtée sur une route poussiéreuse et nous avons fait le reste à pied. De l'autre côté de la colline, notre contact nous attendait. Le pasteur Nihad Salman (Nee-hahd' Sahl'-mahn), de l'église évangélique Emmanuel, risquait sa vie pour nous permettre de nous rendre à l'école. Entassés dans son véhicule, nous avons roulé vers Bethléem par Beit Jala, petite banlieue.

Quelques minutes plus tard, nous passions devant sa maison; les fenêtres du rez-de-chaussée étaient obturées par des sacs de sable. Ses

murs portaient des impacts de balles. Les anciens étaient déjà cimentés, alors que d'autres étaient encore apparents. A tous les coins de rue, le pasteur Nihad s'arrêtait et regardait s'il n'y avait pas de soldat et écoutait le cliquetis des bandes de roulement des cent cinquante tanks qui patrouillaient la ville. Si nous nous faisions prendre dehors en période de couvre-feu, les soldats ne prendraient même pas la peine de nous demander nos passeports ou des explications. Nous n'aurions aucune chance d'essayer de les convaincre que nous n'étions pas des terroristes, et que la voiture n'était pas remplie d'explosifs. Tout serait terminé en quelques secondes.

Le sol était jonché de blocs de béton. Sur les côtés gisaient des carcasses calcinées de voitures. Les ordures, qui n'avaient pas été ramassées depuis un mois, pourrissaient dans un champ. Sur les murs et les portes étaient collées des photos en couleur de ceux que les Palestiniens considéraient comme martyrs. La voiture s'est engagée dans des rues étroites, a descendu une colline pierreuse, a franchi un champ pour finalement s'arrêter sur un petit parking derrière l'école; sur tout le parcours se trouvaient des photos de visages figés d'enfants et d'adultes tués pendant le conflit. Le bâtiment est assis sur une colline avec la façade au niveau de la rue et l'arrière à celui du sous-sol.

Quelques instants après avoir quitté la voiture, un tank Merkeva de cinquante tonnes monté de canons de cent cinq millimètres vrombissait au-dessus de nos têtes. Nous sommes entrés avec soulagement dans l'enceinte fraîche des murs de l'école, même si les bâtiments eux-mêmes n'offrent pas une grande protection lors d'une incursion militaire.

A Pâques l'année dernière, le Bethlehem Bible College a souffert d'importants dégâts. Le tableau électrique central a été détruit, coupant courant et communications. Les réserves d'eau des toits ont été percées, les panneaux solaires abîmés, les chaudières endommagées. Le tir des tanks a fait éclater les canalisations d'eau et a brisé soixante-sept fenêtres.

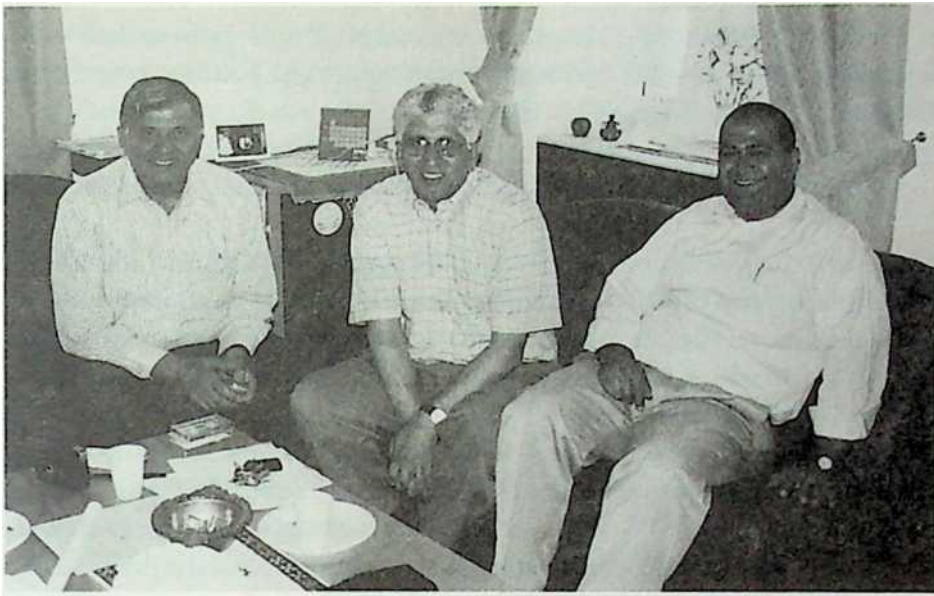
Un soir, après sa classe d'anglais, Samia Ata (Sah-me'-ah Ah'-tah) a quitté l'école pour rentrer chez elle. Les rues étaient vides et calmes. Tous les étudiants étaient partis. Un jeune homme se tenait sur le pas de la porte d'un magasin juste à côté. Samia a marché jusqu'à sa voiture quelle avait parquée sur le trottoir à l'entrée de l'école.

Selon le président du Bethlehem Bible College, le docteur Bishara Awad (Bi-shah'-ra Ah-wahd'), «Samia s'apprêtait à introduire la clé dans la serrure de la voiture lorsqu'un sifflement strident a fendu l'air. Une fraction de seconde plus tard, un obus éclatait contre la porte du magasin, envoyant des milliers de morceaux de pierres tranchants et de débris en tous genres à tout vent. Elle est restée paralysée quelques secondes, ne comprenant pas ce qui se passait. Puis, baissant la tête, elle a vu du sang qui jaillissait de son pied droit, et a compris quelle avait été touchée. Elle a failli perdre connaissance en le voyant et, paniquée, s'est mise à hurler pour appeler au secours. Il n'y avait personne à l'école pour lui venir en aide alors, faisant appel à toute sa volonté, elle s'est débrouillée pour ouvrir sa voiture et conduire jusqu'à la clinique du couvent située en haut de la colline, au-dessus de l'école.»

«Plusieurs fragments de balles ont été retirés de son mollet, de sa cheville et de son pied. Deux morceaux n'ont pu être extraits; selon les médecins, les enlever aurait entraîné des complications au niveau des nerfs et des tissus reliant la hanche et le bas du dos.»

Le Bethlehem Bible College a été fondé en 1979 par Bishara Awad et son frère Alex. Son objectif est «la formation de responsables chrétiens pour les besoins des églises de langue arabe en Palestine, en Israël et dans tout le monde arabe».

Il y a en moyenne cent trente-cinq étudiants au Bethlehem Bible College, et les trente-cinq mille volumes de la bibliothèque composent l'unique bibliothèque publique disponible à Bethléem. L'école offre des licences en éducation générale, d'étude de la Bible, en éducation chré-



De gauche à droite, le docteur Bishara Awad, les pasteurs Alex Awad et Nihad Salmati.

tienne et en relation d'aide; elle donne aussi la possibilité d'étudier la musique, l'histoire et l'archéologie. Sa formation unique de guide touristique offre six cent neuf heures de cours aux étudiants, sans compter les stages sur le terrain. Sa chorale s'est produite un peu partout dans le monde, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Scandinavie et en Allemagne.

Malheureusement, à cause de l'instabilité politique, l'école a dû suspendre son programme international d'étude.

Nous avons pris l'escalier menant à l'étage principal et au bureau de Bishara, où nous avons partagé un repas tiré des provisions que nous avons amenées.

L'heure suivante a vu Bishara, Alex et Nihad partager quelques-unes de leurs réflexions de chrétiens évangéliques et de Palestiniens.

«Nous n'avions pas imaginé un siège et un couvre-feu aussi long. Chaque jour nous recevons de faux espoirs. Tout le temps nous entendons: «Peut-être», «Peut-être».»

Ces hommes ont partagé aussi quelques expériences très pénibles.

L'une d'elles concerne «un croyant appelé Thabet, de Ramallah, dont la fille s'est étouffée en mangeant une orange. Il voulait l'emmener à l'hôpital mais, chaque fois qu'il ouvrait la porte pour sortir, les soldats criaient: «Restez à l'intérieur, restez à l'intérieur», en le menaçant de leurs fusils. Il leur a dit: «S'il vous plaît, je dois aller à l'hôpital.» Impossible. Ils ne l'ont pas laissé sortir. Alors il a appelé la Croix-Rouge, les ambulances, mais personne n'a pu venir jusqu'à lui. La jeune fille est morte. Il a attendu trois jours sans pouvoir rien faire pour l'enterrer; finalement son épouse et lui ont creusé une tombe dans leur jardin pendant la nuit et y ont déposé le corps de leur enfant.»

«Un médecin dont le bébé souffrait d'asthme a vécu la même histoire. Le bébé est décédé des suites de fortes crises que le docteur n'a pu soigner. Ces parents non plus n'avaient aucune possibilité de l'enterrer. Alors ils ont creusé une tombe dans leur jardin, la nuit, et y ont déposé leur enfant.»

Alex s'est dirigé vers un placard et est revenu muni d'un poster semblable aux milliers que nous avons vu collés sur les murs en traversant la ville. Il l'a déroulé pour que chacun puisse le voir. Le texte était en arabe. La photo était celle d'un homme avenant, proche de la quarantaine, portant un costume bleu sur un pull bleu.

Alex nous dit: «C'est Achmed Norman, un musulman; il dirigeait l'hôpital. Pendant le couvre-feu, les Israéliens lui ont donné par écrit la permission de se rendre à l'hôpital. Ils lui ont dit de se vêtir en blanc pour que les soldats comprennent qu'il était médecin. Il a dû donner la couleur et le numéro d'immatriculation de sa voiture, puis ils lui ont

dit: «Vous pouvez aller.» En sortant de chez lui, les soldats ont ouvert le feu. Il est rentré et a appelé les Israéliens en leur disant: «Ils tirent sur ma voiture.» Les Israéliens ont répondu: «D accord, mettez un signe quel conque sur votre voiture.» Il est sorti une deuxième fois, et cette fois-là ils lui ont tiré une balle dans la tête. Nous le connaissions très bien.»

Bishara raconte: «Chaque fois qu'il y a un problème ici - et il y a déjà eu cinq guerres sans compter les Intifada, et maintenant le siège -, les chrétiens font leurs valises et partent. J'ai peur, et tous les responsables chrétiens partagent cette peur, que Bethléem et le Pays promis se retrouvent un jour sans chrétiens.»

Au début du vingtième siècle, il y avait entre treize et vingt pour cent de chrétiens en Israël, en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Aujourd'hui ils ne sont plus que un pour cent et demi.¹

Selon des rapports officiels, deux mille sept cent soixante-six chrétiens palestiniens de la bande de Gaza ont émigré depuis le début de l'intifada. Mille six cent quarante étaient de la région de Bethléem.^{1 2}

Alex poursuit: «Bishara et moi-même sommes issus d'une famille de sept frères et sœurs. Il ne reste que nous deux ici. Ma mère, mes frères et mes sœurs, mes oncles, tous sont partis vivre en Allemagne ou en Amérique. Ce n'est qu'un exemple. Il y a des familles qui ont totalement disparu de la Terre promise.»

Nihad nous dit encore: «Une fois qu'ils partent, ils partent pour de bon. Il n'y a pas de travail ici, pas de sécurité, pas de développement. S'ils ont fait des études, il n'y a pas de travail où ils peuvent utiliser leurs diplômes. Le lieu qui a vu la naissance du christianisme voit les chrétiens s'enfuir.»

¹ Charles M. Sennott, op. cit., p. 22.

² Matthew Gutman, op. cit.

Alex renchérit: «Il y avait une église prospère ici. Maintenant elle meurt. Les chrétiens de l'Ouest ne se sentent pas concernés par cette Eglise qui meurt en Palestine. Ils ne s'intéressent qu'à soutenir Israël.»

Bishara de compléter: «Un chrétien de l'Ouest bien intentionné m'a dit que, si j'étais un vrai chrétien, je devrais obéir à Dieu, faire mes valises et quitter ce pays puisque Dieu l'a donné aux Juifs. Si je refuse de partir, alors je mérite les souffrances qui me sont infligées. C'est le genre d'antagonismes que nous rencontrons sans cesse.»

Alex de poursuivre: «Nous ne voulons pas que les gens haïssent les Juifs. Nous ne voulons pas que les gens arrêtent de soutenir Israël d'une façon légitime. Mais soutenir le mouvement colonialiste et les extrémistes juifs, c'est soutenir l'injustice. Et c'est ce que font bon nombre d'évangéliques actuellement. Ils ne discernent rien, ils ne permettent pas au Saint-Esprit de les conduire vers ce qui est juste. Ils supportent les éléments les plus radicaux de la société juive. Ils n'aiment pas le mouvement pour la paix en Israël. Ils n'écoutent pas la voix de la raison du peuple juif. Ils appuient les radicaux qui veulent bâtir des colonies et prendre leur terre aux Palestiniens. Et nous, chrétiens palestiniens, nous en souffrons énormément. Ceux qui devraient nous soutenir, se tenir à nos côtés, prier pour nous sont totalement indifférents à notre cause.»

Nihad ajoute encore: «Beaucoup de personnes veulent le retour du Seigneur avec tant de force, que cela n'a plus d'importance si, pour parvenir au but, il faut se débarrasser d'un peuple. Le cœur de Dieu n'est pas centré sur le retour de Jésus, mais sur les personnes qui trouvent la foi en lui. Il existe beaucoup de chrétiens aujourd'hui qui sont persuadés qu'ils doivent faire rentrer tous les Juifs en Israël pour que Jésus revienne. Ils ne prient pas pour son retour, ils le paient.»

«Quand Jésus est entré dans Jérusalem, les Juifs ont crié: «Sauve-nous!», et il les a sauvés, mais pas comme ils l'avaient prévu. Si Jésus les avait écoutés, il aurait dû tuer les Romains pour les sauver. Mais il n'est

pas venu pour sauver les uns en tuant les autres. Il est venu sauver en donnant sa vie, en mourant pour les autres.»

«Le cœur de Dieu est avec sa création, avec les juifs et les gentils. Aujourd'hui cela n'a plus d'importance, et beaucoup de personnes pensent: «Ma théologie est plus importante que le cœur de Dieu. Mes convictions passent avant l'amour que je dois à mon prochain.» Nous ferions mieux de nous pencher un peu plus sur les paroles de Jésus et moins sur tous les livres qui sortent sur la théologie de la fin des temps.»

«Certains disent qu'ils aiment les croyants qui se trouvent parmi les Palestiniens. Mais si nous nous arrêtons là, nous sommes égoïstes. Ne me soutenez pas uniquement moi, ne téléphonez pas uniquement à moi, ne soyez pas gentil essentiellement avec moi parce que je suis enfant de Dieu. Vous passerez l'éternité avec moi. Aimez ceux qui ont réellement besoin de notre amour - les musulmans, les palestiniens et les juifs. Ils ont besoin de voir l'amour de Jésus-Christ.»

Alex renchérit: «Aujourd'hui, la population juive est à quatre-vingts pour cent non religieuse. La plupart sont athées. Les vingt pour cent qui se disent religieux (à l'exception des juifs messianiques) le sont à la manière des pharisiens de l'époque de Jésus. Si Jésus venait maintenant, ils le crucifieraient une nouvelle fois. Ainsi nous parlons d'un Etat totalement laïque.»

En écoutant nos frères parler, nous ressentons le combat qui est le leur entre l'amour et les enseignements de Jésus, et les souffrances et les injustices journalières qu'ils endurent. Je me demande ce qu'il adviendrait de ma foi si elle devait être éprouvée dans un tel chaudron ardent. L'amour, le pardon, la justice que nous prêchons à l'Ouest coûte peu ou presque rien. Ici, le prix est élevé et très personnel.

Nihad continue: «Une nuit, il y a à peu près un an de cela, un tueur tanzim s'est précipité entre ma maison et celle de Atallah Isawi,

mon voisin, pasteur baptiste et professeur au Bethlehem Bible College. Le tireur a déchargé son fusil contre le camp IDF (camp des officiers de coordination du district) situé sur la colline en face de nous, puis il est parti en courant.»

«Une demi-heure plus tard, le courant a été coupé et les soldats ont commencé à tirer sur nos maisons. Ils ont tiré pendant trois heures. Mon épouse, mes enfants - deux filles de quatre et sept ans et notre fils de neuf ans - et moi-même étions couchés par terre, parce que les balles traversaient la maison. Ma fille de sept ans tremblait dans mes bras. Nous priions, mais elle était paralysée par la peur. Après une heure, vous pensez que tout cela va s'arrêter. Après deux heures, vous pensez qu'il faut que cela s'arrête, mais vous êtes par terre, priant et cherchant le Seigneur.»

L'intensité du bruit terrifiait les enfants. Chaque fois qu'une balle touchait la porte de métal, l'écho résonnait dans toute la maison. En suite ils ont fait tomber vingt-sept bombes à fragmentation. L'une d'elles a atterri sur la barrière. Pendant plusieurs mois, mes enfants ont été incapables de dormir tout seuls. Essayez d'imaginer mon épouse et moi-même dormant sur des matelas par terre avec nos trois enfants.»

«Le jour suivant, j'ai allumé la télévision sur la chaîne du Moyen-Orient qui diffusait un programme chrétien américain. Vous savez, nous cherchons à être réconfortés par ces programmes. Peut-être y aura-t-il une parole encourageante! Le présentateur était au téléphone avec le capitaine d'un camp de l'armée israélienne, en direct. Ces mêmes soldats qui avaient tiré sur ma famille et sur nos voisins pendant trois heures. Il encourageait l'officier en lui disant que les chrétiens de l'Ouest priaient pour lui. A la fin de l'appel, il a dit à l'officier: «Que Dieu vous bénisse.»

«Cela m'a fait tellement mal. Cet officier de l'armée qu'il bénissait était celui qui terrifiait mes enfants depuis des mois. Ils ne mangent plus

correctement. Toutes leurs habitudes ont changé. Et mon frère américain lui a dit: «Que Dieu vous bénisse.»

«Dans quel but? Pour qu'il continue à terrifier mes enfants, les enfants de Dieu? «Que Dieu vous sauve», oui, cela je l'accepterais. «Que Dieu ait pitié de vous» aussi. Mais bénir les actions de ces soldats, cela jamais. Pourquoi les chrétiens de l'Ouest appellent-ils un capitaine qui n'est même pas croyant? Pourquoi n'ont-ils pas appelé des croyants comme moi, qui se font tirer dessus, pour nous encourager et nous bénir?»

Nous acceptons l'abus et l'injustice des ennemis. De la famille nous attendons réconfort et encouragement. Il est dramatique que si peu de personnes à l'Ouest aient entendu leur histoire, et encore moins aient demandé à l'entendre. Maintenant, avec deux Occidentaux à leur écoute, nos frères semblaient ne plus pouvoir s'arrêter jusqu'à ce que toute l'histoire ait été racontée.

Nihad témoigne: «Un jour, il y avait tellement de bombardements que personne ne pouvait sortir de chez lui. Une dame de l'église a appelé un ancien, le frère Johnny: «Peux-tu nous aider? l'a-t-elle supplié. Il n'y a personne pour nous venir en aide, et nous avons peur.»

«Alors il a essayé d'aller chez eux, de les prendre dans sa voiture et de les faire sortir. Il l'avait déjà fait une fois.»

«En s'approchant de la maison, les Israéliens ont commencé à tirer. Ils ont criblé sa voiture de balles. Les trois enfants hurlaient dans la maison parce que des balles arrivaient de partout. Le mari était en état de choc. Il m'a appelé de son téléphone portable:«Pasteur, nous ne savons pas ce qu'il faut faire; pouvez-vous venir à notre secours?»

«Je me suis mis à prier, comme je le fais chaque fois que je dois sortir pendant le couvre-feu, pour avoir la paix avant de m'engager. Si j'ai la

paix, je n'ai pas peur. Le Seigneur m'a donné sa paix et je suis parti. J'ai pu arriver jusqu'à la rue derrière leur maison. J'étais en permanence en contact téléphonique avec eux.» «Où êtes-vous?» leur criais-je. «Nous sommes dehors, mais ils continuent à tirer tout autour de nous!»

«Dès qu'ils ont été hors de la maison, le frère Johnny a pris les plus jeunes enfants dans ses bras et a poussé le père devant. Suna, l'épouse, marchait derrière.»

«Comme j'essayais de les atteindre une nouvelle fois par téléphone, j'ai vu le groupe arriver au coin de la rue. A ce moment-là, leur maison a été touchée par une roquette et est partie en fumée juste quelques secondes après que le frère Johnny les a fait sortir. Ils étaient tous en état de choc, ne sachant plus ce qu'il fallait faire. Toute la famille aurait été tuée.»

«Depuis, cette famille n'a plus de toit et vit toujours dans la House of Hope, foyer pour sans-abri. Reconstruire leur maison leur est impossible. Ils savent que les Israéliens la détruiraient une nouvelle fois, comme avait été détruite un peu auparavant celle que nous leur avons aidé à reconstruire. Cela n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.»

Alex nous raconte: «Il y a aussi de bonnes nouvelles à Bethléem. Nous voyons de plus en plus de gens se tourner vers le Seigneur. L'année dernière, en décembre, nous avons eu une rencontre entre communautés avec un repas et tout le reste. Près de deux mille personnes sont venues, et plus de quatre cents ont accepté Jésus comme Sauveur personnel.»

Labib ajoute qu'il connaissait l'une des femmes qui a donné sa vie au Seigneur au cours de cette rencontre. Elle est avocate et avait été un membre important du parti communiste de son pays.

Alex poursuit: «Le pasteur Nihad peut vous dire que son église déborde, alors quelle a été ouverte il y a seulement quelques années.»

Nihad relate: «Le conflit actuel provoque deux sortes de réponses. Il y a ceux qui rejettent Dieu totalement, et ceux qui veulent la vérité et qui demandent: «Où est Dieu?» Avec ces derniers, il y a de l'espoir.»

«A Noël dernier, trois groupes de nos églises ont rendu visite à quelque cent trente-huit foyers de chrétiens traditionnels ou historiques. Ils y sont allés pour chanter, évangéliser et distribuer des cadeaux. Seulement deux maisons ont refusé leur visite. Avant, la moitié l'aurait fait. A Beit Jala et Beit Sahour, quatre-vingts pour cent de la population est chrétienne traditionnelle. A Bethléem même, si vous ne comptez pas les deux banlieues et les trois camps de réfugiés, soixante pour cent de la population est chrétienne traditionnelle. La population à majorité musulmane des camps de réfugiés ramène ce pourcentage à quarante.»

«Il y a une porte ouverte et nous devons moissonner le «reste» maintenant.»

«Le Seigneur bénit. Nous avons cinq églises évangéliques dans la région de Bethléem. La plupart d'entre elles vivent un renouveau et une croissance. Quelques-unes grandissent plus doucement. Nous avons débuté en 1999 avec vingt-cinq personnes. Aujourd'hui, avec les enfants, nous sommes plus de cent cinquante, et quatre-vingts pour cent sont des nouveaux convertis.»

Mais la violence continuelle, et le siège en particulier, se font ressentir au niveau de tous les croyants, les jeunes comme les plus anciens. Ron et moi-même avons expérimenté un peu de l'anxiété de nos frères au cours de notre échange. Chaque commentaire était ponctué par un plancher qui tremblait ou des verres qui s'entrechoquaient au passage d'un tank juste de l'autre côté de la fenêtre du bureau.

Nihad ajoute: «Pendant les quarante jours qu'a duré le siège, beau coup de gens m'ont demandé: «Pasteur, quel espoir avons-nous ici? Nous n'avons qu'une vie. Pourquoi ne pas aller dans un endroit où nos

enfants pourraient vivre en paix?» Je regarde mes enfants, et je réalise que cela fait deux mois qu'ils ne vont pas à l'école, qu'ils sont piégés dans leur propre maison. Ils n'ont pas de récréation et sont terrifiés. Ils grandissent au milieu des chars et des balles. Est-ce là l'environnement dans lequel j'accepte de voir mes enfants grandir?»

«Mon épouse et moi-même sommes parfois découragés, parce que nous sommes journellement confrontés à ces problèmes. Nous rendons souvent visite à des gens. Tous sont fatigués et la majorité déprimés. Dans chaque maison nous essayons d'encourager.»

«Nous parlons beaucoup d'espérance, m'a récemment dit mon épouse. Mais pourquoi n'en voyons-nous pas la réalité?»

«Elle a raison. Je dis à notre peuple: «Le Seigneur prend soin de vous. Il sera avec vous. Restez-lui fidèle.» «Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien», et pourtant la plupart n'ont parfois même pas le minimum vital.»

«Une personne que je considère comme une chrétienne solide m'a appelé ce matin: «Pasteur, m'a-t-elle dit, nous n'en pouvons plus. Nous avons prié. Nous n'avons plus rien.»

«En tant que pasteur, je suis à bout de ressource. Tout autour de moi, la misère, la destruction et la guerre ont été amenées par les Israéliens. Je ne veux juger personne. Beaucoup de nos chrétiens veulent quitter le pays. Je ne peux rien faire d'autre que de prier: «Seigneur, à toi de jouer maintenant. Si tu veux vider ce pays, que ta volonté soit faite.»

«Je reste non pas parce que je suis employé par cette église, mais parce que je suis convaincu de l'appel de Dieu sur ma vie pour cette région. Je veux demeurer fidèle à cet appel. Sans lui, de nombreux pasteurs n'auraient aucune raison de rester ici.»

«La semaine dernière, avec mon épouse et ma famille, nous avons prié: «Seigneur, si nos enfants devaient vivre avec des séquelles dues à la violence dans laquelle ils ont grandi, tu es celui qui guérit nos enfants. Tu es celui qui les enseigne. Ils sont entre tes mains. Je te fais confiance. Je ne fais pas confiance à la situation. Je ne fais même pas confiance au fait de partir à l'Ouest pour essayer de leur donner le meilleur. Si, au milieu de tout cela, je ne peux pas leur donner ce meilleur, toi, tu le peux.»

«Au bout du compte, nous devons vraiment faire confiance au Seigneur. C'est l'unique raison qui nous donne la force et le courage de continuer.»

«C'est lui qui a dit: «Je suis avec vous.» «Je ne te délaisserai pas.» «Mon regard est continuellement posé sur toi.»

Alex de compléter: «Se tourner vers Dieu dans la prière est notre première source de réconfort et de soutien. Cependant votre visite aujourd'hui est pour nous une bénédiction. Lorsque nous entendons les questions que vous nous avez posées, nous nous sentons compris. Pas plus tard qu'hier, une autre personne est venue avec un don pour le Bethlehem Bible College et a demandé de nos nouvelles.»

«Alors si, d'un côté, nous avons été négatifs vis-à-vis de l'Eglise évangélique des Etats-Unis, je veux reconnaître qu'il y a aussi un nombre croissant de frères et de sœurs dont l'amour se manifeste par des courriels d'encouragements ou des dons, pour nous aider à rester debout, pour nous permettre aussi de secourir la communauté de Bethléem.»

«Dieu nous a vraiment utilisés, Bishara, Labib, le pasteur Nihad et moi-même avec The Shepherd's Society (œuvre aidant la communauté de Bethléem), pour encourager des milliers de gens au travers de laide humanitaire. Cela a été rendu possible grâce aux chrétiens évangéliques de l'Ouest.»

«Tout n'est donc pas mauvais. Nous voyons le côté négatif chez certains chrétiens, mais nous en reconnaissons aussi le côté positif. De plus en plus de chrétiens, de plus en plus d'évangéliques se lèvent pour nous dire: «Continuez dans l'œuvre du Seigneur, et Dieu sera avec vous. Nous sommes avec vous et nous prions pour vous.»

«Je reçois des courriers électroniques de gens me disant: «Nous prions journallement pour vous.» Vous ne pouvez pas vous imaginer combien cela nous encourage.»

Bishara ajoute: «Nous sommes la lumière pour cette communauté, pour toutes les communautés - musulmanes, chrétiennes et autres. Alors nous partageons l'amour de Dieu et nous donnons de la nourriture aux pauvres.»

Sur la table, en face de nous, se trouvait une pile de cartes jaunes donnant au porteur le droit à de la nourriture gratuite pour sa famille et lui.

«Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.»
(Matthieu 25:35-36)

Alex nous dit: «La majorité des chrétiens et des Palestiniens vivent en paix. Nous cohabitons depuis des siècles, mangeant dans les mêmes restaurants, fréquentant les mêmes écoles, achetant sur les mêmes marchés. Mais il y a des factions très séparatistes dans la culture islamique.»

«Nous nous identifions aux problèmes des gens de notre peuple. Nous voyons leur agonie et essayons de leur venir en aide lorsqu'ils traversent des moments difficiles.»

«Dans ce pays, quelle que soit la couleur de votre foi, il est impossible de la séparer de la politique. Vous ne pouvez pas fermer les yeux et dire qu'il n'y a ni soldats ni tanks. Vous ne pouvez pas entrer dans l'eau sans vous mouiller. Nous essayons d'être la lumière de Christ au sein de cette confusion politique. Nous essayons de proclamer la vérité et la justice. Nous voulons être un miroir de notre réalité pour les gens de l'Ouest. Nous sommes en Christ, et nous sommes impliqués politiquement. Et nous n'y pouvons rien.»

«Je ne peux pas dire: «Ce qui se passe dans mon pays m'est égal, parlons plutôt du Seigneur.» Je ne peux pas le faire et me considérer comme un être humain. Je suis avant tout chrétien, d'abord un enfant de Dieu. Mais je vis dans une certaine réalité, je mange et je parle aussi de politique.»

Nous avons quitté le Bethlehem Bible College et traversé le parking ainsi que le champ qui le borde pour ne pas surcharger la voiture du pasteur Nihad pour le retour rocailleux vers le haut de la colline. En remontant dans la voiture, j'ai remarqué cette zone exposée derrière nous; la pensée des tanks ne m'avait même pas effleuré l'esprit. Je n'avais pas le sentiment d'avoir risqué notre vie au milieu de cette clairière et pendant un couvre-feu militaire meurtrier. J'étais rempli de la même paix que le pasteur Nihad avait reçue lorsqu'il était sorti pour nous chercher - cette paix qui l'avait envahi au moment d'aller au secours de l'une de ces familles terrorisées par les tirs de missiles.

Dans le bureau de Bishara, Ron et moi-même avons entendu des choses que nous avions souhaité ne jamais entendre. Nous avons aussi ressenti la présence de Dieu. Nos frères, bien que profondément blessés et frustrés, sont remplis de l'amour de Christ, amour qui coule vers les autres, chrétiens traditionalistes et musulmans.

Une fois parvenus au sommet de la colline, il nous a été difficile de dire au revoir à Nihad. En sortant de la voiture, nous avons vu d'autres

Palestiniens - des hommes et des femmes vivant aux abords de la ville, loin de la surveillance constante des militaires, risquer leur vie pour aller au travail ou à l'école.

Le pasteur Nihad nous a confié qu'il se faisait du souci pour son épouse. Elle devait tous les jours passer entre huit et dix heures au téléphone à écouter problèmes, peurs et difficultés, à encourager et à reconforter sans relâche, jusqu'à ne plus rien avoir à donner. Il voulait la faire sortir pour un temps, quelque part loin des pressions et des tensions continues de la Cisjordanie. Il voulait l'envoyer dans un endroit où les enfants et elles pourraient respirer librement, se reposer et peut-être même se faire chouchouter un peu.

**«Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent [...] Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.»
(Luc 6:27-28, 31)**

C'est vendredi, *erev Shabbat*, veille de sabbat. Soudain l'Hôtel Hyatt Regency se remplit. Des Juifs venus des colonies occupent toutes les chambres disponibles à l'exception de la nôtre, bien sûr.

Les hommes portent la kippa (kee'-pah), ou calotte, et la plupart sont habillés d'un pantalon noir et d'une chemise blanche ouverte à l'encolure. L'un d'eux porte un pistolet attaché à sa ceinture. Des fusils d'assaut Galil de l'armée sont suspendus aux épaules. Des recharges de munitions gonflent les poches des pantalons.

Les faits: Une bombe vient d'exploser à Beersheba, non loin du siège principal de la banque Hapoalim. Elle n'a explosé que partiellement et personne n'a été tué. La presse parle de dix-sept personnes «légèrement blessées». Deux terroristes ont été arrêtés.

Les faits: Le siège est finalement levé à l'église de la Nativité à Bethléem.

Aujourd'hui, nous voulons nous rendre dans la bande de Gaza par la route d'Erez.

Les faits: Un garçon palestinien de quatorze ans a été tué ce matin par le tir des IDF au moment où deux de ses copains, âgés respectivement de dix et quatorze ans, et lui s'approchaient de la clôture proche du poste militaire du passage vers Gaza. Selon le *Jérusalem Post*, «les soldats ont tiré des coups de sommation, puis ont tiré sur les suspects». Les deux autres enfants «sont soignés pour des blessures aux jambes et à la poitrine dans un hôpital de la région».

Quelque temps auparavant, un bus où avaient pris place vingt-six Palestiniens, qui avaient été retenus dans l'église de la Nativité, avait traversé ce passage pour se rendre à Gaza.

Ron et moi sommes partis seuls pour Gaza. Labib s'était arrangé par téléphone pour que deux frères de Gaza viennent nous attendre au poste de contrôle du côté palestinien.

Il faut environ une heure pour rejoindre la Méditerranée et la bande de Gaza depuis Jérusalem. Le paysage est de toute beauté, avec ses collines verdoyantes parsemées de ruines anciennes, d'églises et de monastères.

Quelqu'un a dit d'Israël qu'il fallait trois heures pour traverser le pays en largeur, six heures en longueur et six mille ans en profondeur. Je ne pense pas que nous puissions mieux l'exprimer. Pour moi, il s'agit toujours du Pays, et je ne peux m'empêcher de l'admirer.

Nous avons bifurqué sur la route 4 qui traverse la bande de Gaza de part en part, et sommes descendus jusqu'au poste de frontière de Raffa, entre Israël et l'Égypte. Au poste de contrôle, nous avons parké la voiture sur une vaste place bétonnée au milieu d'une armée de véhicules portant les lettres «TV» inscrites sur tous les côtés avec de la bande adhésive noire, tentative de la part de médias mondiaux de montrer aux

belligérants leur neutralité et éviter ainsi de se faire tirer dessus. La plupart du temps, cela fonctionne; mais parfois ce n'est pas suffisant, c'est pourquoi actuellement il n'est pas rare de voir un reporter porter un gilet pare-balles à quatre cents dollars.

Nous nous sommes approchés seuls du poste de contrôle israélien, bâtiment en dur long et bas dans lequel il faut entrer, ce qui nous changeait des bunkers poussiéreux et recouverts de sacs de sable que nous devions approcher.

Là, au cœur de l'intifada, et surtout à ce passage à Erez, nous pouvons témoigner d'une violence meurtrière et de l'accueil dans la liesse de ceux qui avaient été captifs à Bethléem. Ron et moi-même passions pour des fous. Personne en possession de tous ses moyens, à l'exception des journalistes munis d'un laissez-passer, ne vient en Israël à cette époque. A quoi pensions-nous?

Derrière leur comptoir, à l'intérieur du poste de contrôle, les soldats ont vérifié nos passeports avec une douzaine de listes informatisées, puis ils nous ont laissé passer.

De là, il nous a fallu marcher quelques centaines de mètres avant d'atteindre le contrôle palestinien. Aller d'un contrôle à l'autre, c'est comme marcher au milieu d'une piste d'aéroport. C'est un espace large et ouvert où tout est visible des deux côtés, sans aucune possibilité de dissimuler quoi que ce soit.

A chaque pas, mes cheveux se hérissaient, me donnant la nette impression que quelqu'un nous surveillait.

Parvenus aux deux tiers du chemin, un taxi s'est approché de nous, nous demandant si nous avions besoin d'une voiture. Ron et moi avons préféré continuer à pied. Quelques minutes plus tard, notre contact arrivait.

Wa'el Hashwa (Wah-eF Hash'-wah) et Fadi Hiram (Fah'-dee HiF-lam) sont membres de l'église baptiste de Gaza, unique église évangélique de la bande de Gaza. Le pasteur est le docteur Hanna Massad (Hah'-nah Mah-sahd'), seul pasteur évangélique de Gaza. Wa'el et Fadi travaillent à la librairie de la Société biblique palestinienne qui a ouvert il y a quelques années à Gaza.

Les deux hommes nous ont accompagnés au poste contrôle où nous nous sommes inscrits. Nous sommes alors montés dans leur voiture et avons repris la route.

Un million deux cent mille personnes vivent dans les trois cent soixante kilomètres carrés de la bande de Gaza, ce qui en fait le terrain immobilier le plus peuplé de la planète. Deux tiers des personnes sont des réfugiés de la guerre de 1948 ou de 1967, ou parfois même des deux. Des colonies, habitées par cinq mille Israéliens (deux cent mille Israéliens vivent dans les colonies de la bande de Gaza et en Cisjordanie¹) et entourées de camps militaires, occupent le quarante pour cent du territoire.^{1 2}

Le terrain conduisant à la ville est désolé, souvent en ruine. La ville elle-même est telle une mer encombrée de bâtiments de béton et de boutiques. La région est encerclée de troupes de l'armée israélienne prêtes à s'abattre sur la ville comme un raz-de-marée, pourtant nous n'avons vu aucun soldat de l'IDF.

De temps à autre, un soldat palestinien flânait le long d'un bâtiment apparemment indifférent au fait qu'un tank pouvait à tout moment déboucher du coin de la rue.

¹ Dan Perry, Associated Press, *35 years later, Six Days War is still being fought* (*The Dallas Morning News* du dimanche 9 juin 2002), p. 25A.

² Charles M. Sennott, op. cit., p. 116.

Les rues étaient bondées de voitures et de camions, ainsi que de charrettes plates avec une structure d'acier montée sur des pneus tirées par des chevaux ou des ânes.

Environ deux mille habitants de la bande de Gaza sont des chrétiens traditionnels. L'unique église évangélique compte entre cinquante et cent croyants palestiniens. Le reste de la population est musulmane.

La librairie de la Société biblique palestinienne sert toute la communauté environnante. C'est une petite boutique comparée à celles de l'Ouest, mais elle est utilisée aussi bien comme librairie que comme lieu de rencontre, de réserve, de bureaux et de salle de classe.

Nous attendions à l'étage inférieur et déjà des membres curieux de l'église venaient l'un après l'autre voir ces deux frères venus d'Amérique. Quelques minutes plus tard, le pasteur Hanna arrivait; Wa'el et Fadi nous ont accompagnés à l'étage où nous avons pris place autour d'une longue table. Les rafraîchissements inévitables ont été servis, suivis un peu plus tard par un repas.

Une grande fenêtre donnant sur la rue était ouverte, laissant entrer l'air printanier. Elle laissait aussi entrer le bourdonnement incessant du trafic, ponctué par des coups de klaxon stridents et, de temps en temps, une voix criant des paroles en arabe dans un haut-parleur.

Hanna Massad, homme doux et réfléchi, est natif de Gaza. «Ma famille a tout le temps vécu ici. La famille de ma mère est originaire de Jaffa. En 1949, ils ont dû tout abandonner et s'installer ici, à Gaza.»

«La famille de mon père vient de Gaza. Nous avons un document à la maison qui dit que nous sommes propriétaires d'un terrain en Israël, mais nous l'avons perdu en 1948, et nous ne pouvons rien y faire. Nous

possédions des centaines de *dunoums* (quatre cents *dunoums* équivalent à quatre mille quarante-six mètres carrés). C'est ce que nous ont dit nos parents qui le tenaient de leurs parents. C'est aussi ce que cette génération racontera à la génération suivante.»

«Lorsque nous entendons nos parents nous dire que nous avons perdu quelque chose, et que nous ne pouvons rien faire pour le récupérer, c'est uniquement la grâce de Dieu qui nous aide à pardonner.»

«C'est pour cette raison que beaucoup de personnes sont remplies de haine, d'amertume, de désespoir, quelles sont prêtes à mourir, à s'engager ici et là. C'est tragique de voir des gens des deux côtés s'entretuer, et cela n'en vaut vraiment pas la peine.»

Comme beaucoup de chrétiens de Gaza, Hanna a grandi au sein de l'Eglise orthodoxe grecque.

«A dix-sept ans, j'ai rencontré personnellement le Seigneur. Ma tante, chrétienne convertie, allait à l'église baptiste de Gaza; c'est elle qui m'a invité à me joindre au groupe de jeunes. A ma première visite, j'ai entendu le message de Christ simple et clair, et j'ai été touché par l'amour manifesté par ces jeunes.»

«Mes parents n'ont rien dit jusqu'au jour où j'ai demandé à être baptisé, parce que c'était aller contre la tradition orthodoxe. Mon père refusait de me donner sa permission. Ce n'est qu'après un an de prière et d'amour qu'il me l'a donnée.»

En 1987, Hanna a dû faire face à un autre défi lorsque l'église l'a appelé au ministère.

«C'était la première fois que la communauté demandait à un garçon du coin d'être pasteur, de servir là où il avait grandi et rencontré le Seigneur.»

«Je considérais comme un privilège le fait d’être le premier pasteur originaire de la région. La plupart du temps, les serviteurs venaient d’Egypte ou du Liban parce que le nombre peu élevé de croyants ne permettait pas de soutenir quelqu’un. Pour ma famille et la communauté, cela n’a pas été facile d’accepter.»

Entre 1987 et 1991, Hanna a étudié au Bethlehem Bible College, puis il a continué jusqu’au doctorat au Fuller Seminary de Pasadena, en Californie, jusqu’en 2000. Depuis, il est le pasteur de l’église baptiste de Gaza et enseigne au Bethlehem Bible College quand il peut s’y rendre.

Il y a deux ans environ, il a rencontré en Jordanie une jeune Palestinienne appelée Suhad. Ils sont tombés amoureux, ont passé des heures au téléphone et de plus en plus de temps ensemble. Finalement, Hanna s’est rendu dans sa famille. Ils se sont rapidement fiancés et, après leur mariage dans l’église baptiste en Jordanie, sont venus s’installer à Gaza.

Quelques mois plus tard, pendant que Hanna était aux Etats-Unis, Suhad s’est rendue chez ses parents à Amman. Depuis lors, les Israéliens ne lui ont pas accordé l’autorisation de revenir. A trois reprises, et sans aucun motif légal, ils lui ont refusé un visa.

«Des milliers de gens font face au même problème, nous dit Hanna. Le père se trouve d’un côté de la frontière et la mère et les enfants de l’autre. Dans notre cas, la situation est un peu moins tragique parce que nous n’avons pas encore d’enfant. Avec des enfants, la situation devient réellement problématique.»

A Gaza, les chrétiens comme les musulmans partagent des difficultés identiques.

«Voyager est pratiquement impossible; même dans les meilleurs moments, Gaza est fermée comme une prison par Israël. Le

gouvernement israélien a partagé la ville en trois secteurs, du nord au sud, et les personnes vivant dans un secteur n'ont souvent pas le droit d'aller vers un autre.»

«Quelquefois les routes sont ouvertes durant plusieurs heures. Quand les choses vont mal, les gens doivent attendre des jours avant de pouvoir se déplacer d'un lieu à un autre. De nombreuses familles sont ainsi séparées. Si vos parents habitent le nord et vous vingt-cinq kilomètres plus loin à Gaza ville, vous n'avez pas le droit d'aller leur rendre visite. Le secteur nord est palestinien. La ville de Gaza est au milieu. Cette situation pose d'énormes problèmes pour se procurer de la nourriture, faire des achats ou simplement se rendre dans un hôpital.»

«Les Israéliens contrôlent aussi l'eau. Toute la nourriture passe par un contrôle qu'ils peuvent fermer à tout moment et ils le ferment lorsque la tension monte. Il y a une pénurie de gaz, de nourriture et de beaucoup d'autres choses. Beaucoup d'endroits n'ont pas d'eau potable.»

«La plupart des usines de Gaza ont été détruites par l'armée israélienne et l'aviation. Il y a très peu d'agriculture. Les meilleures terres ont été réquisitionnées par les Israéliens pour construire des colonies. Ils irriguent et plantent ces terres et les produits sont vendus aux gens de Gaza. Le peuple doit acheter beaucoup de produits aux Israéliens.»

«Un membre de notre église est médecin. La majorité de ses terres ont été confisquées par les soldats israéliens. Ils l'ont fait parce qu'elles étaient proches de l'une des colonies. Parfois des gens se cachent derrière des arbres et tirent sur les colonies, alors les soldats confisquent toute la région. Des amis ont vu leur maison démolie, leur terre détruite; leur seule erreur était de vivre près d'une colonie. Les colons veulent une zone tampon pour être en mesure de tout surveiller. Les problèmes de sécurité des Israéliens sont légitimes, mais d'un autre côté nous en souffrons énormément. C'est la vie que nous vivons.»

Forteresse du Hamas, la bande de Gaza est assiégée depuis plusieurs années.

«Pour tous les gens de Gaza, l'unique sortie est Raffa (à la frontière égyptienne). J'enseignais au Bethlehem Bible College mais, depuis septembre 2000, j'ai été dans l'impossibilité de m'y rendre. A cause du siège, nous ne pouvons aller ni en Cisjordanie, ni à Jérusalem, ni en Israël. Beaucoup de gens ne peuvent pas travailler, parce qu'ils ne peuvent pas se déplacer. Le taux de chômage atteint les soixante-quinze pour cent selon un responsable des Nations Unies. Beaucoup ne peuvent pas nourrir leur famille.»

Il faut quatre jours pour aller en Cisjordanie, située à quarante minutes de Gaza, parce que les Palestiniens doivent suivre toute la bande de Gaza par des routes gardées traversant quelques-unes des dix-neuf colonies israéliennes, passer en Egypte par Raffa, aller de l'Egypte au Jourdain jusqu'au pont Allenby, et enfin traverser la rivière le Jourdain par le pont vers Jéricho. Le retour peut prendre des semaines; tout dépend du temps que les voyageurs doivent attendre au contrôle de Raffa, quelquefois en dormant à la dure.

Si la poignée de chrétiens palestiniens croyants partagent les mêmes souffrances que leurs voisins musulmans, ils ne perdent pas non plus une occasion de partager avec eux les bénédictions.

«Beaucoup d'entre nous dans l'assemblée ont à cœur de partager l'Evangile et l'amour de Christ, surtout dans ces temps difficiles. Grâce à des amis de l'église, nous avons pu aider avec de la nourriture et des produits de première nécessité des centaines de familles en ville et dans les camps de réfugiés.»

«Lorsque nous aidons un père de famille musulman qui n'a plus rien à donner à ses enfants, il ne l'oubliera jamais. Notre désir est de leur apprendre à pêcher, pas uniquement à leur donner du poisson. Nous avons le projet de leur enseigner comment monter des petites affaires pour qu'ils puissent eux-mêmes subvenir aux besoins de leur famille. Nous établissons ainsi de bonnes relations et, au travers de cela, nous partageons l'amour de Christ.»

«Les gens sont plus ouverts lorsque les choses vont mal. Ils ne savent ni que faire ni où aller, alors ils viennent vers nous avec leurs questions. Quelques-uns se joignent aux réunions. Ils sont de plus en plus nombreux à être prêts à écouter, et nous sentons chez eux une faim croissante pour la vérité et l'Évangile.»

«Ce désir croissant d'écouter l'Évangile chez les musulmans ne veut pas dire qu'il est sans danger de le partager.»

«Si nous décidons d'évangéliser et que cela est découvert, nous mettons notre vie en danger. J'ai été une fois menacé par quelqu'un dont la sœur avait commencé à venir aux réunions. La police secrète (PA) fait de temps en temps des descentes à la librairie pour voir qui est présent.»

«Les Palestiniens ne sont pas farouchement opposés à l'évangélisation. L'Autorité palestinienne est laïque et se soucie peu de savoir que nous évangélisons ou qu'un musulman s'est converti. Mais ils ont peur de la sédition. Ils craignent que les militants islamiques découvrent nos activités et viennent nous attaquer. A plusieurs reprises, de l'autre côté de la ville, les extrémistes ont brûlé une librairie chrétienne parce qu'ils savaient que des personnes s'y retrouvaient pour écouter l'Évangile.»

Néanmoins, le danger constant n'arrête pas Hanna et son église d'accueillir à bras ouverts les croyants musulmans.

Les musulmans grandissent avec l'idée que les chrétiens sont un peuple de blasphémateurs, que la Bible est un livre corrompu, que Jésus n'a pas été crucifié et qu'il n'est pas ressuscité des morts, et que les chrétiens croient en trois Dieux. Ce sont ces obstacles qui empêchent les musulmans de se rapprocher et de connaître Christ.

«Quelque temps après notre arrivée en Israël, nous avons entendu l'histoire d'un croyant musulman que je vais appeler Abdullah. Ses parents sont Palestiniens, et sa famille s'est déplacée à plusieurs reprises. Il est né et a grandi à La Mecque, en Arabie Saoudite, où il est devenu un musulman fondamentaliste extrémiste. Sa ferveur pour l'islam a imprégné toute sa famille.»

«Abdullah cherchait Dieu de tout son cœur et suivait à la lettre les exigences du Coran. Il a fait plusieurs pèlerinages à La Mecque.»

«Il a rencontré de véritables chrétiens palestiniens pour la première fois lorsque sa famille a déménagé vers une autre ville d'Arabie Saoudite.»

«Au premier abord, il était comme Paul. Il a été à l'origine de beaucoup de difficultés pour les croyants, pensant que les poursuivre était rendre un service à Dieu. Mais l'amour que les chrétiens avaient l'un pour l'autre l'a profondément touché. Lorsque l'un d'entre eux perdait quelque chose, tous étaient là pour l'aider à chercher. Lorsqu'un autre était heureux, tous se réjouissaient.»

«Abdullah a commencé à poser beaucoup de questions aux croyants mais, comme dans le livre des Actes, ceux-ci avaient peur de lui répondre. L'Arabie Saoudite est considérée par des organisations telles que Portes Ouvertes de frère André comme le pays du monde le moins tolérant en matière de religion. Au lieu de répondre à ses questions, les chrétiens lui ont donné un livre sur Jésus.»

«En le lisant, Abdullah a réalisé que Jésus était le Fils de Dieu. A partir de ce moment-là, il a continué à se rendre à la mosquée pour prier, mais maintenant il priait dans le nom de Jésus. Il a même changé les paroles des prières arabes pour qu'elles s'alignent avec la Bible.»

«Lorsque sa famille est revenue en Palestine, la première chose qu'il a faite a été de se procurer une Bible, livre interdit en Arabie Saoudite. La deuxième chose qu'il a faite a été de localiser des croyants et une église, à laquelle il s'est joint en secret, arrivant juste après le début du culte et repartant avant la fin de celui-ci.»

«Un jour, ses parents ont découvert sa Bible et l'ont brûlée; fidèle à la loi coranique, son père a décidé de le tuer. Cet homme avait une réputation de très bon tireur et possédait plusieurs pistolets chez lui.»

«Une nuit, pendant qu'Abdullah dormait, il s'est faufilé dans sa chambre avec un fusil, a placé la pointe du canon à quelques centimètres de la tête de son fils et a tiré. Le tir a échoué. Le Seigneur avait miraculeusement protégé Abdullah.»

«Une autre fois, le père a de nouveau essayé de le tuer, alors qu'il marchait dans son verger; là aussi le tir a été dévié. Abdullah a été chassé de la maison et, pendant un an et demi, il a vécu seul. Aujourd'hui, sa famille et lui sont réconciliés, et il partage la vérité de l'Evangile avec d'autres musulmans.»

Dans Jean 12:32, Jésus dit: «Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.» Il parlait de la mort qui allait être la sienne. Ces paroles décrivent également ce qui se passe aujourd'hui dans la bande de Gaza, où une poignée de chrétiens élèvent Jésus-Christ au milieu d'une communauté désespérément musulmane.

«De plus en plus de familles sont ouvertes à l'Evangile, particulièrement ici, à la librairie de la Société biblique palestinienne. De plus

en plus d'étudiants viennent et posent des questions sur Jésus-Christ. Quelquefois ils sont dix sur une journée, trois cents sur un mois.»

«Des hauts responsables de l'Autorité palestinienne nous ont demandé de venir enseigner des cours de leadership à leurs employés. Nous donnons un cours ici à la librairie, l'autre dans les locaux du gouvernement; il y a trente étudiants en tout, dont plusieurs sont docteurs et ingénieurs à des postes clés, et pratiquement tous viennent des camps de réfugiés. Nous utilisons le matériel de John Maxwell sur le leadership. Avec mon épouse, nous en avons traduit la majorité en arabe.»

Néanmoins, la vision du pasteur Hanna va au-delà de la prédication de l'Évangile à sa communauté; elle va jusqu'à voir la paix entre Juifs et Arabes chrétiens.

«J'examinais l'alliance avec Abraham comme point de départ pour voir de quelle manière les descendants d'Ismaël et d'Isaac, en commençant avec les croyants juifs et palestiniens, pouvaient être réconciliés. La situation politique actuelle ne nous permet pas de le mettre en pratique. Il y a des années, lorsque les choses allaient mieux, nous adorions avec nos frères et nos sœurs juifs. Cela en soi était un miracle.»

«Je me souviens d'une réunion où un frère palestinien a prié: «Seigneur, donne-moi assez d'amour pour être prêt à mourir pour mon frère juif.» Un frère juif a prié la même prière; il voulait lui aussi aimer son frère arabe jusqu'à la mort. C'est un moment d'émotion intense de voir comment Dieu peut agir dans les cœurs pour les rapprocher de lui et nous rapprocher de nos frères.»

«Un homme de notre assemblée a perdu son frère et a dû lutter contre la haine et l'amertume. Petit à petit, au contact de l'amour de Dieu, il a réussi à surmonter sa haine. Le pardon et comment pardonner sont des choses que je dois constamment enseigner à mon peuple.»

Vivre dans ce coin du monde au milieu d'une oppression indescriptible, confronté continuellement à de nouvelles offenses mais avec le mandat de pardonner font que ces croyants ont besoin d'un soutien énorme - d'abord du Seigneur, ensuite de leurs frères et sœurs de l'Ouest.

«Si nous nous sentons souvent isolés et seuls à vivre dans cette grande prison, nous savons aussi que nous appartenons à une famille plus grande, celle de Dieu. Nous sommes membres d'un corps, le corps de Christ. C'est un énorme encouragement de vous voir ici, Ron et toi, Jack, et de savoir que nous travaillons ensemble dans le royaume de Dieu.»

«Pour nous, c'est un appui formidable de voir que vous écoutez notre histoire, que vous essayez de comprendre ce que nous sommes, simplement de savoir que vous comprenez.»

«Beaucoup de chrétiens en Occident ne réalisent pas qu'il y a des croyants en Palestine. Lorsque j'étais aux Etats-Unis, j'assistais toujours aux réunions en costume-cravate; un jour un ami m'a demandé pour quoi je m'habillais ainsi. Je lui ai répondu sur le ton de la plaisanterie que je ne voulais pas que les gens pensent que j'étais arrivé de Gaza à dos d'âne. Beaucoup étaient surpris d'apprendre que je venais de la bande de Gaza. Ils ne s'imaginaient pas qu'il pouvait y avoir des chrétiens croyants en Palestine. Pour eux, un Palestinien était obligatoirement musulman.»

«En fait, le christianisme en Palestine remonte au livre des Actes, dans le chapitre 2, où les Arabes sont mentionnés parmi la foule le jour de la Pentecôte. La tragédie est de voir la tradition s'être emparée de ces premières églises. Si le message de l'Evangile a commencé et s'est répandu à partir de Jérusalem, lorsque la tradition a pris le dessus les gens ont cessé de connaître le Seigneur personnellement. Aujourd'hui, par contre, le message nous revient, et nous espérons et prions qu'il partira de nouveau irriguer d'autres pays arabes de par le monde.»

En Occident, les gens ne connaissent qu'une facette du conflit israélo-arabe. Nous sommes poussés à croire que les Juifs et les Arabes se battent depuis l'époque d'Isaac et d'Ismaël, et continueront de le faire jusqu'au retour du Seigneur. La vérité sonne tout autrement.

«Pendant des années, les Juifs et les Arabes ont vécu paisiblement côte à côte. Les Arabes ne blâment pas les Juifs pour les servitudes et l'injustice. Ils blâment le sionisme séculier et s'opposent à leur mouvement qui programme de leur enlever leur terre de dessous leurs pieds. Ils se sont sentis menacés, et de là est parti le conflit», nous explique Hanna.

«Beaucoup de chrétiens à l'Ouest savent qu'Israël est devenu un Etat en 1948, mais peu sont au courant qu'au même moment sept cent mille Palestiniens sont devenus des réfugiés, et parmi eux cinquante mille chrétiens - catholiques et orthodoxes grecs. Ces gens sont devenus des réfugiés et ont été dispersés de par le monde. C'est à ce moment-là qu'a débuté le problème des réfugiés palestiniens.»

«C'est dur pour un croyant palestinien de voir les frères et sœurs de l'Ouest soutenir inconditionnellement un Israël séculier. Nous lisons dans les journaux et entendons à la télévision que soixante-dix millions de chrétiens évangéliques en Amérique soutiennent entièrement Israël. Mes amis musulmans me disent: «Oh! tu es chrétien.» A leurs yeux, nous sommes des sionistes séculiers, des collaborateurs ou des traîtres.»

«C'est une énorme pierre d'achoppement pour eux sur le chemin du salut, et notre travail d'évangélisation n'en est que plus difficile. Petit à petit pourtant, ils comprennent que nos yeux sont fixés sur le Seigneur et non sur le pays.»

«Nous croyons que le fait de se lever contre l'injustice est une responsabilité appartenant aux chrétiens, selon ce qui est écrit dans Amos et Esaïe.»

«Voici le jeûne auquel je prends plaisir: Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug; partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Eternel t'accompagnera.» (Esaïe 58:6-8)

«Lorsqu'une chose est injuste, elle est injuste. Le christianisme ne parle pas de politique, mais de Jésus-Christ.»

«Parfois nous nous demandons ce que nous faisons ici. Ma femme vit en Jordanie, et moi-même je ne peux pas me déplacer librement; la vie est très difficile. Nous sommes assiégés. Mais Dieu continue à remplir nos coeurs d'espérance et nous aide à poursuivre le travail commencé. Je reste, parce que Dieu m'a donné un amour pour mon peuple et pour Gaza, et m'a appelé à le servir dans cet endroit.»

«Si nous restons fixés sur les problèmes, nous tomberons dans le désespoir, comme Elie qui s'est enfui devant Jézabel. Mais l'amour de Dieu répandu dans nos coeurs nous permet de continuer, d'espérer et de servir ce peuple qui nous entoure.»

De notre conversation, il est clairement ressorti que Wa'el et Fadi étaient les hommes clés de Hanna. Wa'el, sérieux et serviable, et Fadi «au rire aisé». Ces deux jeunes hommes sont aussi les piliers de la librairie, totalement consacrés au ministère évangélique. Ils sont enchantés de voir leurs voisins musulmans être plus ouverts à l'Evangile et sont toujours à la recherche d'idées nouvelles pour construire d'autres relations.

«Beaucoup de gens viennent ici et posent des questions sur Jésus-Christ, nous dit Wa'el. Parfois ils me demandent même ce que je crois,



Ron Brackin, le docteur Hanna Massadet Wa'el Hashwa devant l'église baptiste de Gaza.

ou si la Bible est vraie ou erronée. Nous répondons à leurs questions.

Nous donnons des Bibles et des Nouveaux Testaments à ceux qui les demandent. Nous offrons des cours peu coûteux d'anglais et de français.

De nombreux étudiants de l'université étudient les langues avec nous.

Nous offrons aussi des cours de leadership. Des dirigeants de l'Autorité palestinienne suivent ces cours. Quelques-uns, après bien des discussions, ont accepté le Seigneur Jésus comme leur Sauveur.»

«Nous sommes aussi en contact avec plusieurs instances du gouvernement, et nous participons aux foires du livre palestiniennes et internationales.»

Wa'el est natif de Gaza. Il est fils unique, cas particulier dans une région où, selon des statistiques récentes, la majorité des femmes enfant sept enfants et demi.³ Comme la plupart des chrétiens, ses parents

³ Matthew Gutman, op. cit.

sont orthodoxes grecs. Lorsqu'il a accepté Christ en 1987, ils n'ont rien dit, ayant conclu que toutes les églises se ressemblaient.

Wa'el a étudié la gestion des affaires à Al Quds Open University, travaillant en même temps partiellement pour la fédération des syndicats du commerce de Palestine. Après son diplôme, il est parti en Egypte étudier deux ans dans un séminaire théologique, puis est revenu à Gaza. Actuellement il travaille avec la Société biblique palestinienne.

Depuis peu, Wa'el et Patricia Ghubar sont fiancés. La célébration des fiançailles a dû se faire en Jordanie (au Moyen-Orient, les fiançailles sont un événement d'importance majeure dans une famille), Wa'el ne pouvant pas se rendre à Bethléem où vit Patricia, et elle n'étant pas autorisée à venir à Gaza. Depuis le début du siège, ils ne peuvent se parler qu'au téléphone. Les deux fiancés s'appellent plusieurs fois par jour, puis Wa'el s'implique dans son ministère.

«Je vois Dieu à l'œuvre dans l'église ici, à Gaza. Il y a quelques années, nous n'avions pas de pasteur permanent. Le pasteur Hanna terminait ses études aux Etats-Unis. Peu de personnes assistaient au culte et l'église ne grandissait pas. En 1999, la librairie de la Société biblique palestinienne a ouvert ses portes et Hanna est revenu pour servir comme pasteur. Depuis, de nombreuses personnes ont accepté Christ et viennent à l'église, et d'autres suivent.»

Le regard de Wa'el s'illumine lorsqu'il parle du travail parmi les enfants.

«Le travail parmi les enfants est très intéressant. Nous avons un club d'enfants appelé Olive Club, avec quarante-cinq enfants, tous extérieurs à l'église. Fadi et moi-même, avec un volontaire des Etats-Unis d'origine palestinienne, ainsi que quelques autres bénévoles, avons enseigné aux enfants quelques rudiments d'anglais et des histoires au sujet de Dieu. Après cela, nous avons organisé une grande rencontre où trois cents enfants ont

appris des chants parlant de la paix de Dieu. Nous projetons pour l'été prochain quatre autres activités pour les enfants des camps de réfugiés.»

Mais l'église est petite et aurait besoin de soutien extérieur.

«Il faut que les chrétiens de l'Ouest viennent voir ce que nous faisons. Nous avons besoin d'un ou de deux volontaires pour enseigner l'anglais.»

«Nous avons également besoin de musiciens et de personnes douées pour l'évangélisation, ajoute Hanna. L'essentiel du travail parmi les enfants est fait au moyen de la musique. Nos volontaires aimeraient apprendre à jouer du piano ou de la guitare. Nous avons aussi besoin de volontaires pour enseigner l'art du théâtre.»

Jusque-là, Fadi était resté assis à écouter, un sourire aux lèvres, faisant honneur aux pitas et falafel. On ne peut s'empêcher d'être attiré par son sourire (qui vient rarement seul) et son enthousiasme insatiable.

Fadi a vingt-cinq ans et est originaire de Gaza. Son père est mort et il a deux frères, mais aucun des deux n'est croyant. Sa mère est chrétienne, cependant elle n'est pas encore disposée à se joindre à l'église baptiste de Gaza.

«Elle est satisfaite d'entendre le message de l'Evangile, de lire la Bible, d'aller à l'église et de chanter. Elle est heureuse ainsi, explique Fadi. Elle connaît le Seigneur, mais préfère rester dans l'église orthodoxe grecque.»

Fadi est croyant depuis sept ans. Il y a un mois, il s'est fiancé à une jeune fille de Gaza étudiante en littérature anglaise à l'université.

Tout en vivant dans la même ville, les choses ne sont pas aisées pour eux. Les fiançailles et les mariages sont difficiles pour les chrétiens évangéliques palestiniens.

«Fadi est la deuxième personne de l'endroit à se fiancer dans une église évangélique à Gaza, ajoute Hanna. C'est quelque chose de nouveau pour la culture chrétienne et un défi de taille, parce que tout le monde se fiance et se marie dans les églises traditionnelles.»

«Etre chrétien en Palestine, c'est appartenir soit à l'Eglise orthodoxe, soit à l'Eglise catholique. Il ne s'agit pas uniquement de foi, mais de culture. En devenant évangélique, vous vous coupez de la communauté comme le jeune homme aveugle de Jean 9; en croyant, il prenait aussi le risque de se faire excommunier. En devenant évangélique, l'un des plus grands défis est de savoir comment se faire accepter par la communauté. Beaucoup de nos voisins, chrétiens traditionalistes, nous méprisent. Quelques-uns pensent même que ce que nous avons fait est monstrueux.»

«Lorsque Fadi a fait part de ses projets de fiançailles dans l'église évangélique, il a rencontré beaucoup de résistance de la part de sa famille, beaucoup d'attaques et de combats. Mais il est resté fidèle à ses convictions, et Wa'el de même.»

«C'est une chose totalement nouvelle à Gaza, continue Fadi. Dans la célébration évangélique des fiançailles, nous prêchons l'Evangile et, pour beaucoup de membres de la famille, c'est souvent la première fois qu'ils sont confrontés clairement au message de Jésus-Christ. La cérémonie des fiançailles est très brève dans les églises traditionnelles. Dans la nôtre, il y a l'Evangile, de la musique, de l'adoration et une fête; cela dure beaucoup plus longtemps. C'est une façon magnifique de partager l'Evangile avec les chrétiens.»

Partager l'Evangile avec des chrétiens ayant peu de connaissance, mais aussi avec toutes les personnes extérieures à l'église, est la force qui anime Fadi Hiam.

«Dieu m'a appelé pour l'évangélisation. J'aime discuter avec les gens, leur ouvrir des portes, parler du Seigneur. A une époque, j'avais

peur de parler; maintenant Dieu a placé un fardeau sur mon cœur et m'a rempli de courage. Dans un rêve, j'ai vu une Bible en forme de pont et le Saint-Esprit descendre sur les gens de Gaza; j'ai vu des foules venir de toutes les directions accepter le Seigneur en pleurant.»

«Nous aimerions développer l'idée des églises de maison, continue Hanna. Fadi est responsable d'un groupe de maison formé de jeunes. Nous espérons en avoir plusieurs dans la région. Nous voulons y inclure tous les gens, même les croyants musulmans.»

«Le dimanche matin à l'église, nous avons généralement cinquante personnes et cinquante autres le soir. Si parmi elles il y a cinq croyants musulmans, cela ne pose aucun problème. Mais la communauté des croyants est petite, chacun se connaît et sait tout sur tout le monde; un visage nouveau se remarque et, s'il y en a trop, les gens se sentent nerveux.»

«L'appel d'un pasteur est d'aimer toute la communauté, les chrétiens traditionnels d'un côté et les musulmans de l'autre. Mais les chrétiens n'acceptent pas les musulmans, alors comment équilibrer les deux? Nous ne voulons pas gagner un groupe aux dépens de l'autre.»

«Fadi, Wa'el et la Société biblique palestinienne atteignent ceux qui ne connaissent pas l'Evangile. Dans le passé, il venait jusqu'à trois cents étudiants par mois poser des questions - moins maintenant à cause de la situation politique. Comment pouvons-nous organiser un ministère séparé pour ces nouveaux croyants? Devons-nous nous occuper de chacun d'eux personnellement ou les rassembler en groupes de maison? Ce sont ces questions que nous essayons de résoudre actuellement.»

«Un homme est arrivé ce matin d'une région près de la frontière où il n'y a aucun chrétien, pas de Bibles, rien, nous dit Fadi. Il a accepté Jésus-Christ par correspondance et aimerait que j'aille dans son village, parce que des personnes veulent connaître Jésus, désirent en entendre

parler et aimeraient voir le film *Jésus*. Dieu a mis cela sur son cœur. Sa soif est évidente, mais les Israéliens ont bloqué la route qui conduit à ce village. Je ne peux pas m'y rendre, alors nous devons prier avec intensité pour qu'une porte s'ouvre.»

«Les gens de Gaza réalisent que nous avons du respect et de l'amour les uns pour les autres, ajoute Hanna. Beaucoup se mettent à dire: «Oh! nous aimons cela. Nous voulons aussi participer à ce genre de relation.» L'amour de Dieu pour son peuple touche ces gens.»

Nos cœurs aussi ont été touchés. Une question pourtant ne cessait de me tourmenter: «Serais-je capable d'aimer autant dans de telles circonstances?» J'essayais de m'imaginer être séparé de Lisa, mon épouse, pendant huit mois, sans assurance de voir les Israéliens lui donner la permission de venir me rejoindre. Deviendrais-je cynique et amer? Resterai-je à la tête d'un petit troupeau de croyants sous occupation militaire israélienne au milieu d'un million de musulmans? Ou serait-il plus facile de rejoindre ma femme pour recommencer une autre vie en Europe ou en Amérique?

Comme toujours, cela a été difficile de quitter nos nouveaux amis, mais nous avons rendez-vous avec Labib qui devait nous conduire aux bureaux de la Société biblique palestinienne, près du jardin du Tombeau à Jérusalem-Est.

Jérusalem-Est, ou la Jérusalem arabe, est très différente de la Jérusalem juive. C'est une ville fermée aux rues enchevêtrées, sale et mal entretenue. Le nettoyage régulier et l'impression de ville manucurée propre à la Jérusalem de l'Ouest lui font défaut.

Comme à Gaza, les murs du rez-de-chaussée de la librairie de la Société biblique palestinienne sont recouverts de Bibles, de Nouveaux

Testaments, de livres en langue arabe traitants de sujets chrétiens. Plusieurs bureaux sont situés à l'arrière de la boutique et un escalier de métal étroit monte en colimaçon vers l'étage supérieur.

Exposé en grand, derrière le bureau de Labib, un portrait du roi Hussein bin Talal honoré par son peuple comme le père de la Jordanie moderne. Labib, Jordanien, ressemblant au roi lorsque celui-ci était jeune, a raconté avec affection plusieurs histoires concernant ce monarque peu ordinaire.

Ensuite, avec encore plus de passion et d'affection, il a relaté les débuts du nouveau ministère pour les enfants palestiniens de la Société biblique palestinienne.

«C'était le début de l'initiative actuelle, et nous revenions d'une conférence de la Société biblique palestinienne. Plusieurs enfants avaient déjà trouvé la mort à cause des tirs de représailles de l'armée israélienne. Peu après notre arrivée, l'armée israélienne a envahi Bethléem pour la première fois. Il y a eu des bombardements et des tirs massifs. Hier, le pasteur Nihad vous a raconté quelques histoires.»

«Nous nous sommes demandé ce que nous pourrions faire pour les gens d'ici. Notre équipe s'est réunie pour prier et partager des idées. En haut de notre liste, il y avait les enfants. Ils souffrent de traumatismes énormes et vivent dans une peur constante. Ce sont eux les véritables victimes de la situation. Nous étions déchirés à cette pensée. Que ferait Jésus à notre place? Chaque jour, les nouvelles étaient remplies de photos montrant la souffrance et le tourment. Nous pouvions soit l'ignorer et poursuivre notre mission, soit succomber à la haine, à l'amertume et à la revanche, soit nous lever et agir.»

«Nous avons demandé à Dieu de nous accorder grâce et sagesse dans l'établissement d'un programme. C'était la période de Noël et Bethléem était totalement fermée. L'un de mes collègues, responsable de

notre mission à Bethléem, m'a dit: «Si les enfants palestiniens ne peuvent pas aller à Bethléem, pourquoi ne pas amener la ville vers eux?»

«L'idée du programme était de permettre aux enfants de se réjouir avec le Seigneur Jésus, de rire et de s'amuser, de faire du sport et des jeux, d'avoir la joie d'ouvrir des cadeaux, d'écouter des histoires sur Jésus-Christ, de s'entendre dire qu'ils étaient aimés par lui; nous avons été étonnés de l'accueil positif reçu par ce programme.»

«Une fois, dans une école de la région de Bethléem, une institutrice appelée Samar regardait deux cents enfants ouvrir des cadeaux de Noël, et elle a éclaté en sanglots.»

«Je n'ai jamais vu mes enfants aussi heureux, a-t-elle dit. La nuit dernière, ils étaient entourés de tirs et de bombardements, et maintenant ils sont entièrement dans un autre monde, s'amusant comme des fous avec le Seigneur, sachant qu'il ne les a pas oubliés.»

«Le ministère a pris de plus en plus d'importance à mesure que les écoles et les communautés nous invitaient. Il n'y a pas de discrimination dans l'amour. Nous avons même été invités par plusieurs écoles et communautés musulmanes.»

«La semaine dernière, à Beir Zeit (Beer Zite'), il y avait deux cent cinquante enfants musulmans regardant un théâtre de marionnettes racontant des histoires de la Bible, toutes affirmant que Dieu est notre Père et qu'il prend soin de nous. Les marionnettes parlaient de pardon, d'amour, de paix, du fruit de l'Esprit; nous enseignons aussi des chants aux enfants.»

«Un village musulman nous a même demandé d'organiser un camp d'enfants. Nous avons passé deux semaines avec eux pendant les vacances d'été. Tout le monde pouvait entendre les enfants du village chanter *Gloire, gloire, alléluia*. Ils n'avaient jamais chanté ainsi. Nous leur avons appris: «Père Abraham a beaucoup d'enfants, moi j'en suis

un, et toi aussi. Louons le Seigneur!» Des enfants musulmans chantaient
C'est ici la journée que le Seigneur a faite en arabe.»

«Plusieurs personnes du village sont allées se plaindre au cheik, maire musulman: «Que veulent dire ces chants, «gloire» et «alléluia»?» Il leur a répondu: «Il n'y a pas de problème, ils bénissent Dieu. «Alléluia» signifie «gloire à Dieu»! C'est d'accord.»

«Tous les jours, ces enfants sont confrontés à la persécution - aux tanks, aux tirs, aux blocus, au siège, à l'emprisonnement dans leur propre village, dans leur propre maison. Ils n'entendent que des gens parlant de revanche, de rancœur, de mort et de provocation, d'appel à la guerre sainte. Les chants qu'ils chantent incitent au martyre. Les seuls sujets qu'ils connaissent parlent de conflits.»

«Quand ils ont la possibilité de chanter la paix, leur visage reflète une joie indicible. Ils trouvent énormément de plaisir à fredonner, à rire. Je crois sincèrement que le mal est neutralisé par la bonté du Seigneur. C'est ce que je pense.»

«Evidemment, je veux exposer les crimes d'Israël au monde entier. Je veux aussi exposer les crimes des terroristes palestiniens. Je veux dire que cela doit être puni. La justice reste la justice et elle doit toujours être faite. J'ai choisi de laisser à Dieu le feu de la justice et de prendre de ses mains le feu de la miséricorde pour le porter au peuple.»

«Ce n'est pas facile. Bien souvent nous avons le cœur en ébullition. Nous avons entendu l'histoire de ces parents obligés d'enterrer leur enfant dans le jardin, parce que l'armée ne leur a pas donné l'autorisation d'aller à l'hôpital pour le sauver. C'est extrêmement dur. Je ne sais pas si je parlerais aimablement si cet enfant avait été ma fille.»

«Si je ne suis pas une victime directe, je veux aller vers ceux qui le sont non pour nourrir leur colère, leur haine ou leur sentiment

légitime de revanche, mais pour leur dire que quelqu'un ne les a pas oubliés.»

«Nous allons vers les enfants. Vous savez, lorsque les parents et la communauté réalisent ce qui se passe avec leurs enfants, ils sont très touchés.»

«Nous avons été invités par une association musulmane à Gaza qui reçoit près de quatre cents enfants. Avant de nous remettre le programme, les responsables ont lu quelques versets dans le Coran, puis ils ont chanté *Nous sommes des millions de martyrs en route pour Jérusalem*. Ce chant est en train de devenir un hymne national.»

«Je ne veux pas que ce chant devienne l'hymne national du peuple palestinien. Je le rejette de toutes mes forces; je vote pour la vie, pas pour la mort. Le mot «libération» porte en lui la vie, pas la mort.»

«Une fois cette partie terminée, notre équipe a pris le relais. Au début, nous avions le sentiment qu'un mauvais esprit planait sur tout. Nous avons de suite enchaîné avec l'histoire racontée par Jésus au sujet de ce serviteur pardonné par le roi et qui refuse le pardon à son propre domestique. Notre objectif était de montrer le pardon comme moyen de neutraliser l'esprit de haine avec l'esprit du Seigneur, pas avec un esprit anti-islam.»

«Puis nous leur avons enseigné un chant sur la paix. C'est un chant très connu. Nous le chantons dans nos églises "*Salant, salant li sha'b el rab fi kulli makan* (paix, paix pour le peuple de Dieu partout sur la terre!). Notre responsable a ensuite commencé à intégrer les noms des villes palestiniennes dans le chant. *Paix, paix à Naplouse, au peuple de Dieu à Naplouse, et à Djénine*, etc. Les quatre cents enfants ont chanté de toute leur voix jusqu'à la fin du programme.»

«Ce moment avait débuté avec l'idée de martyre et s'est terminé par un chant de paix. Tous les enfants se sont mis à courir dans les rues

étroites du camp de réfugiés; des centaines de voix chantaient *Paix, paix pour le peuple de Dieu partout sur la terre*. Cela a été une incroyable brèche, une victoire importante!»

Labib continue en expliquant comment Dieu bénissait leur effort de détourner la génération montante de la haine, de la violence et de la vengeance.

«Deux autres villages, à côté de Beir Zeit, nous ont accueillis avec le même programme. Près de Naplouse, ils sont cinq. Il y a deux ou trois semaines, le syndicat des jardins d'enfants du gouvernorat de Salfit, région de soixante mille habitants dans les territoires palestiniens, ont amené trois cents enfants et les jardinières d'enfants de plus de vingt jardins d'enfants pour une demi-journée de programme de chants, de magie, de jeux, d'enseignement biblique, d'histoires utilisées par Jésus, de cadeaux pour les enfants - un jour de célébration et de joie. Plus de tanks, plus de soldats, plus de bombes, plus de martyrs, plus de politique, uniquement le Seigneur, les enfants et la joie.»

«Notre but principal est de conduire les Palestiniens à rencontrer Jésus-Christ personnellement et à leur apprendre à connaître les conséquences de la parole de Dieu mise en application pour leur propre vie. Autant que possible, nous utilisons toutes les occasions disponibles pour que ce peuple puisse avoir accès à la parole de Dieu.»

«Pour atteindre cet objectif, nous n'organisons pas d'évangélisation. Je veux dire que nous n'organisons pas de réunion éclair. Un moment nous sommes là, l'instant d'après nous ne sommes plus là. Une fois que nous y sommes, nous restons. Nous restons, parce que nous ne nous considérons pas comme une organisation de livraison extérieure à la société. Dans nos cœurs, nous faisons partie de ce peuple. Nous appartenons à ce lieu. Nous portons Christ à notre peuple.»

«C'est le fondement de notre ministère. Nous ne considérons même pas l'islam comme une proie à attaquer ou à exposer. Les musulmans sont pour nous le peuple que nous aimons, notre famille, et nous voulons leur donner la possibilité de lire la Bible, de connaître Jésus-Christ et l'amour que Dieu a pour eux.»

«Nous maintenons une présence active et positive au sein de la société palestinienne. Dans cet objectif, nous avons commencé à ouvrir des centres bibliques dans les quartiers les plus peuplés comme la bande de Gaza. Nous sommes aussi en train d'ouvrir un nouveau centre à Naplouse, dans le nord-ouest de la Cisjordanie, région qui compte cent cinquante mille habitants, dont six cents chrétiens de nom et une poignée de croyants véritables. Il y a une église anglicane, deux églises catholiques et une église orthodoxe. Il n'y a aucune présence évangélique.»

«Nous avons aussi un centre pour étudiants à Beir Zeit, ministère qui s'occupe des étudiants de l'université, où se trouve la principale université palestinienne. La plupart des dirigeants palestiniens ont soit étudié, soit enseigné à cette université.»

«Récemment nous nous sommes associés à d'autres missions dans le but d'atteindre les espaces de discussion dans lesquels s'intègrent, avec la perspective biblique, des volontaires formés spécialement pour cela. Avec ce ministère, nous aimerions ouvrir nos propres espaces de discussion au niveau de toutes les universités palestiniennes.»

«Comme vous pouvez le constater, nous essayons de rendre la Société biblique palestinienne aussi active que possible. Nous n'attendons pas que les gens viennent vers nous. Nous établissons des relations avec la communauté qui nous entoure. Avec le temps, nous avons établi de très solides relations avec les ministères palestiniens de l'Education et de la Culture, ainsi qu'avec les universités et les bibliothèques.»

«Personne ne pensait que l'intifada actuelle durerait aussi long temps, devenant chaque jour plus difficile à supporter. Le nombre des victimes est énorme, le nombre des gens qui souffrent aussi. Je lisais, il n'y a pas longtemps, le texte d'Esaïe 40:1-5 qui dit:

«Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui que sa servitude est finie, que son iniquité est expiée, quelle a reçu de la main de l'Eternel au double de tous ses péchés. Une voix crie: Préparez au désert le chemin de l'Eternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu. Que toute vallée soit exhaussée, que toute montagne et toute colline soient abaissées! Que les coteaux se changent en plaines, et les défilés étroits en vallons! Alors la gloire de l'Eternel sera révélée, et au même instant toute chair verra que la bouche de l'Eternel a parlé.»

«Après l'ordre de consolation, le prophète parle de la venue de Jésus. «Préparez le chemin du Seigneur.» Je désire ardemment que notre ministère soit la préparation du chemin pour que le Seigneur puisse faire son entrée dans la vie de nombreux Palestiniens.»

«C'est de cette manière que je veux consoler mon peuple. C'est notre appel. Il n'est pas question d'un appel politique. Il ne s'agit en aucun cas d'un appel contre Israël ou contre les musulmans. Il est question du cœur de Dieu. C'est Dieu qui pleure.»

A ce moment-là, on est venu nous avertir qu'un invité de marque venait d'arriver.

Shehade Shahin (Sheh-hahd' Shah-heen'), connu affectueusement sous le nom de Abu Sleiman (Ah-boo' Slee'-mahn), ce qui signifie «père de Sleiman», est monté l'escalier en colimaçon, est entré dans le bureau de Labib et a pris place sur une chaise. Il se déplaçait avec l'agilité d'un

homme de soixante ans, pas du tout ce que l'on aurait pu attendre d'un homme de cent dix ans.

Il est évident que nous espérons entendre un récit vivant de l'histoire. Ce que nous avons reçu est allé bien au-delà de notre attente.

«Je suis né en 1892 à Naplouse pendant l'occupation des Turcs otomans sous le règne du sultan Abdul Hamid, nous dit Abu Sleiman. Nous n'avons pas d'arbre généalogique, mais je sais que mon père, mon grand-père et mon arrière-grand-père ont tous vécu ici. Nous avons toujours vécu ici. Certains Shahin sont musulmans, indiquant que quel que part dans le passé une branche de la famille s'est convertie à l'islam; mais les Shahin ont toujours été une famille chrétienne en Palestine.»

«Pendant l'occupation turque, les choses allaient mal. La plupart des Palestiniens étaient très pauvres et n'avaient aucune éducation. Il n'y avait pas d'école. La majorité des gens étaient fermiers.»

«Mon père travaillait dans le textile; il confectionnait des vêtements. Nous avions quelques vergers, des oliviers et d'autres cultures. J'ai travaillé dur parce que je n'avais pas d'éducation. Je travaillais à la journée dans l'agriculture, dans les hôtels, dans les cuisines.»

«A seize ou dix-sept ans, c'était l'armée qui m'attendait. Un officier turc est arrivé pour nous emmener. Il avait avec lui quelques miches de pain qu'il nous a jetées comme si nous étions des chiens. Cela m'a fait réaliser que l'armée serait très difficile pour nous, et je me suis enfui. Je suis resté caché pendant quatre ans dans ma maison, jusqu'à la chute des Turcs et à la venue des Anglais à la fin de la Première Guerre mondiale.»

«A ce moment-là, je n'étais pas encore sauvé. Je regrette d'avoir été si loin du Seigneur pendant toutes ces années. Je l'ai accepté lorsque j'avais quarante-cinq ou cinquante ans.»

«L'un de mes enfants avait l'habitude de se rendre à la librairie baptiste de Jérusalem; il a accepté Christ parce qu'il y avait une église proche de la librairie. J'ai commencé à m'y rendre avec lui. Lorsque j'ai vu sa vie être transformée par Christ, je me suis tourné vers les églises évangéliques.»

Abu Sleiman est deux fois veuf. Sa troisième épouse a soixante-huit ans et souffre du diabète; récemment elle a dû se faire amputer d'un pied.

Lorsque, interrogé sur sa santé, Abu Sleiman avoue: «C'est le Seigneur. Je n'ai ni diabète, ni tension, aucune maladie. Mon seul problème est une douleur au niveau du genou et, gloire à Dieu, à mon âge, je ne peux pas me plaindre. Je m'en remets à Dieu, comme le dit Proverbe 3:1-2:

«Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix.»

«Je dors bien. Je marche bien. Je vais bien. Gloire à Dieu.»

Nous l'avons encouragé à nous dire ce qu'il ressentait en tant que chrétien palestinien ayant vécu un siècle sous différentes occupations. Mais notre vénérable frère ne voulait parler que du Seigneur.

«Pourquoi vouloir essayer de me casser la tête? nous a-t-il gentiment dit. En tant que croyant je ne m'inquiète pas de celui qui me gouverne. Cela m'est égal. Je n'ai jamais fait de politique. Je lis les journaux et je sais ce qui se passe autour de moi, mais je refuse de m'engager dans la politique. La politique est un casse-tête. Gloire à Dieu, je suis croyant et cela me suffit. Que nous vivions ou que mourions, nous sommes au Seigneur.»

«La chose la plus importante dans ma vie est ma relation avec le Seigneur et avec mon prochain, quel qu'il soit et que le Seigneur met sur

mon chemin pour que je lui parle de lui. C'est cela, mon monde; c'est là où est mon cœur.»

«L'enjeu en Palestine n'est pas tant la difficulté, mais l'amour. L'amour est si rare. Les gens prient et adorent seulement avec leurs mots, pas comme Jacques qui a déclaré: «La foi sans les œuvres est morte.» Les gens ne s'écoutent pas. Ils ne sont chrétiens que de nom. J'ai trois voisins dans le bâtiment où j'habite qui sont des familles chrétiennes. Mais ils ne pensent jamais: «Allons voir Abu Sleiman, lire la Bible et prier avec lui.» C'est comme si je parlais anglais et eux turc.»

«Pensez-vous que les chrétiens des nations travaillent avec le Seigneur? Certainement pas. Si les chrétiens travaillaient selon la Bible, vous verriez beaucoup plus de juifs et de musulmans se tourner vers Christ. Les gens sont attirés par ce qui est bon et, lorsqu'ils voient que Christ est bon dans une vie, ils viendront à Christ.»

Comme l'occasion est rare de parler à un homme de cent dix ans ayant vécu une grande partie de sa vie pour le Seigneur, je voulais savoir quel message serait le sien pour le monde.

«La chose la plus importante que je dirais aux gens est de vivre la vie de la foi en faisant les œuvres de la foi. La deuxième chose est celle-ci: vous avez la Bible, alors mettez-la en pratique.»

Il n'y a rien à ajouter, alors nous avons tous ensemble penché nos têtes et parlé avec Dieu.

«On t’a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l’Eternel demande de toi, c’est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu.» (Michée 6:8)

Les faits: L’IDF renforce ses positions le long de la bande de Gaza. Nous sommes probablement entrés et sortis juste à temps.

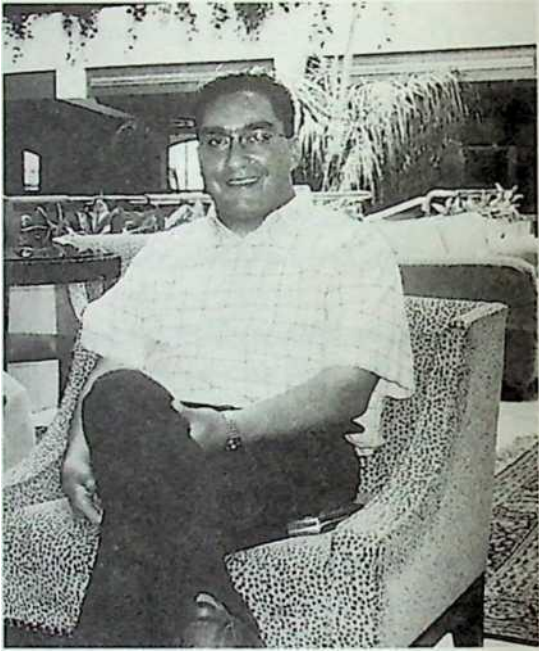
Les faits: A Bethléem, les catholiques romains, les orthodoxes grecs et les orthodoxes arméniens s’emploient à nettoyer l’église de la Nativité. Hier, le magazine *The Jérusalem Post* décrivait le chaos à la fin du siège comme suit: «La basilique empestait l’urine. Le sol de pierre était recouvert de couvertures et de matelas sales, de briquets, de lunettes de soleil, de dentifrice, d’une bouteille d’après-rasage, de mégots de cigarettes, d’un peigne et de grandes casseroles de cuisine. Sur le côté de l’aile centrale se trouvaient une cuisinière et un réchaud à gaz. Des restes de nourriture recouvraient un autel dans la section arménienne.» Dans les dommages sont compris plusieurs fenêtres cassées et des pièces dévastées par le feu. «Une statue de la Vierge Marie exposée dans le jardin a récolté une balle dans l’épaule.»

Après le petit déjeuner, Labib a appelé Jack Sara (Sah’-rah), pasteur de la Jérusalem Alliance Church située dans le quartier musulman de la vieille ville; il avait accepté de nous retrouver à l’hôtel.

Jack a vingt-huit ans. Je le mentionne déjà, parce que cela m’avait frappé à l’époque et me frappe encore aujourd’hui. Mon étonnement

grandit au fur et à mesure de notre conversation de la sagesse et de la maturité du caractère développé par Dieu dans la vie d'un homme aussi jeune.

*Jack Sara, premier pasteur
consacré de la Jérusalem Alliance
Church dans le quartier musul-
man de la vieille ville.*



Cela me paraissait étrange de parler à un Palestinien nommé «Jack». Il a expliqué qu'il s'agissait d'un nom courant chez eux, surtout au sein de la communauté chrétienne; il s'appelle en fait Jacob, comme son grand-père.

Jack est né et a grandi dans la vieille ville. Elevé dans une famille catholique traditionnelle, il a rencontré le Seigneur en 1991. Avant cet événement, son chemin était très éloigné de Jésus-Christ.

«J'ai grandi dans un cadre politique très dur, nous raconte Jack. Personnellement, je ne voulais pas faire de politique. Lors de la première Intifada, et alors que je marchais dans la rue de la vieille ville, un soldat est arrivé, m'a arrêté et m'a emmené au poste de police. Là, j'ai été

tabassé; pourtant je n'avais rien fait. J'avais quinze ans à peine et je ne voulais rien avoir affaire avec tout cela.»

«Un peu plus tard, j'ai vécu de nouveau la même expérience. A ce moment-là, je me suis promis que, si je devais me retrouver en prison, ce ne serait pas pour rien. Je me suis engagé dans un groupe communiste actif de la ville, des jeunes ayant à cœur de changer les choses.»

«Entre 1988 et 1991, je me suis retrouvé sept fois en prison, généralement pour quelques semaines à la fois. La dernière fois j'y suis resté trois mois. J'ai alors réalisé que je ne voulais pas continuer dans cette voie. Je désirais faire quelque chose de sérieux pour aider la vie des gens de mon peuple à changer. Je voulais devenir thérapeute ou travailleur social, voies dans lesquelles j'aurais la possibilité de m'identifier à mon peuple à un niveau plus élevé. A ma sortie de prison, j'ai repris et terminé mes études à l'école secondaire.»

«Les huit mois suivants m'ont vu chercher un sens à ma vie. J'ai laissé tomber toutes mes activités politiques.»

«En juillet 1991, ma famille a emménagé dans une autre maison de la vieille ville, près de la demeure d'un pasteur du quartier, Hanna Katanashu (Kah-ta-nah'-shoo). C'était un gars différent. Il n'était pas catholique comme la plupart des habitants du quartier. Il avait une vision différente du christianisme et je désirais discuter avec lui.»

«Le 10 août, je l'ai vu passer accompagné de Labib et lui ai dit: «Hanna, j'aimerais te parler. Puis-je venir discuter avec toi? J'aurais quelques questions à te poser.»

«Lorsque Labib et lui m'ont parlé de l'Evangile, j'ai laissé de côté toutes mes questions et ai accepté Jésus-Christ. Aussitôt le Saint-Esprit a commencé à œuvrer dans ma vie.»

«Je me suis inscrit au Bethlehem Bible College, ai étudié l'éducation chrétienne et ai dirigé l'adoration au piano. A la fin de la troisième année, l'appel du Seigneur sur ma vie pour le ministère pastoral était incontournable.»

Jack a quitté Jérusalem pour les Philippines, où il a étudié pour obtenir une maîtrise à l'Alliance Biblical Seminary à Manille. Après son retour en 1999, il a été consacré, a épousé une merveilleuse jeune croyante appelée Madleine et, peu après, a pris ses fonctions de pasteur.

«Pendant un demi-siècle, la Jérusalem Alliance Church n'a pas eu de pasteur. J'en suis le premier. Elle a été dirigée par un comité de deux hommes et de deux femmes (l'une de ces femmes était Linda Kasheshian, que nous avons rencontrée à Ramallah), ce qui montre le rôle important joué par les femmes dans le ministère de nos églises. Après cela Labib, en tant que laïc, s'est occupé de l'église pendant quatre ans.»

Pour nous, Occidentaux, l'église de Jack est unique à plus d'un titre. D'abord nous nous attendions à trouver une église chrétienne dans un quartier chrétien, et non au cœur du quartier musulman. Ensuite, peu d'entre nous peuvent s'imaginer un culte du dimanche matin où le Seigneur est adoré en arabe. A côté de cela, l'assemblée comprend un nombre peu commun de musulmans devenus chrétiens (un membre sur dix est d'origine musulmane).

«Il y a dix ans, il n'était pas facile pour des musulmans de se joindre à une église. Ils n'étaient pas acceptés comme ils le sont actuellement, même si certaines églises évangéliques ne les accueillent pas encore avec plaisir. Ces églises ont vécu des expériences négatives à cause d'eux. Elles ont été blessées par des musulmans leur disant: «Nous croyons en Jésus», alors qu'en fait ils essayaient de s'infiltrer dans le troupeau comme espions. Beaucoup prétendent être croyants uniquement pour les avantages qu'ils peuvent en tirer - trouver une femme, de l'argent, etc. Le standard de vie des chrétiens est différent de celui des musulmans.»

«En Cisjordanie et dans la bande de Gaza, il est dangereux pour des églises de faire de l'évangélisation auprès des musulmans. Si l'un d'eux devient un «infidèle», sa famille a le droit de le tuer pour diminuer la honte. Et qui le saurait? Les Israéliens ignorent les problèmes du quotidien du peuple palestinien - l'alcoolisme, la violence, etc. -, choses qu'ils ne tolèrent pas dans la Jérusalem de l'Ouest. L'un des croyants musulmans à qui j'enseigne comment être un disciple m'a dit: «Mes cousins se sont approchés de moi, ont braqué le canon d'un pistolet sur la tempe, bien décidés à me tuer.» Heureusement, c'est un gars physiquement fort et il a pu se dégager.»

Jack encourage les croyants musulmans à se joindre à l'église. Il est persuadé que leur présence est essentielle dans la croissance de l'Eglise. Pour lui, l'influx de nouveaux croyants se fera plus à partir de personnes issues de l'islam que des églises historiques traditionnelles.

Les églises évangéliques prennent de plus en plus conscience que, si elles ne travaillent pas parmi les musulmans, elles ne survivront pas. Les croyants musulmans sont effectivement la clé dans l'Eglise, parce qu'ils peuvent gagner les leurs. Nous voulons travailler à équiper de notre mieux les musulmans qui connaissent le Seigneur pour leur permettre d'atteindre ce but. Nous avons formé quatre jeunes croyants musulmans engagés actuellement dans ce ministère.

Pourtant, même à Jérusalem les musulmans croyants gardent un profil bas.

«Au moins la moitié des croyants musulmans de notre assemblée sont des femmes. L'une d'elles est mariée et ne l'a jamais dit à son mari. Nous avons aussi des hommes mariés qui ne l'ont jamais dit à leur épouse. Les autres sont des hommes et des femmes célibataires. Si une femme musulmane mariée devient chrétienne à l'instar du mari et que celui-ci l'apprend, il y a de grandes chances pour qu'il divorce. Lors qu'un homme musulman marié devient croyant à l'instar de sa femme

et que celle-ci l'apprend, elle mettra sa famille au courant et il aura des problèmes sans fin.»

Connaissant le point de vue des frères de Cisjordanie et de la bande de Gaza, nous étions curieux de savoir ce qu'était la vie des chrétiens évangéliques palestiniens dans la cité de la paix.

«Tout d'abord, nous explique Jack, il est important pour les Occidentaux de comprendre le système des castes en Israël.»

«En Israël, le Juif est la caste supérieure. Ensuite viennent les Israéliens non juifs venant de l'extérieur et ayant acquis la nationalité, par exemple un chrétien de Russie ou d'Éthiopie ou d'ailleurs. La suivante est formée des Arabes israéliens qui vivent dans le nord du pays - les druzes et autres à côté des Juifs israéliens. Ils ne sont pas obligés de faire l'armée mais, lorsqu'ils s'engagent volontairement, ils ont accès à toutes sortes de privilèges. Ensuite viennent les Arabes israéliens vivant à Haïfa ou à Nazareth. Puis la classe suivante est constituée de gens non arabes venus s'installer ici - des Grecs ou d'autres nationalités. Ils possèdent une carte d'identité israélienne, mais sont des étrangers et non des citoyens d'Israël. Ensuite il y a les gens vivant à Jérusalem; ils sont Arabes mais possèdent une carte d'identité israélienne. Enfin nous avons les gens vivant dans la bande de Gaza et la Cisjordanie.»

«Le gouvernement nous traite selon notre caste fondée sur notre identité et le lieu dans lequel nous vivons. Vous pouvez constater une très grande différence lorsque vous marchez de Jérusalem-Ouest à Jérusalem-Est. A Jérusalem-Est, devant le Ministère de l'intérieur, vous verrez facilement trois cents personnes faisant la queue pendant des heures pour renouveler une carte d'identité ou solliciter un service social. Si je dépose là une demande pour un permis de travail, je peux me faire renvoyer parce que je suis Arabe. Aucune de ces choses ne se passe au Ministère de l'intérieur du côté israélien.»

«Si nous marchons dans la Jérusalem de l'Ouest et que l'on nous reconnaît comme Arabes, nous serons arrêtés même si nous possédons la citoyenneté israélienne. Ils peuvent nous fouiller, contrôler nos papiers, nous questionner et parfois ils nous laissent partir. Un Arabe ne peut pas se déplacer à Jérusalem aussi librement qu'un Israélien. A un contrôle, une voiture avec une vignette israélienne peut contourner la file des voitures et personne ne dira rien. On se méfie tout le temps des Arabes. Les chrétiens évangéliques palestiniens eux-mêmes, qui n'ont rien à voir avec tous ces conflits, sont suspectés d'être des terroristes ou des poseurs de bombes.»

«Alors les Palestiniens se demandent pourquoi ils doivent accepter tout cela. Chaque jour la colère grandit un peu plus, la souffrance continue et la dépression s'installe plus profondément.»

«Même nous, croyants évangéliques, nous nous trouvons entre deux peuples. Nous sommes Israéliens et, en même temps, nous sommes aussi Palestiniens, et les Palestiniens sont en conflit avec Israël. A qui doit aller notre loyauté? Devons-nous nous battre avec eux contre l'occupation israélienne, ou devenons-nous rester impassibles en disant que ce qui se passe ne nous regarde pas?»

«Beaucoup choisissent la seconde option et deviennent suspicieux aux yeux des musulmans ou des activistes. «Pourquoi ne vous battez-vous pas avec nous contre l'occupant? Vous êtes Arabes, vous êtes Palestiniens, vous parlez la même langue. Pourquoi restez-vous en dehors de tout cela?»

«Nous sommes poussés à dire: «Oui, nous voulons faire quelque chose. Nous voulons prendre part à la lutte.» Beaucoup de croyants sont en conflit avec leur identité. Ils s'identifient beaucoup trop avec la cause palestinienne. Ils finissent par compromettre leur point de vue sur l'amour de l'ennemi, par approuver des choses totalement non bibliques dans le seul but de pouvoir s'identifier à eux.»

«Je suis leur pasteur et je dois affronter tout cela. Je dois être le premier à emprunter le chemin étroit, parce que je vis aussi les mêmes conflits. J'entends aux informations que mon peuple se fait tuer et que les maisons sont détruites. Je dois gérer mes émotions, mes colères, ma frustration.»

«Labib m'a appelé à huit heures trente ce matin pour me demander de vous rencontrer ici à neuf heures trente. Je lui ai répondu que c'était impossible à cause des contrôles qui m'empêchent de me déplacer. Je me fais sans arrêt insulter aux contrôles. Ma voiture est fouillée. Je suis fouillé. On me suspecte. Cela me met tellement en colère de devoir attendre des heures pour rien, d'attendre que ce type me contrôle. Je sais que je n'ai rien. Je n'ai pas de bombe. Ma voiture est vide. C'est uniquement une façon de faire qui me rend la vie très difficile, et quelquefois je dois m'y contraindre plusieurs fois par jour.»

«Ce matin, je ne suis pas passé par le contrôle. J'ai pris la longue route autour des colonies, parce que je ne voulais pas arriver ici frustré et en colère, et gâcher notre rencontre.»

«C'est avec moi que cela doit commencer. La paix du Seigneur doit remplir ma vie. Je dois manifester son amour même à ce soldat qui m'insulte. Sans le Saint-Esprit, cela serait impossible.»

«Au commencement de cette Intifada, j'ai prêché. «Cela aura une fin, ai-je dit à la congrégation. Ce n'est pas un état qui va durer. Mais nous avons deux choix. Nous pouvons soit accepter la situation et nous retrouver comme n'importe qui vivant dans ce pays - dépressif, blessé, en colère et loin du Seigneur -, soit choisir de vivre pour le Seigneur sans compromettre ce que nous croyons, même si cela est difficile. Alors, lorsque tout cela sera fini, nous pourrons dire que notre victoire nous la devons à la force du Seigneur.»

L'Intifada et les représailles israéliennes ne sont pas les seuls problèmes qu'affrontent les chrétiens évangéliques de Jérusalem. Les églises

historiques traditionnelles établies depuis des siècles dans le pays les considèrent comme des traîtres et des «voleurs de brebis». Quelques-unes de ces églises sont tellement petites, que perdre une famille met leur existence en danger.

«Les églises traditionnelles nous accusent d'être sionistes, parce que certains missionnaires venant de l'Ouest le sont. La plupart de mes amis américains viennent et se vantent d'être pro-israéliens, soutenant le pays et tout ce qui est fait en Cisjordanie. Puis arrive un frère évangélique (moi) qui veut servir son peuple, et on me colle de suite l'étiquette de sioniste. Puis-je renier mon association avec les églises évangéliques? Non, je ne peux pas. Puis-je nier que les églises évangéliques de l'Ouest soutiennent Israël? Non, je ne le peux pas. Je ne suis pas un sioniste, et je n'approuve pas l'attitude d'Israël envers mon pays, mais mes frères le sont et le font. Nous faisons partie de la même famille et nous sommes pleinement identifiés à eux, ce qui rend l'accusation soutenable.»

«Pendant des années, j'ai plus souffert par l'attitude de mes frères de l'Ouest que par Israël. C'est un sentiment commun au sein des églises évangéliques de Palestine. Nous ne demandons pas aux églises occidentales de nous donner de l'argent. Nous voulons seulement qu'elles s'identifient à nous et que nous puissions nous identifier à elles. Si l'identification est difficile, que nous puissions au moins nous sentir compris. Beaucoup de nos frères de l'extérieur viennent vers nous en nous jugeant. Certains ont même des reproches sur les lèvres.»

«Nous nous sentons mis à l'écart, seuls, loin de l'église. Nous voulons faire partie de l'Eglise universelle.»

Ecouter parler Jack, c'était écouter son cœur et ses souffrances. Pour nous, il est essentiel de comprendre les deux. Nos frères et nos sœurs de Palestine ne sont pas meilleurs que les autres, pas plus que nous ne le sommes. Ils sont des enfants de Dieu complexes, quelquefois contradictoires, mais qui affrontent les difficultés, réajustent leur tir,

se repentent, se réjouissent, recommencent encore et encore, tenant bon.

«L'Eglise grandit, poursuit Jack. Notre peuple grandit dans le Seigneur en sagesse et en nombre. Pas aussi rapidement qu'à l'Ouest, mais ici les enjeux sont différents, les oppositions plus nombreuses, le combat spirituel plus aigu.»

«Lorsque vous entrez dans la vieille ville, vous êtes envahi par une lourdeur d'esprit, celui de l'ennemi, tranchant, un esprit religieux très dense. C'est un obstacle de taille qui rend la vie plus laborieuse, plus lente.»

«Le Seigneur a marché ici. Il a pleuré sur cette ville. Un jour, quand le corps de Christ sera uni, il lui apportera un sourire sur son visage.»

Après le départ de Jack, je pensais que le moment était venu de faire connaître à Ron la vieille ville. Ce qui suit sont ses pensées et ses impressions.

«J'avais déjà les sens en émoi. Images, impressions et sensations arrivaient à un tel rythme, qu'il m'était impossible de les comprendre, de les répertorier et de les ranger. Mon intellect et mes émotions étaient constamment au prise avec des idées et des problèmes nouveaux, réévaluant les anciens.»

«Nous sommes entrés dans la ville par la porte de Jaffa (Sha'ar Yafo), située sur le mur à l'extrême ouest, entre les quartiers chrétien et arménien.»

«J'ai appris que la porte de Jaffa avait été construite par le sultan turc Soliman II, dit le Magnifique, et tient son nom de la route allant autrefois jusqu'au port de Jaffa et commençant ici. La route à partir de cette

porte menait aussi jusqu'à Hébron; c'est pourquoi les Arabes l'appellent Bab al-Khalil (la porte du Bien-Aimé) en souvenir d'Abraham enterré à Hébron. L'empereur allemand Guillaume II l'a traversée à dos de cheval, et le général anglais Allenby l'a franchie avec ses troupes. La Jordanie l'a fermée en 1948 jusqu'à sa réouverture par Israël en 1967.»

«A l'intérieur de la porte se trouve un amas de boutiques. La tour de David (Cantique des cantiques 4:4) est située sur la droite.»

«Nous n'avons pas eu le temps d'explorer la ville; comme c'était le sabbat, beaucoup de boutiques et de sites étaient fermés. La circulation était relativement abondante mais, d'après Jack, ce n'était rien comparé à ce que c'était avant que l'Intifada arrête le flot des touristes.»

«Je voulais acheter des cadeaux pour Annie et les enfants, alors nous nous sommes faufilés dans le dédale des rues et des allées du quartier musulman. Il me semblait être de retour aux marchés de Tijuana, au Mexique, où rien n'a de prix et tout peut être troqué avec la certitude que, quel que soit le résultat, vous payez plusieurs fois le prix.»

«De plus, c'était un «oui» à la vie au milieu de l'Intifada. Jack et moi-même étions les seuls touristes visibles. Sans arrêt j'écoutais les difficultés rencontrées par les marchands - sans aucun doute une tactique de vente commune au Moyen-Orient -, pourtant le nombre de boutiques fermées pour cause de faillites témoignaient des temps difficiles que traversait le commerce.»

«Jack attendait patiemment pendant que je marchandais, partais, revenais, marchandais encore, etc., pour finalement quitter le quartier avec la majorité des achats effectués. Connaissant leurs difficultés, je n'ai pas rechigné à payer ce que l'on me demandait.»

«La plupart du temps, nous avons seulement marché, nous chargeant d'impressions. Nous nous sommes promenés sur une partie du

mur de la ville, et je me suis demandé, comme certainement beaucoup d'autres visiteurs, si Jésus ou ses disciples avaient marché ou touché ces pierres anciennes. Jack m'a informé que le pavement sur lequel Jésus avait marché se trouvait à un mètre vingt au-dessous, parce que Jérusalem, comme nombre d'autres villes en Israël, avait été construite, détruite et reconstruite à maintes reprises. C'était différent dans les campagnes. Le sable du lac de Galilée pouvait très bien être le même que celui que les pieds de Jésus ont foulé.»

«A côté du quartier musulman, deux souvenirs frappants me sont restés de notre visite dans la vieille ville.»

«Le premier concerne le mur de l'Ouest. Je ne pouvais pas le quitter des yeux. A l'entrée, un stand distribuait des kippas. Jack est resté sur la place et moi, une kippa sur la tête, je me suis lentement dirigé vers le mur, savourant le moment. Cela a été l'un des «je n'arrive pas à croire que je suis là», moment où l'intensité grandit, expérience merveilleuse, presque douloureuse, à mesure que le mur approchait.»

«Je suis resté immobile, à quelques pas, étudiant toutes les fissures et craquelures du mur. Des petits bouts de papier étaient insérés dans chacune. Sur chacun de ces papiers était inscrite la prière de quelqu'un. Du coin de l'œil, j'ai remarqué un Juif ashkénaze avec les *payos* (papilotes de cheveux sur le côté) prendre place à ma droite et entamer immédiatement un chant en se balançant comme je l'avais vu si souvent dans des documentaires ou des reportages.»

«Je suis resté là, à prier, laissant les images et les souvenirs m'en vahir... des décennies de chants, de danses, de prières avec des Juifs croyants dans des synagogues messianiques aux Etats-Unis... moi, jouant sur ma guitare de la musique juive, musique dont les tonalités mineures ne permettait à aucun pied de rester tranquille - musique d'où gémissait l'histoire de générations innombrables de Juifs -, visages d'amis juifs qui avaient opté, voilà cinq ans, pour le *aliya* (retour au

120

pays), vivant à l'heure actuelle près de Kiriat Ata, et que j'espérais revoir, certains en tout cas, avant mon départ. Au milieu du tourbillon de ces visages, la physionomie d'amis nouveaux, ceux-là Palestiniens.»

«Debout devant la fondation de ce qu'a été le second Temple, j'ai été rempli de la certitude que Jésus pleurait encore sur Jérusalem, comme l'avait mentionné Jack Sara.»

«L'autre souvenir que je garde de mon passage dans cette vieille ville est d'avoir été assis au côté de Jack à l'extérieur d'un petit restaurant arabe à l'entrée du quartier musulman. Détendus, une boisson glacée entre les doigts, nous avons vu passer un groupe de *jeshivot* (étudiants juifs), pantalons et chemises blancs, chapeaux noirs, papillotes et tallith (châle de prière), chacun portant un fusil d'assaut Galil en bandoulière.»

«Les fusils détonnaient au milieu de ce groupe de jeunes étudiants religieux, marchant, chahutant, riant ensemble comme le font les jeunes partout dans le monde. Ils se dirigeaient vers l'embouchure du quartier musulman. Soudain, comme par «hasard», tous ont sorti de leur poche une cartouchière de balles. Au moment d'entrer dans le quartier musulman, chacun d'eux l'a insérée dans son fusil au son d'un cliquetis sec qui a transpercé l'air printanier.»

«Essayaient-ils de provoquer une émeute intentionnellement? Le faisaient-ils pour afficher leur puissance et leurs privilèges? Ou était-ce l'unique chemin pour rejoindre la synagogue?»

«Comme le mur des Lamentations, ces étudiants faisaient, pour moi, figure de symbole.»

«Le mur représentait les promesses de l'Ancienne Alliance et l'accomplissement de la Nouvelle. Il était le témoin de la relation de Dieu avec son peuple - les bénédictions, conséquences de l'obéissance, et le châtimement amené par la rébellion.»

«Les étudiants auguraient du futur. Une autre génération de Juifs se dirigeaient vers leurs frères arabes avec le doigt sur la gâchette d'un fusil. Quelque part dans les profondeurs du labyrinthe du quartier musulman, peut-être y a-t-il un jeune homme ou une jeune femme attachant à sa ceinture des explosifs, poussé par la colère de la désespérance et dirigeant ses pas vers les rues du quartier juif.»

«Espérons que l'épithaphe des Juifs et des Arabes ne sera pas celle de tant de rois d'Israël qui, génération après génération, «firent ce qui est mal aux yeux de Dieu, comme l'avaient fait leurs pères» (2 Rois 15:9).»

4**

A contrecœur, nous avons quitté la vieille ville et mangé un morceau; ensuite nous nous sommes dirigés vers les bureaux de l'IMS où nous attendait le directeur, Waleed Rishmawi (Wah-leed' Rish-mah'-wee).»

Diplômé de Bob Jones University, aux Etats-Unis, Waleed est installé à Bethléem chez son frère et sa belle-sœur et leurs deux enfants. Leur maison est située à quelques mètres de la place de la Crèche, devant l'église de la Nativité. Pendant des semaines, il n'a pas pu quitter son domicile pour se rendre à son travail.

«Le premier jour du siège, se souvient Waleed, deux hélicoptères Apache ont survolé notre maison, tirant sur l'église des balles de sept cent cinquante millimètres. Mon neveu et ma nièce avaient tellement peur, qu'ils s'agrippaient à mes jambes. Ma nièce de sept ans en fait encore des cauchemars. Toutes les nuits pendant un mois, elle a subi le bruit incessant causé par l'explosion de grenades et le tir de mitraillettes.»

«L'un de mes cousins a été tué par les soldats israéliens. Il était propriétaire d'un immeuble de quatre étages. Un jour, on lui a télé

phone pour lui dire que les soldats allaient faire sauter la porte. Il a pris sa voiture pour se rendre sur les lieux; en arrivant, il a vu trois tanks parqués devant l'immeuble. A leur vue, il a fait demi-tour, mais les militaires l'ont vu et lui ont tiré dessus. Quand l'ambulance est arrivée pour essayer de le dégager, les soldats ont fait feu sur elle. Finalement les tirs ont cessé, et l'équipe médicale a porté secours à mon cousin dans une maison proche. Une dame très âgée habitait cette maison; à la vue du corps ensanglanté, elle a fait une crise cardiaque et en est morte.»

Waleed se fait du souci pour le fils de son cousin rempli de haine envers les soldats.

«Waleed, me dit-il exaspéré, mon père ne faisait pas de politique, il n'était pas terroriste. Il n'a jamais touché un fusil de sa vie. Il a été tué de sang-froid.»

«La vengeance fait partie de la culture au Moyen-Orient. Si je te tue, ton frère vengera ta mort. Ils ne peuvent pas laisser tomber un affront ou une offense. Ils se sentent obligés d'intervenir. Serrer la main de ton ennemi est un signe de faiblesse. Pour moi, chrétien, serrer la main de mon ennemi est un signe de force, parce qu'il est plus facile de tuer que de pardonner. Arriver à pardonner demande énormément de force. C'est cela, le courage.»

Au-delà des normes culturelles, Waleed est convaincu que la paix et la réconciliation sont possibles. Il en a fait l'expérience dans un avion en provenance des Etats-Unis. Il était assis à côté d'un colon juif.

«Nous nous sommes serré la main et avons commencé à parler. Quand la nourriture est arrivée, nous avons prié ensemble. J'ai prié en anglais plutôt qu'en arabe et, en entendant le nom de Jésus, il a su que j'étais chrétien et a supposé que je n'étais pas Palestinien.»

«Nous avons discuté à bâtons rompus pendant quatre heures sur des thèmes tels que le football, la politique, le peuple choisi, le Pays promis. Nous avons continué pendant une heure, en transit à Chypre.»

«A un moment donné, il m'a regardé et m'a dit: «Tu sais quoi? Je te trouve sympathique. Tu es quelqu'un de bien.» Je lui ai répondu: «Tu sais quoi? Je te trouve aussi sympathique.» Nous avons continué à discuter sans aucune barrière entre nous, pas comme un Palestinien arabe et un Juif israélien.»

«As-tu des enfants?» lui ai-je demandé alors que nous partagions un repas. «Oui», m'a-t-il dit. Nous avions du pain et du sel, comme nous le disons en arabe.»

«Tu sais quoi? a-t-il ajouté. Je sais que les Palestiniens enseignent à leurs enfants à nous haïr. Mais nous faisons la même chose.»

«Penses-tu que cela peut amener la paix dans le pays?» «Non, mais nous devons enseigner à nos enfants la véritable religion. Et puis, il s'agit de notre pays, celui que Dieu nous a donné.»

«Connais-tu le Seigneur?» Il a répondu négativement; il ne le connaissait pas et, pendant quelques minutes, nous en avons discuté.»

«A l'atterrissage, je me suis dirigé vers la rampe à bagages; avant de partir, je lui ai dit: «A propos, je m'appelle Waleed Rishmawi, et je viens de Bethléem.» Je pouvais voir l'étonnement s'afficher sur son visage.»

«Tu ne m'as pas dit que tu étais Palestinien!» «Cela change-t-il quelque chose?» «Eh bien, j'ai entendu pas mal de rumeurs sur les Palestiniens. J'ai même entendu qu'un bon Palestinien est un Palestinien mort. Aujourd'hui, je sais que cela n'est pas vrai.»

«Oui, et moi j'ai entendu la même chose sur les colons. Alors qu'al lons-nous faire?» «A partir de maintenant, je vais changer l'attitude de mes enfants et leur dire qu'il y a de bons Palestiniens.» «Je ferai la même chose de mon côté. Lorsque je serai marié et que j'aurai des enfants, je leur enseignerai qu'il y a de bons Israéliens. Et le changement commença avec nous.»

Ce n'était pas la première fois que Waleed faisait face à la réconciliation. La première fois a eu lieu lors d'une rencontre de Musalaha, dans le désert.

«J'étais coincé sur un chameau avec un Juif, et je me demandais ce que je pourrais bien lui dire. D'abord j'ai appris qu'il parlait anglais, je le parle aussi, qu'ensuite il jouait au foot, et moi aussi. C'était déjà un point de départ.»

«A la fin des trois heures de route sur le chameau, il m'a dit: «Je vais être honnête avec toi. En montant sur ce chameau, je ne t'aimais pas. La minute où j'ai su que je serai assis à côté d'un Arabe, la haine m'a rempli le cœur. Lorsque j'ai vu que nous avions des points communs, lorsque nous avons commencé à partager nos problèmes et à mieux nous connaître, j'ai demandé au Seigneur d'enlever cette haine, de la dissoudre et de la remplacer par la paix. Je crois que la paix est en train de faire son chemin entre toi et moi.»

«Depuis nous sommes amis. Lors de notre dernière rencontre, nous avons mangé un steak à Haïfa.»

Le ministère de Musalaha encourage et facilite le pardon et la réconciliation entre croyants arabes et juifs. De la même manière nous aimerions que ce livre facilite la compréhension et l'amour entre croyants occidentaux et arabes.

«Nous nous réveillons le matin et prenons un petit déjeuner comme les chrétiens occidentaux, nous dit Waleed. Nous traversons, comme eux, des temps difficiles. Nous avons besoin qu'ils soient avec nous et non pas contre nous. Cela ne me dérange pas que des chrétiens soutiennent Israël avec de l'argent ou des prières. Je n'ai rien contre. J'aimerais seulement les encourager à regarder de l'autre côté, et à reconnaître qu'il y a aussi des croyants palestiniens.»

«Pourtant les seuls courriels que je reçois de chrétiens d'Amérique disent que tous les Palestiniens sont des terroristes et qu'il faut les tuer. Une église aux Etats-Unis a même donné de l'argent pour un tank. Quelqu'un peut-il imaginer nos sentiments en voyant aux actualités ce tank débarquer d'un bateau avec une énorme banderole sur laquelle était écrit: «Donné par les chrétiens des Etats-Unis»?»

«La majorité des Palestiniens ne soutiennent pas le terrorisme. Quelques-uns le deviennent parce que, pour eux, c'est l'unique façon de voir changer les choses. Les Israéliens ont leurs brebis galeuses, les Palestiniens aussi. Yasser Arafat est entre les deux. Coincé entre deux feux, comme nous le disons en arabe.»

Yasser Arafat n'est pas le seul à être pris entre deux feux. Les chrétiens évangéliques palestiniens sont bloqués d'un côté entre un monde dominé par la haine, la violence et la vengeance, et de l'autre par le royaume de Dieu et son amour inextinguible et plus rayonnant que le soleil.

*****»*X-

Les faits: Ce soir, à Tel-Aviv, quelque cent cinquante mille personnes, selon les estimations, se sont rassemblées pour ce que certains appellent «le plus grand rassemblement pour la paix depuis le début de l'intifada». Des bannières en hébreu réclamaient «deux Etats pour deux peuples», suppliant le gouvernement «d'abandonner les territoires pour

le bien du pays». A la fin de la manifestation, tous les participants ont entonné l'hymne national, *Hatikva*, ce qui signifie «espérance».

«Aussi longtemps qu'en nos cœurs vibrera l'âme juive,
et tournée vers l'Orient aspirera à Sion,
notre espoir n'est pas vain,
espérance bimillénaire,
d'être un peuple libre sur notre terre,
le pays de Sion et Jérusalem.»

Ils soupirent après leur propre terre. Oui, mais beaucoup sont d'accord de la partager.

«Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.» (Matthieu 22:37-40)

Les faits: Le ministre de la Défense Binyamin Ben-Eliezer a décidé la nuit dernière de reporter les incursions de l'IDF dans la ville de Gaza.

L'atmosphère est calme, ce matin. Après le petit déjeuner, Ron et moi sommes retournés dans la vieille ville pour assister, en compagnie de Labib, au culte célébré dans l'église de Jack Sara.

Cette fois-ci, nous sommes entrés par la porte de Damas, située au milieu du mur nordique qui accède directement par la route de El Wad au quartier musulman.

Nous avons traversé des quartiers résidentiels, des places de marché et non plus un dédale de boutiques et de stands. Le son et les images semblaient tout droit sortis d'un vieux film. L'air était rempli d'odeurs exotiques telles que la cannelle, le safran ou le café arabe.

Pendant toute la semaine, nous avons discuté et partagé «le pain et le sel» avec nos frères et nos sœurs palestiniens. Aujourd'hui, nous nous apprêtons à adorer avec eux.

Les pièces du rez-de-chaussée de la Jérusalem Alliance Church portaient le nom des quatre évangélistes. A chacune était assigné, par tranche d'âge, un groupe d'enfants. Les adultes se retrouvaient à l'étage dans une pièce qui ouvrait sur le toit.

Le culte était en arabe mais, au-delà du handicap de la langue, nous avons ressenti une unité beaucoup plus profonde que des mots ou des coutumes.

Longfellow a dit: «La musique est le langage universel de l'humanité.»

Paul nous instruit à «nous entretenir avec des psaumes, des hymnes et des chants spirituels». «... chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur; rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.» (Ephésiens 5:19-20).

C'est ce que nous avons fait et nous avons été bénis.

Après le culte, nous nous sommes dirigés vers Beit Jala, autre banlieue de Bethléem, pour une dernière visite avant de regagner l'aéroport de Tel-Aviv et l'avion qui devait nous ramener chez nous.

Le lieu avait peu changé depuis notre dernière visite. Les troupes de l'IDF étaient parties en laissant derrière elles des cicatrices et des débris. Par contre, cette fois-ci nous avons pu traverser le poste de contrôle sans avoir à trouver un chemin par les montagnes.

Carlo et Ida Ghubar (Guh-bar') sont les futurs beaux-parents de notre ami Wa'el Hashwa de Gaza. Il est fiancé à leur fille, Patricia. (Deux mois après notre voyage, le pasteur Hanna a célébré le mariage de Wa'el et de Patricia en Jordanie. Ils vivent actuellement à Gaza.)

Carlo est natif de Beit Jala. Il a étudié la profession d'ingénieur des mines en Yougoslavie et a rencontré le Seigneur trois ans après avoir épousé Ida.

«Quelques femmes sont venues chez nous pour parler de Jésus avec mon épouse, puis elles nous ont invités à aller à l'église avec elles. Nous les avons suivies; pour ma part je n'y allais que pour me moquer d'elles.»

«Je ne me suis pas moqué.»

«Il y avait quelque chose de différent dans cet endroit, une atmosphère que je n'avais jamais ressentie auparavant. Le pasteur a prêché le thème du Fils de Dieu, et j'ai vu Jésus se tenir debout à côté de lui. «Viens à moi, mon fils, m'a-t-il dit, je t'attends.» «Tu m'attends? ai-je répondu. Je n'ai pas besoin de toi. Je ne crois pas en toi, et tu m'attends?» «Oui, je t'attends.»

«Il y avait dans ses yeux un tel amour, qu'il m'est impossible de l'oublier. Vous ne pouvez pas vous imaginer cet amour. J'ai levé la tête et je me suis jeté à ses pieds, en larmes, implorant son pardon. C'était en 1978 et, depuis, je marche avec lui.»

Vingt ans plus tard, Labib a demandé à Carlo d'être l'évangéliste de la Société biblique palestinienne à Gaza. Il voulait ouvrir une librairie dans la ville.

«Plusieurs personnes ont essayé de me décourager. Elles voulaient me faire peur. «Gaza est une ville de fanatiques musulmans, me disaient-elles. Ils te tueront et l'endroit sera démoli.»

«Labib et moi-même avons prié pendant un mois et demi. Durant cette période, le Seigneur m'a parlé au travers d'Esaië 45, me disant qu'il ouvrirait les portes et aplanirait les collines. Alors j'y suis allé.»

«La librairie a ouvert ses portes en 1999 et les gens de Gaza se sont réjouis de notre venue. Ils n'étaient pas contre nous. Après plusieurs mois, un musulman est venu me poser des questions sur Jésus. Il est resté presque dix heures ce jour-là, et nous avons discuté. A la fin de notre conversation, il a décidé qu'il voulait se donner au Seigneur. Après avoir prié, il ne se décidait pas à rentrer chez lui, mais voulait poser encore et encore des questions sur le Seigneur.»

Ce nouveau croyant s'est révélé être le premier des fruits du ministère de Carlo.

«Nous n'avions pas à aller dehors chercher les gens. Dieu les envoyait sur notre chemin et ils posaient des questions sur Jésus. Nous avons reconnu leur soif. Avant cela, c'était quelque chose qu'il nous était difficile d'imaginer. La plupart étudiaient dans une université islamique des plus fanatiques.»

Carlo a servi à Gaza les trois années qui ont suivi, se rendant régulièrement dans sa famille à Beit Jala. Puis est venue l'intifada.

Labib a fait sortir Carlo de Gaza et l'a envoyé à Naplouse, dans le nord de la Cisjordanie, pour y ouvrir une librairie.

A son retour, Carlo a été invité par le ministère palestinien de la Culture à participer à la foire internationale du livre du sultanat islamique de Oman. Cette ville ne comprend qu'une poignée de croyants indigènes. Le reste de la petite minorité de chrétiens est formé d'expatriés. La majorité de la population est musulmane.

A la foire, Carlo a présenté son stock de livres religieux dans le secteur officiel attribué à la Palestine. C'était la première fois que la Bible était exposée publiquement à Oman (en dehors des lieux de culte.)

«Beaucoup de personnes n’avaient jamais vu de Bible, nous raconte Carlo. Quelques-unes nous ont posé des questions sur Jésus. Les autorités du pays et l’ambassadeur de Palestine à Oman ont été très positifs à l’égard de l’exposition de la Société biblique palestinienne.»

Pendant les deux semaines qu’a duré l’exposition, les troupes de l’IDF ont assiégé Bethléem, Beit Sahour et Beit Jala. Carlo s’est rendu en Jordanie, comptant sur l’aide du Seigneur pour retrouver sa famille.

«Je priais que Dieu me fasse savoir si je devais rester en Jordanie ou si je pouvais rentrer dans ma famille sans problème. Un matin, je me suis rendu au pont Allenby qui traverse le Jourdain vers Jéricho. Il était ouvert. Je tenais ma réponse. Quelques-uns de mes voisins étaient là, ne sachant pas comment faire pour rentrer chez eux.»

«Venez avec moi, leur ai-je dit. Il n’y aura pas de problème. N’ayez pas peur.»

«Nous avons traversé le pont jusqu’à Jéricho et, de là, une voiture nous a emmenés jusqu’à un village proche de Jérusalem. Pendant tout le voyage, nous n’avons rencontré aucun Israélien. Cela a été un véritable miracle.»

«Mes voisins m’ont demandé: «Comment as-tu pu faire cela?»
«Personne ne peut nous voir, leur ai-je répondu. Et cela ne vient pas de moi, mais de Dieu.»

«Le chauffeur de la voiture m’a déposé devant ma porte et a fait de même avec mes compagnons de voyage.»

«Après nous sommes restés là, encerclés, incapables d’aller nulle part. Nous avons prié, chanté. Nous n’avons pas eu peur comme la plupart des gens, parce que nous savions que Dieu nous protégeait. S’il ne l’avait pas fait, nous aurions quand même été heureux, parce que cela

aurait voulu dire que nous serions avec lui maintenant. Quelle qu’ait été l’issue, il était avec nous.»

«Un jour, nous avons entendu des tanks descendre notre rue, les soldats fouillant chaque maison. La fouille s’est arrêtée deux maisons avant la nôtre. Les soldats ne sont jamais entrés chez nous.»

«Une dame âgée de l’église nous a raconté qu’un jour elle a ouvert sa porte dix minutes avant la levée du couvre-feu (les soldats levaient de temps en temps le couvre-feu pour permettre aux gens de se ravitailler avec ce qu’ils trouvaient en nourriture et en médicaments). Trois balles ont frappé sa porte avant quelle puisse la refermer.»

«Pendant les huit cent cinquante heures qu’a duré le couvre-feu, les cent trente mille habitants de la ville, dont quatre-vingt-dix mille sont des enfants, n’ont pu sortir de chez eux que durant seize heures.¹»

Si le travail de Carlo à Gaza et à Naplouse est en attente, le travail du Seigneur l’occupe beaucoup à Bethléem.

«Notre ministère est de servir nos prochains, de leur parler de Jésus, de les aider financièrement si nous le pouvons. Notre frère Labib nous a fait parvenir de l’argent de dons avec lequel nous avons pu soulager nos voisins à la fin du couvre-feu.»

Le siège a donné aux Palestiniens de Bethléem du temps pour penser. Lorsqu’il a été levé, plusieurs sont venus voir Carlo et sa famille pour leur poser des questions. Aussi étrange que cela puisse paraître, dans cette petite ville qui a vu naître le Seigneur, ceux qui le cherchaient étaient des musulmans.

¹ Matthew Gutman, op. cit..

Dans un article de *Newsweek* du 1^{er} juillet 2002, titré *Code Bine in Jerusalem*, les correspondants Joshua Hammer et Joanna Chen ont dépeint un portrait sanglant du carnage provoqué par un attentat suicide vu de la salle des urgences d'un hôpital.

Reflétant le désespoir ressenti par beaucoup de ses contemporains, le journaliste du *Ha'aretz* Ari Shavit a été cité disant: «Il y a ce sentiment: «Nous avons essayé la politique, nous avons essayé l'armée, nous avons tout essayé.» Que reste-t-il?»

En Cisjordanie et dans la bande de Gaza, les Arabes demandent aussi: «Que reste-t-il?»

Les seuls à connaître la réponse sont nos frères et nos sœurs en Palestine et en Israël.

«Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles!» (Romains 10:15)

«Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.» (1 Corinthiens 12:27)

Tout au long de ces pages, vous avez rencontré certains de vos frères et sœurs palestiniens. Vous avez vu leurs visages et partagé leur cœur.

Et maintenant?

Vous avez déjà fait le premier pas. En prenant le temps de lire cet ouvrage, vous avez entamé un processus d'identification avec vos frères et vos sœurs palestiniens.

Paul dit, dans 1 Corinthiens 12:12-13, 26: «Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. [...] Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.»

Comme membre unique de ce corps, nous sommes appelé «à nous réjouir avec ceux qui se réjouissent et à pleurer avec ceux qui pleurent» (Romains 12:15). Pour nos frères en Palestine, ces jours sont des jours de deuil, des jours où ils ont besoin que nous partagions avec eux ces souffrances.

Plus profonde encore que l'identification est l'union de chaque membre en Christ - des croyants juifs avec des croyants arabes et des croyants occidentaux - pour que le monde sache que le Père a envoyé Jésus, et que son amour pour le monde est aussi grand que celui pour son Fils (Jean 17:23).

Cette union et cette identification nous rendront capables de porter les fardeaux les uns des autres et, en cela, accomplir la loi de Christ (Galates 6:2).

Il y a deux façons de parvenir à cet objectif: la prière et l'action.

Prière et intercession

«Demandez la paix de Jérusalem. Que ceux qui t'aiment jouissent du repos! Que la paix soit dans tes murs, et la tranquillité dans tes palais! A cause de mes frères et de mes amis, je désire la paix dans ton sein; à cause de la maison de l'Eternel, notre Dieu, je fais des vœux pour ton bonheur.» (Psaume 122:6-9)

Jérusalem appartient aux Juifs et aux Arabes. Lorsque nous prions pour la paix de la ville, nous prions pour la réconciliation d'ennemis. Cette prière est la plus grande contribution que nous puissions faire. La prière du juste peut accomplir beaucoup.

Vous pouvez aussi entrer en contact avec des groupes de prières pour le Moyen-Orient et l'Afrique sur le site www.win1040.com.

Répondre aux besoins matériels

«Ne nous laissons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi.» (Galates 6:9-10)

L'Eglise de Palestine a besoin de missionnaires à court terme pour enseigner l'art des marionnettes et le théâtre pour le travail parmi les enfants, pour former des musiciens et pour établir des responsables.

Les pasteurs palestiniens ont besoin d'une épaule amicale, de prières, d'encouragements, de soutiens de pasteurs de l'Ouest que le combat journalier épuise moins. Des assemblées évangéliques ont besoin d'une aide financière pour acheter de la nourriture, des médicaments et des matières de première nécessité non seulement pour eux-mêmes, mais également pour manifester l'amour de Dieu à leurs voisins musulmans. Que nos dons soient d'un frère à un autre frère, et non d'un riche se baissant pour soulager le pauvre. Nous avons le même Père, qui est la source de toute bénédiction.

«Mes frère, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il?» (Jacques 2:14-16)

Pour en savoir plus sur les moyens de leur venir en aide, visitez le site www.bethlehembiblecollege.edu. N'oubliez pas de mentionner ce livre.

Vous pouvez adopter une famille!

Vous pouvez manifester une solidarité immédiate envers une famille vivant en Cisjordanie en envoyant un don de deux cents euros. Cette somme permettra à une famille de quatre personnes de se procurer le nécessaire en nourriture, en produits, en eau et en électricité, en médicaments, en vêtements, en chauffage et en produits hygiéniques. Un don plus petit ou plus conséquent peut faire beaucoup pour ces familles vivant dans une pauvreté extrême. Que votre cœur vous dicte ce que Dieu aimerait que vous donniez.

Vous pouvez envoyer vos dons à Banner Communications, association sans but lucratif, et ceux-ci seront immédiatement transmis pour soulager les familles. Mentionnez spécifiquement que votre don est pour l'œuvre «Adopter une famille».

Parler aux enfants de Jésus

C'est le seul ministère de la sorte dans les territoires occupés. Notre association, avec la Société biblique palestinienne, a l'objectif de partager l'amour et la paix du Seigneur Jésus avec plus de cinquante mille enfants et jeunes. Plus de trente-cinq communautés se sont engagées dans ce programme et leur nombre continue d'augmenter. C'est notre ministère le plus stratégique en faveur de la société palestinienne et il aidera à changer le futur de ce peuple. Votre aide financière aidera à soutenir le personnel, à couvrir les frais de transport et à pourvoir à l'équipement nécessaire. Encore une fois, n'oubliez pas de mentionner que votre don est en faveur du ministère «Parler aux enfants», et il sera utilisé en conséquence.

Vous pouvez aussi visiter le site www.pbsociety.org.

Le ministère de Banner Communications

Notre lieu de naissance spirituel attend dans les ténèbres la lumière de la vie. Il est temps que la lumière de Dieu resplendisse au Moyen-Orient.

Le ministère de Banner Communications a pour objectif la communication de l'Évangile de Jésus-Christ en vue de la formation de disciples et la croissance des responsables, et l'évangélisation dans les régions les plus délaissées du monde.

Chaque année, les chrétiens donnent près de trois milliards de dollars pour les médias chrétiens. Seulement le zéro virgule un pour cent de ces ressources sont envoyées vers des nations non chrétiennes comme le Moyen-Orient ou l'Afrique du Nord; les autres quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf pour cent sont utilisés pour des programmes aux États-Unis, au Canada et dans d'autres pays encore, où jusqu'à soixante pour cent de la population professe la foi chrétienne.

Saviez-vous que quatre-vingt-dix pour cent des gens au Moyen-Orient regardent la télévision et que plus de cent soixante-dix millions d'entre eux possèdent le satellite? Cela ne semble-t-il pas logique de transmettre ainsi la parole de Dieu aux gens qui en ont le plus besoin?

C'est pour cela qu'en 2001 Banner Communications a inauguré un programme hebdomadaire de formation appelé *La lumière de la vie*, retransmis par satellite dans tout le Moyen-Orient et pouvant atteindre jusqu'à plus de trois cent cinquante millions de personnes!

Le programme *La lumière de la vie* a débuté avec une série de vidéos sur *La vie de Jésus-Christ* filmées sur les lieux historiques et retraçant le parcours, l'enseignement et les miracles de Jésus. Une deuxième série a été produite, *L'Évangile de la foi*, fondée sur le récit de l'Évangile de Jean, puis a suivi une série sur l'Évangile de Matthieu, *L'Évangile du Roi*.

Chaque série comprend cinquante-deux programmes hebdomadaires incluant une interprétation théâtrale, des présentations des Ecritures et un enseignement puissant donné par le responsable chrétien arabe Nizar Shaheen.

La réponse du public à ces programmes est immense! Chaque série est produite en Terre sainte.

Plus que de la télévision

Chacune des séries de ce programme *Lumière de la vie* est vue par des millions de personnes dans tout le Moyen-Orient et en Afrique du Nord par satellite. Et ce n'est pas tout! Chacune d'elles est une étude biblique systématique.

Un nombre très important de personnes vivent dans des régions où l'accès à une église, à une école ou à une étude biblique est impossible; c'est pour cette raison que ces programmes sont aussi diffusés par cassettes vidéo ou DVD accompagnés d'un guide d'étude. Ces vidéos d'études sont utilisées dans des groupes bibliques, des groupes de maisons ou des petites églises.

Pour beaucoup de nouveaux croyants habitant ces régions retirées, ces programmes sont l'unique accès à une étude biblique leur permettant ainsi de grandir dans la foi. Nous avons reçu des témoignages de villages entiers se tournant vers le Seigneur par le biais de ces programmes de télévision ou par d'autres moyens. Là où le matériel de fond chrétien fait défaut, ces programmes sont vitaux.

Ces séries sont uniques, parce qu'elles font partie du matériel didactique pour jeunes disciples comprenant aussi un guide d'étude et sont distribuées aux croyants et aux églises dans tout le Moyen-Orient et en Afrique du Nord. L'Evangile de Matthieu, *L'Evangile du Roi*, sera bientôt produit, suivi par une série de cinquante-deux vidéos sur la vie, l'enseignement et les voyages de l'apôtre Paul.

Nos efforts consistent d'abord à communiquer aux foules l'enseignement chrétien par le moyen du réseau satellite, ensuite d'utiliser ce même matériel sur le terrain pour atteindre chaque individu, et assurer ainsi un parcours complet pour la formation des responsables chrétiens et la croissance des disciples. Un partenariat avec des ministères autochtones travaillant sur place est la clé du succès de cette entreprise.

Matériel didactique pour la formation de disciples

Un don de cent soixante-neuf euros permettra à un groupe de croyants en Israël, en Cisjordanie, dans la bande de Gaza, partout dans le Moyen-Orient et jusqu'en Afrique du Nord de recevoir les cinquante-deux épisodes de *La vie de Christ* enregistrés sur cassettes vidéo VHS, plus dix exemplaires du *Guide d'étude*. Votre don aidera à former des disciples arabes, à soutenir leur église et, au-delà de cela, à toucher des vies avec l'amour et la paix de Jésus-Christ.

Les ministères suivants travaillent sur le front, au prix d'incroyables sacrifices mais avec acharnement pour le royaume de Dieu. Je vous encourage fortement à les apporter dans la prière, à les soutenir, à les contacter pour les encourager. Si vous le désirez, vous pouvez aider ces ministères internationaux au travers de Banner Communications. Votre don leur sera directement transmis.

Bethlehem Bible College, P.O. Box 127, Bethlehem, W.B., Israël,
www.bethlehembiblecollege.edu

Window International network, P.O. Box 49127, Colorado Springs,
CO 80949-9127 USA, www.winl040.com (fenêtre 10/40)

The Palestinian Bible Society, P.O. Box 19627, 91196 Jérusalem,
Israël, www.pbsociety.org

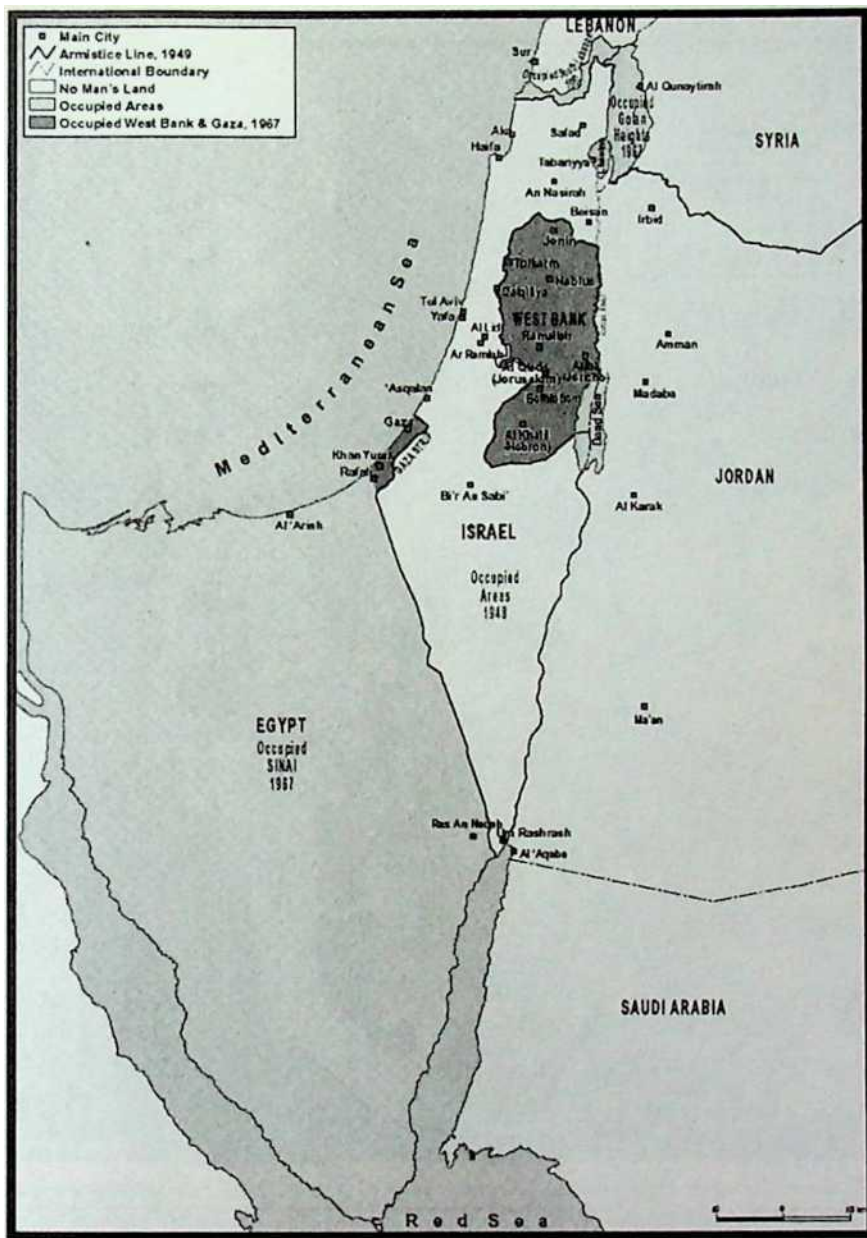
Musalaha Ministries, P.O. Box 52110, 91520 Jérusalem, Israël,
www.musalaha.org

N'hésitez pas à nous contacter si vous désirez de plus amples informations sur un pasteur ou une église pour prier avec plus de ferveur ou pour les soutenir.

«Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité.» (1 Jean 3:17-18) Répondez aux besoins des chrétiens palestiniens et arabes avec amour et dans la prière.

Pour plus d'informations, écrivez-nous à Banner Communications, Inc., 9417 NW 43rd Street, suite D-4, Gainesville, FL 32653, USA, www.bannerc.com.

Note de l'éditeur: L'Aide aux Eglises Martyres se chargera bien volontiers de transmettre les dons destinés à Banner Communications:
AEM, Aide aux Eglises Martyres, Case postale 50, CH-3608 Thounex, CP Suisse 12-4818-2
CCP Strasbourg 72.22K
BBL Belgique 310-0991260-06
CCP Luxembourg 119204-88
144



Guerres et changements des frontières après 1967 (ARIJ, reproduit avec permission du Bethlehem Bible College).



En 1967, des milliers de Palestiniens, jeunes et vieux, se sont enfuis de Jéricho en Jordanie par le pont Allenby, qui traverse la rivière le Jourdain. Plusieurs sont devenus pour la deuxième fois de leur vie des réfugiés. La plupart n'ont pas pu revenir chez eux en Cisjordanie ou dans la bande de Gaza, Israël ayant occupé la région après 1967 (UNRWA, photo de George Nehmeh reproduite avec permission).



Un tank israélien en Cisjordanie (novembre 2001) (photo de Jatnal Arouri reproduite avec permission de la Société biblique palestinienne).

Maisons détruites dans le camp de réfugiés de Djénine, en Cisjordanie, après le départ des Israéliens, mettant fin à l'opération Bouclier de défense. Les rapports officiels de l'hôpital parlent de quarante-deux corps, alors que les porte-parole de

riDF mentionnaient que vingt-six soldats avaient été tués (avril 2002) (UNRWA, reproduite avec permission).





Maisons détruites dans le camp de réfugiés de Djénine, en Cisjordanie, après le départ des Israéliens, mettant fin à l'opération Bouclier de défense. Les rapports officiels de l'hôpital parlent de quarante-deux corps, alors que les porte-parole de riDF mentionnaient que vingt-six soldats avaient été tués (avril 2002) (UNRWA, reproduite avec permission).

Appendice I

Qui hait le plus? Qui est le plus mauvais?

Salim J. Munayer, Ph.D

L'article suivant est imprimé pour que le lecteur puisse comprendre avec plus de clarté et de profondeur les enjeux du conflit entre Israéliens et Palestiniens, et pour démontrer aussi que le seul espoir de paix est dans la réconciliation en Jésus-Christ. Nous voulons encourager tous les chrétiens du monde entier à prier avec ferveur pour cet espoir.

Les auteurs

La semaine dernière, en l'espace de quelques heures, Israéliens et Palestiniens réunis ont souffert la perte d'enfants à cause du conflit. Les médias israéliens ont parlé longuement du meurtre de deux écoliers israéliens, et les représentants du gouvernement ont décrit en long et en large les atrocités commises, rendant les autorités palestiniennes responsables d'inciter et de soutenir une telle violence. Les médias palestiniens ont longuement parlé de la mort d'un bébé tué par un tir de tank. Les Palestiniens ont accusé les Israéliens de n'avoir aucune considération pour la vie palestinienne. Malheureusement, de telles accusations se produisent presque journellement. Chaque côté rend l'autre responsable, considérant qu'il agit sans aucun standard moral ou éthique. Il est très clair que la haine est la force motrice des deux parties.

Les Israéliens accusent les Palestiniens de vouloir la mort des Juifs et brandissent des citations tirées de prédications de religieux musulmans, de vidéos ou de clips pour prouver leurs dires. Les Israéliens reprochent aux Palestiniens d'enlever leurs enfants à Haïr Israël. Les Palestiniens répondent à ces accusations en citant les paroles d'un chef spirituel séfarade orthodoxe, appelant récemment l'armée à tuer les Arabes, montrant les graffitis «Mort aux Arabes», tapissant les murs d'Israël de graffitis souvent utilisés comme slogans lors de matchs de football.

Quelquefois, lorsqu'un étranger considère notre vie et notre société, sa description nous alerte sur la sévérité de notre condition. Dans une interview au New York Times du 27 avril, un photographe expérimenté du National Geographic a parlé de ces semaines qu'il a passées à prendre des photos entre Jérusalem et Ramallah. Il a fait cinq visites et, à chaque fois, il a ressenti que la situation avait empire, jusqu'à un point qu'il lui était impossible de sentir et de percevoir la haine entre les gens. Avec vingt ans d'expérience de photographe à parcourir une centaine de pays,

monde, dont plusieurs en pleine guerre, la magnitude de la haine existant entre Palestiniens et Israéliens n'avait de parallèle que celle des Hutus massacrant les Tutsis au Rwanda, la seule différence étant que la haine n'était pas nourrie par les mêmes notions intellectuelles ou religieuses.

Des chercheurs engagés dans l'étude et l'évaluation de conflits entre groupes ont observé plusieurs phénomènes qui peuvent nous aider à comprendre certains aspects de la haine et du préjudice. Cet article veut souligner quelques-uns d'entre eux et regarder ce que dit la Bible concernant la haine.

Inclinisons parmi des groupes en conflit

Division entre nous et eux

Les gens ont tendance à évaluer leur propre groupe avec bienveillance et sensibilité. Nous sommes capables de comprendre notre groupe, de reconnaître ses qualités et d'y adhérer. Nos propres faiblesses sont occultées, parce qu'il est important de faire la différence entre nous (les justes, droits et miséricordieux) et eux (les méchants et malintentionnés) pour être en mesure de les accuser.

L'incapacité à voir la pluralité dans le côté adverse

Il est difficile de «les» comprendre. Nous mettons tout le monde «dans le même panier» au lieu de reconnaître leurs qualités. Nous généralisons avec des phrases telles que: «Ils nous haïssent tous et veulent nous tuer», ou: «Ce sont eux les animaux, ce sont eux les ignobles.» Nous sommes incapables de les voir en tant qu'individus, chacun avec ses propres émotions et pensées.

D'un côté, les Palestiniens regardent tous les Israéliens comme des gens d'extrême droite qui veulent leur voler leur terre. Ils ne voient pas que beaucoup d'entre eux écrivent et se lèvent pour la paix, cherchant un chemin vers un com promis. De l'autre côté, les Israéliens pensent que les Palestiniens veulent tous les tuer et ne réalisent pas que bon nombre d'entre eux veulent uniquement vivre en paix. Les Juifs pensent que tous les Arabes sont les mêmes et que nous ne pouvons pas leur faire confiance. Les Palestiniens pensent que tous les Juifs sont les mêmes et que nous ne pouvons pas leur faire confiance.

La barrière linguistique ne leur permet pas de lire ou de regarder les informations de la partie adverse. Chacun dépend de celles sélectionnées qui sont véhiculées par l'autre côté pour se faire une opinion. Il y a l'exemple de ce groupe occidental soutenant la négation de l'Holocauste qui voulait tenir une conférence internationale au Liban. La conférence a été annulée à cause des protestations vé

150

hémentes émanant de Palestiniens, d'Arabes, de chercheurs et de dirigeants. Les médias en Israël ont souligné les enjeux de la conférence et de ses supporters et a presque passé sous silence ceux qui avaient provoqué l'annulation de l'événement.

De la même manière, lorsque le chef spirituel mentionné plus haut s'est levé pour demander la destruction des maisons des Palestiniens et leur mort, c'est tout le peuple juif que les Palestiniens ont englobé dans ces sentiments. Ils ont été incapables d'entendre la voix de ceux qui ont condamné les paroles dudit rabbin.

Supériorité morale

C'est ainsi que nous décidons que nous sommes pour la paix, dignes de confiance et honnêtes. Nos valeurs sont la mesure de notre autorité morale, et quiconque ne les partage pas est considéré comme méprisable. Très souvent nous ne nous mélangeons pas à ceux qui ne partagent pas nos standards moraux par crainte de contamination. La notion de cette supériorité morale nous donne droit à la séparation pour se protéger, justifiant la haine et légitimant les actes de violence.

D'un côté, au cours de la visite du pape en Syrie, le président Bishar Assad a donné un exemple de cette supériorité morale lorsqu'il a comparé les actes de l'Etat d'Israël à ceux des nazis, déclarant que le pays avait violé tous les principes d'humanité et de morale existant. D'un autre côté, le chef de l'Etat israélien Moshé Katsav a parlé, lors d'un discours, du gouffre existant entre son peuple et l'ennemi (l'Arabe) concernant la morale, l'éthique et la droiture, soulignant que les Arabes venaient d'une «galaxie totalement différente».

Menaces perçues et persécutions

Les Israéliens comme les Palestiniens se considèrent comme des victimes, ce qui les rend incapables de s'imaginer être pour l'autre une menace. Si nous sommes les victimes, nous ne pouvons pas être les persécuteurs. La mentalité de victimes les rend aveugles à la souffrance, aux aspirations ou aux besoins des autres, et justifie leurs attitudes et leurs actions. Ce sentiment d'être la partie menacée et blessée est une porte ouverte à la peur et à la haine envers le côté adverse. Les actions de violence sont donc justifiées et certains politiciens récupèrent ces peurs pour promouvoir leur agenda politique.

Réponses et principes bibliques

En tant que croyants israéliens et palestiniens, nous percevons et vivons avec notre peuple les effets du conflit. Etre conscients de la dynamique qu'engendre la

haine peut nous aider à ne pas nous laisser submerger par elle. Certains principes bibliques peuvent nous aider dans cette tâche.

«Et Dieu créa l'homme à son image.» (Genèse 1:27) Tous les hommes sont créés à l'image de Dieu. Les croyants ne peuvent pas se permettre de déshumaniser ou de démoniser l'autre créé à l'image de Dieu. La Bible nous encourage à agir dans l'amour et dans le respect de toute l'œuvre de Dieu.

«Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.» (Romains 3:23) Toute l'humanité, quelles que soient la religion ou l'ethnie, a péché et a besoin de restauration. Le prophète Amos s'adresse non pas à une, mais à plusieurs nations quant à leur responsabilité face au péché. Il est donc clair que, pour chacun d'entre nous, «nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être hais, et nous haïssant les uns les autres» (Tite 3:3). Nous avons tous besoin d'être délivrés de la haine produite par le péché et de connaître la restauration par la puissance de la résurrection.

La haine est un péché qui détruit. Dans Romains 3:10 et 14:17, Paul dit: «Selon qu'il est écrit: Il n'y a point de juste, pas même un seul; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume; ils ont les pieds légers pour répandre le sang; la destruction et le malheur sont sur leur route; ils ne connaissent pas le chemin de la paix.» Les croyants devraient réaliser que la haine et l'hostilité conduisent à la violence et au meurtre de ceux qui sont créés à l'image de Dieu. Nous devons rester vigilants; Jésus lui-même nous a avertis qu'en périodes difficiles, «plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres» (Matthieu 24:9-11).

Nous devons régler cette haine qu'il y a en nous-mêmes et en notre peuple avant de pouvoir juger les autres. Les accusations que nous lançons aux autres et notre amertume devant leurs agissements passent au second plan en face de notre propre nature pécheresse. Jésus a parlé avec des personnes, leur demandant de se regarder en premier avant de regarder aux autres. «Tu vois la paille qu'il y a dans l'œil de ton frère, mais tu ne vois pas la poutre qu'il y a dans le tien.» (Matthieu 7:3) Nous sommes appelés à nous examiner premièrement avant de confronter l'autre. Avant de parler de la haine des autres, il est nécessaire de consulter d'abord notre propre cœur.

*Comment devons-nous agir en face de notre ennemi? Comment réagir à la haine? La réponse du Seigneur est très claire: «Mais je vous dis: **Aimez vos ennemis** [...] priez pour ceux qui vous persécutent.» (Matthieu 5:44) Dans de nombreux conflits de par le monde, les croyants eux-mêmes se retrouvent du mauvais*

côté de la barrière. Nous ne pouvons pas aimer Dieu et demeurer dans les ténèbres de la haine. 1 Jean 2:9 dit: «Celui qui dit qu'il est dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres.» Jésus nous demande de tenir un rôle actif. Nous sommes poussés à réagir contre le mal en nous aimant les uns les autres et en aimant ceux qui nous haïssent.

«Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques. [...] Pourvoyez aux besoins des saints. Exercez l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. [...] Ne rendez à personne le mal pour le mal. [...] Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère. [...] Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien.» (Romains 12:10-21)

Les hommes ont de la difficulté à aimer ceux qui les persécutent. C'est pourquoi nous avons besoin du Saint-Esprit pour pouvoir accomplir cet appel de Dieu sur nos vies. «De même ainsi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse.» (Romains 8:26) Et si parfois nous ne pouvons résister à la rapide montée de colère, d'amertume ou de haine, nous nous rappelons «qu'en toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés» (Romains 8:37). Dans ce monde qui prêche la vengeance, nous devons nous opposer radicalement au péché de haine qui nous sépare de Dieu et des autres. «Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car la charité couvre une multitude de péchés.» (1 Pierre 4:8)

Sources

Brewer, M.B. (1999) The psychology of prejudice ingroup love or outgroup hate? Journal of Social Issues.

Haaretz édition du week-end, 27 avril 2001.

Stephan, W.G. et Stephan, C.W. (1996), Intergroup relations. Dubuque, IA: Brown & Benchmark.

Reproduit avec permission.

Appendice II

Le sionisme de Dieu et le sionisme de l'homme

Ron Brackin

«Jésus se tourna vers eux, et les réprimanda, disant: Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver.» (Luc 9:55-56)

Le sionisme de Dieu, c'est Dieu accomplissant ses prophéties selon son plan, en son temps. Le sionisme de l'homme, c'est l'homme essayant «de faire que les choses s'accomplissent».

C'est le sionisme de l'homme qui a poussé Abraham à essayer d'accomplir la promesse de Dieu au travers d'Ismaël. Le sionisme de Dieu, lui, a accompli la promesse de Dieu au travers d'Isaac.

Le sionisme de l'homme a poussé David à faire le dénombrement de ses soldats au prix de la vie de soixante-dix mille personnes (2 Samuel 24). Le sionisme de Dieu a poussé Josaphat à placer une équipe de louange à la tête de son armée et à regarder le Seigneur vaincre les hordes d'Amon, de Moab et de la montagne de Seir (2 Chroniques 20).

Le sionisme de l'homme a offert à Jésus tous les royaumes du monde sans la croix (Matthieu 4:8-9). Le sionisme de Dieu a conduit Jésus à la croix, garantissant de la sorte que les royaumes du monde deviendraient les royaumes de notre Dieu et de son Christ qui règne au siècle des siècles (Apocalypse 11:15).

Le sionisme de l'homme a demandé: «Seigneur, est-ce maintenant que tu vas établir le royaume d'Israël?» Le sionisme de Dieu a répondu: «Ce n'est pas à vous de connaître le jour et l'heure que le père a fixé de sa propre autorité.» (Actes 1:6-7)

Le sionisme de Dieu a fait resurgir Israël des cendres, ressuscité une langue morte, préservé un reste de croyants juifs, et accomplira un jour toutes les prophéties concernant Sion. Le sionisme de l'homme achète des tanks pour un Israël séculier, applaudit les campagnes de nettoyage ethnique, encourage une restauration par la force des anciennes frontières et ignore le péché du peuple.

La tension entre le sionisme de Dieu et celui de l'homme remonte à la naissance d'Ismaël et n'a pas cessé jusqu'à nos jours. Mais le combat n'est pas entre les descendants d'Isaac et d'Ismaël, ou entre Juifs et Arabes. Ces peuples ne sont que l'écho d'une guerre encore plus dévastatrice, celle entre la foi et la présomption, deux pôles radicalement opposés dans le royaume des cieux.

Le fruit du sionisme de Dieu, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la gentillesse, la bonté, la fidélité, la douceur et la tempérance.

Le fruit du sionisme de l'homme, c'est la haine, le désespoir, l'hostilité, l'intolérance, la malice, l'iniquité, la perfidie, la brutalité et la non-mesure.

Le sionisme de Dieu vaincra, parce que l'amour ne périt jamais.

Appendice III

La déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël

La création de l'Etat d'Israël a été proclamée le 14 mai 1948, à seize heures, par le Conseil provisoire de l'Etat réuni au musée de Tel-Aviv. La Déclaration d'indépendance est lue à haute voix par David Ben Gourion. Ensuite, les trente-sept membres du Conseil apposent leur signature sur le document. Le soir même, peu avant minuit, le dernier Haut Commissaire britannique quitte Haïfa. Le lendemain, les armées arabes entrent en Palestine.

La terre d'Israël est le lieu où est né le peuple juif. C'est là que s'est formée son identité spirituelle, religieuse et nationale. C'est là qu'il a réalisé son indépendance et créé une culture qui a une signification nationale et universelle. C'est là qu'il a écrit la Bible et l'a offerte au monde.

Contraint à l'exil, le peuple juif est resté fidèle à la terre d'Israël dans tous les pays où il s'est trouvé dispersé, ne cessant jamais de prier et d'espérer y revenir pour rétablir sa liberté nationale.

Motivés par ce lien historique, les Juifs ont lutté au cours des siècles pour revenir sur la terre de leurs ancêtres et retrouver leur Etat. Au cours des dernières décennies, ils sont revenus en masse. Ils ont mis en valeur les terres incultes, ont fait renaître leur langue, ont construit des villes et des villages, et ont installé une communauté entreprenante et en plein développement qui a sa propre vie économique et culturelle. Ils ont recherché la paix tout en étant prêts à se défendre. Ils ont apporté les bienfaits du progrès à tous les habitants du pays et se sont préparés à l'indépendance souveraine.

En 1897, le premier congrès sioniste, inspiré par la vision de l'Etat juif de Theodor Herzl, a proclamé le droit du peuple juif au renouveau national dans son propre pays.

Ce droit a été reconnu par la déclaration Balfour du 2 novembre 1917, et réaffirmé par le mandat de la Société des Nations qui a apporté une reconnaissance internationale formelle au lien historique du peuple juif avec la Palestine et à son droit de rétablir son Foyer national.

Le récent Holocauste, qui a anéanti des millions de Juifs en Europe, a de nouveau montré le besoin de résoudre le problème dû au manque de patrie et d'indépendance du peuple juif par le rétablissement de l'Etat juif, qui ouvrirait ses portes à tous les Juifs et conférerait au peuple juif un statut d'égalité au sein de la communauté des nations.

Les survivants du terrible massacre en Europe, de même que les Juifs venus des autres pays, n'ont pas abandonné leurs efforts pour rejoindre Israël, en dépit des difficultés, des obstacles et des périls; et ils n'ont pas cessé de revendiquer leur droit à une vie de dignité, de liberté et de travail honnête sur la terre de leurs ancêtres.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la communauté juive de Palestine a apporté sa pleine contribution au combat des nations éprises de liberté contre le fléau nazi. Les sacrifices de ses soldats et son effort de guerre lui ont valu le droit de figurer parmi les nations qui ont fondé l'Organisation des Nations Unies.

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution recommandant la création d'un Etat juif en Palestine. L'Assemblée générale a demandé aux habitants de ce pays de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'application de cette résolution. Cette reconnaissance par les Nations Unies du droit du peuple juif à établir son Etat indépendant est irrévocable.

C'est là le droit naturel du peuple juif de mener, comme le font toutes les autres nations, une existence indépendante dans son Etat souverain.

En conséquence, nous, membres du Conseil national, représentant la communauté juive de Palestine et le Mouvement sioniste mondial, sommes réunis en assemblée solennelle aujourd'hui, jour de la cessation du mandat britannique en Palestine, et en vertu du droit naturel et historique du peuple juif et conformément à la résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Nous proclamons la création de l'Etat juif en Palestine qui portera le nom d'Etat d'Israël.

Nous déclarons qu'à compter de la fin du mandat, à minuit, dans la nuit du 14 au 15 mai 1948, et jusqu'à ce que les organismes de l'Etat régulièrement élus conformément à une Constitution qui sera élaborée par une Assemblée constituante d'ici au 1^{er} octobre 1948, le Conseil national agira en qualité de Conseil provisoire de l'Etat, et l'administration nationale fera fonction de gouvernement provisoire de l'Etat juif, qui sera appelé Israël.

L'Etat d'Israël sera ouvert à l'immigration des Juifs de tous les pays où ils sont dispersés; il veillera au développement du pays au bénéfice de tous ses habitants; il sera

fondé sur les principes de liberté, de justice et de paix ainsi que cela avait été conçu par les prophètes d'Israël; il assurera une complète égalité sociale et politique à tous ses citoyens, sans distinction de religion, de race ou de sexe; il garantira la liberté de culte, de conscience, d'éducation et de culture; il assurera la protection des lieux saints de toutes les religions, et respectera les principes de la charte des Nations Unies.

L'Etat d'Israël est prêt à coopérer avec les organismes et les représentants des Nations Unies pour l'application de la résolution adoptée par l'Assemblée générale le 29 novembre 1947 et à prendre toutes les mesures nécessaires pour la mise en place de l'Union économique sur l'ensemble de la Palestine.

Nous demandons aux Nations Unies d'aider le peuple juif à édifier son Etat et d'admettre Israël dans la famille des nations.

Victimes d'une agression caractérisée, nous demandons cependant aux habitants arabes de l'Etat d'Israël de préserver les voies de la paix et de jouer leur rôle dans le développement de l'Etat, sur le fondement d'une citoyenneté pleine et égalitaire et d'une juste représentation dans tous les organismes et les institutions - provisoires et permanents - de l'Etat.

Nous tendons notre main en signe de paix et de bon voisinage à tous les Etats qui nous entourent et à leurs peuples, et nous les invitons à coopérer avec la nation juive indépendante pour le bien commun de tous. L'Etat d'Israël est prêt à apporter sa contribution au progrès du Proche-Orient dans son ensemble.

Nous demandons au peuple juif de par le monde de se tenir à nos côtés dans la tâche d'immigration et de développement, et de nous aider dans le grand combat pour la réalisation du rêve des générations passées: la rédemption d'Israël.

Confiants en l'Eternel tout-puissant, nous signons cette déclaration en cette séance du Conseil provisoire de l'Etat, sur le sol de la patrie, dans la ville de Tel-Aviv, cette veille du sabbat, 5 Iyar 5708, 14 mai 1948.

*David Ben Gourion
Daniel A us ter
Mordekhai Bentov
Yitzhak Ben Zvi
Eliyahu Berligne
Fritz Bernstein
Rabbi WolfGold
Meir Grabovsky
Yitzhak Gruenbaum
D^r Abraham Granovsky*

Eliyahu Dobkin
Meir Wilner-Kovner
Zerach Wahrhaftig
Herzl Vardi
Rachel Cohen
Rabbi Kalman Kahana
Saadia Kobashi
Rabbi Yitzchak Meir Levin
Meir David Loewenstein
Zvi Luria
Golda Myerson
Nachum Nir
Zvi Segal
Rabbi Yehuda Leib Hachohen Fishman
David Zvi Pinkas
Aharon Zisling
Moshe Kolodny
Eliezer Kaplan
Abraham Katznelson
Félix Rosenblueth
David Remez
Berl Repetur
Mordekhai Shattner
Ben Zion Sternberg
Bekhor Shitreet
Moshe Shapira
Moshe Shertok

Appendice IV

Conseil de sécurité des Nations Unies Résolution 242 22 novembre 1967

Le Conseil de sécurité, exprimant l'inquiétude que continue de lui causer la grave situation au Moyen-Orient, soulignant l'inadmissibilité de l'acquisition de territoire par la guerre et la nécessité d'œuvrer pour une paix juste et durable permettant à chaque Etat de la région de vivre en sécurité, soulignant en outre que tous les Etats membres, en acceptant la charte des Nations Unies, ont contracté l'engagement d'agir conformément à l'article 2 de la charte.

1. Affirme que l'accomplissement des principes de la charte exige l'instauration d'une paix juste et durable au Moyen-Orient qui devrait comprendre l'application des deux principes suivants:

(i) retrait des forces armées israéliennes des territoires occupés lors du récent conflit;

(ii) cessation de toutes assertions de belligérance ou de tous états de belligérance et respect et reconnaissance de la souveraineté, de l'intégrité territoriale et de l'indépendance politique de chaque Etat de la région et leur droit de vivre en paix à l'intérieur de frontières sûres et reconnues à l'abri de menaces ou d'actes de force.

2. Affirme en outre la nécessité:

(a) de garantir la liberté de navigation sur les voies d'eau internationales de la région;

(b) de réaliser un juste règlement du problème des réfugiés;

(c) de garantir l'inviolabilité territoriale et l'indépendance politique de chaque Etat de la région, par des mesures comprenant la création de zones démilitarisées.

3. Prie le Secrétaire général de désigner un représentant spécial pour se rendre au Moyen-Orient afin d'y établir et d'y maintenir des rapports avec les États intéressés en vue de favoriser un accord et de seconder les efforts tendant à aboutir à un règlement pacifique et accepté, conformément aux dispositions et aux principes de la présente résolution.

4. Prie le Secrétaire général de présenter aussitôt que possible au Conseil de sécurité un rapport d'activité sur les efforts du représentant spécial.

Adoptée à l'unanimité à la 1382^e séance.

Appendice V

Conseil de sécurité des Nations Unies Résolution 338 22 octobre 1973

Le Conseil de sécurité

1. demande à toutes les parties aux présents combats de cesser le feu et de mettre fin à toute activité militaire immédiatement, douze heures au plus tard après le moment de l'adoption de la présente décision, dans les positions qu'elles occupent maintenant;
2. demande aux parties en cause de commencer immédiatement après le cessez-le-feu l'application de la résolution 242 du Conseil de sécurité, en date du 22 novembre 1967, dans toutes ses parties;
3. décide que, immédiatement et en même temps que le cessez-le-feu, des négociations commenceront entre les parties en cause sous les auspices appropriés en vue d'instaurer une paix juste et durable au Moyen-Orient.

Adoptée à la 1747^e séance par quatorze votes. Un membre, la Chine, n'a pas participé au vote.

Appendice VI

Les Accords de Camp David

M. Mohammed Anouar Al-Sadate, président de la République arabe d’Egypte, et M. Menahem Begin, premier ministre d’Israël, se sont réunis avec M. Jimmy Carter, président des Etats-Unis d’Amérique, à Camp David, du 5 au 17 septembre 1978, et sont convenus de l’accord-cadre suivant pour la paix au Proche-Orient. Ils invitent les autres parties impliquées dans le conflit israélo-arabe à s’associer à cet accord-cadre.

Préambule

La poursuite de la paix au Moyen-Orient doit être guidée par les points suivants:

L’accord de fond pour une solution pacifique du conflit entre Israël et ses voisins est la résolution 242 du Conseil de sécurité des Nations Unies dans son entièreté.

Après quatre guerres en trente ans, et malgré des efforts humains soutenus, le Moyen-Orient, berceau de la civilisation et lieu de naissance de trois grandes religions, ne jouit pas de la paix. Les peuples du Moyen-Orient la désirent ardemment dans le but de pouvoir investir les ressources naturelles et humaines à la poursuite de cette paix pour devenir un modèle de coexistence et de modération parmi les nations.

L’initiative historique du président Sadate de se rendre à Jérusalem, la réception qu’il a reçue de la part du Parlement, du gouvernement et du peuple d’Israël, la visite réciproque du premier ministre Begin à Ismaïlia, les propos de paix prononcés par les deux dirigeants ainsi que l’accueil chaleureux de ces missions par le peuple des deux pays ont donné une chance incroyable au processus de paix qui ne doit pas être perdu si nous voulons éviter les tragédies de la guerre pour cette génération et les générations futures.

Les provisions de la charte des Nations Unies, les autres normes acceptées de lois et légitimité internationales pourvoient des standards acceptables pour la conduite de relations entre tous les Etats.

Pour atteindre une relation de paix, selon l'esprit de l'article 2 de la charte des Nations Unies, des négociations futures seront nécessaires entre Israël et ses voisins prêts à négocier la paix et la sécurité, dans l'objectif de mener à bien toutes les provisions et les principes des résolutions 242 et 338.

La paix demande le respect de la souveraineté, de l'intégrité territoriale et de l'indépendance politique de chaque Etat de la région, le droit de vivre en paix dans un périmètre sûr et des frontières reconnues, libre de menace et d'acte de violence. Les progrès vers ce but peut accélérer le mouvement vers une réconciliation au Moyen-Orient marqué par la coopération et le soutien au développement économique, en maintenant la stabilité et en assurant la sécurité.

La sécurité est accrue lorsque des nations jouissent de relations normales et coopèrent entre elles. A côté de cela, selon les termes des traités de paix, les parties peuvent, sur le fondement de la réciprocité, se mettre d'accord sur un arrangement sécuritaire tel que zones de démilitarisation, limites des régions armées, stations de surveillances, forces militaires internationales, liaisons, mesures acceptées de monitoring et autres arrangements jugés utiles.

(Extraits)

Accord-cadre

Compte tenu de tous ces facteurs, les parties sont déterminées à parvenir à un règlement durable, global et équitable du conflit du Proche-Orient, au moyen de la conclusion de traités de paix fondés sur les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité, considérées dans toutes leurs parties. L'objectif que se proposent les parties est l'établissement de la paix et de relations de bon voisinage. Elles reconnaissent que, pour que la paix soit durable, elle doit concerner tous ceux qui ont été le plus profondément touchés par le conflit. En conséquence, elles conviennent que le présent accord-cadre, dans toute la mesure où il sera approprié, est conçu par eux comme un fondement de la paix non seulement entre l'Egypte et Israël, mais aussi entre Israël et chacun de ses voisins disposé à négocier la paix sur ce fondement. Dans cette perspective, elles sont convenues de procéder comme suit:

A. Cisjordanie et Gaza

1. L'Egypte, Israël, la Jordanie et les représentants du peuple palestinien participent à des négociations portant sur la solution du problème palestinien, dans tous ses aspects. A cette fin, des négociations relatives à la Cisjordanie et à Gaza se dérouleront en trois étapes:

(a) L’Egypte et Israël sont convenus que, aux fins d’assurer un transfert des pouvoirs dans la paix et l’ordre, en prenant en considération le souci de sécurité de toutes les parties, des accords transitoires seront conclus, concernant la Cisjordanie et Gaza, pour une période qui n’excédera pas cinq ans. Pour assurer une pleine autonomie aux populations dans le cadre de ces accords, le gouvernement militaire israélien et l’administration civile israélienne cesseront d’exercer leurs fonctions dès qu’une autorité autonome aura été librement élue par les habitants de ces régions en remplacement de l’actuel gouvernement militaire. Quand il s’agira de négocier dans le détail les dispositions d’un accord transitoire, le gouvernement jordanien sera invité à se joindre aux négociations, sur le fondement du présent accord-cadre. Ces nouveaux accords prendront dûment en considération d’une part le principe d’un gouvernement autonome par les habitants de ces territoires et, d’autre part, les légitimes soucis de sécurité des parties concernées.

(b) L’Egypte, Israël et la Jordanie se mettront d’accord sur les modalités d’établissement d’une Autorité autonome élue, en Cisjordanie et à Gaza. Les délégations égyptienne et jordanienne pourront comprendre des Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza ou d’autres Palestiniens comme il en sera mutuellement convenu. Les parties négocieront un accord définissant les pouvoirs et responsabilités de l’instance autonome qui exercera son autorité en Cisjordanie et à Gaza. Un retrait des forces armées israéliennes interviendra et il donnera lieu à un redéploiement des forces restantes en des points de sécurité déterminés. L’accord comportera aussi des dispositions propres à garantir la sécurité intérieure et extérieure et l’ordre public. Une importante force de police locale, qui pourra comprendre des citoyens jordaniens, sera mise en place. En outre, des forces israéliennes et jordaniennes collaboreront à des patrouilles en commun et à la désignation de ceux qui seront chargés des postes de contrôle en vue d’assurer la sécurité des frontières.

(c) La période transitoire de cinq ans débutera dès l’instant où l’autorité autonome (conseil administratif) sera instituée et mise en place en Cisjordanie et à Gaza. Dès que possible, mais au plus tard dans les trois ans à compter du début de la période transitoire, des négociations auront lieu pour définir le statut définitif de la Cisjordanie et de Gaza, préciser leurs relations avec leurs voisins et conclure un traité de paix entre Israël et la Jordanie à la fin de la période transitoire. Ces négociations se dérouleront entre l’Egypte, Israël, la Jordanie et les représentants élus des habitants de la Cisjordanie et de Gaza. Deux commissions distinctes mais néanmoins reliées entre elles seront réunies; la première comprendra des représentants des quatre parties qui négocieront et approuveront le statut définitif de la Cisjordanie et de Gaza et les relations avec leurs voisins; la seconde commission comprendra les représentants d’Israël et de Jordanie auxquels se joindront les représentants élus par les habitants de la Cisjordanie et de Gaza; elle sera chargée de négocier le traité de paix entre Israël et la Jordanie en tenant compte de

l'accord conclu sur le statut définitif de la résolution 242 du Conseil de sécurité des Nations Unies. Les négociations devront, entre autres choses, trancher la question du tracé des frontières et définir la nature des dispositions relatives à la sécurité. Le règlement issu des négociations devra aussi reconnaître les droits légitimes du peuple palestinien et ses justes besoins. De cette façon, les Palestiniens participeront à la détermination de leur propre avenir par les moyens suivants:

- (1) Les négociations entre l'Égypte, Israël, la Jordanie et les représentants des habitants de la Cisjordanie et de Gaza sur le statut final de la Cisjordanie et de Gaza, et sur d'autres problèmes encore à résoudre une fois terminée la période transitoire.
 - (2) La soumission de leur accord au vote des représentants élus des habitants de la Cisjordanie et de Gaza.
 - (3) La faculté, pour les représentants élus des habitants de la Cisjordanie et de Gaza, de décider comment ils se gouverneront conformément aux clauses de leur accord.
 - (4) La participation, comme il a été spécifié plus haut, aux travaux de la commission chargée de négocier le traité de paix entre Israël et la Jordanie.
2. Toutes les mesures de précaution nécessaires seront prises pour assurer la sécurité d'Israël et des voisins pendant la période transitoire et au-delà. L'Autorité autonome mettra sur pied une puissante force de police locale qui contribuera à assurer cette sécurité. Elle sera composée d'habitants de la Cisjordanie et de Gaza. Cette police se tiendra en liaison constante, pour tout ce qui concerne les questions de sécurité intérieure, avec les responsables désignés par Israël, la Jordanie et l'Égypte.
3. Pendant la période transitoire, les représentants de l'Égypte, d'Israël, de la Jordanie et de l'Autorité autonome constitueront une commission permanente, qui décidera d'un commun accord des modalités d'admission, en Cisjordanie et à Gaza, de personnes déplacées en 1967; et corrélativement des mesures nécessaires à la prévention de tout trouble ou désordre. Cette commission pourra également s'occuper d'autres questions d'intérêt commun.
4. L'Égypte et Israël travailleront de concert et avec les autres parties intéressées à l'établissement de procédures convenues destinées à conduire à une solution rapide, juste et permanente du problème des réfugiés.

Pour le gouvernement de la République arabe d’Egypte

Mohammed Anouar Al-Sadate

Pour le gouvernement d’Israël

Menahem Begin

Témoin:

Jimmy Carter, président des Etats-Unis d'Amérique

Note de l’éditeur

Nous pouvons aussi mentionner une nouvelle initiative de paix lancée le 4 novembre 2003, dont les auteurs sont respectivement Yossi Beilin, ancien ministre israélien, et Yasser Abed Rabbo, ancien ministre palestinien. Cette initiative a été soutenue par de nombreuses personnalités politiques et artistiques tant en Israël qu’en Palestine. Elle a été présentée à la Communauté internationale à Genève le 1^{er} décembre 2004 sous les auspices du Ministère suisse des affaires étrangères. Ce texte, nommé l’Accord de Genève, se réfère à divers précédents documents comme les Accords de Camp David, les propositions du président Clinton de décembre 2000 et les discussions de Taba en 2001. Le document cherche à régler des points importants de désaccord en vue d’une solution définitive du conflit comme l’avenir des colonies situées dans la bande de Gaza et en Cisjordanie, le statut de Jérusalem en tant que capitale des deux Etats, la question des réfugiés et les problèmes relatifs à la sécurité et à la démilitarisation de l’Etat palestinien, etc. L’objectif de l’Accord de Genève est d’engager les deux parties à renoncer à toute nouvelle revendication et de remplacer toutes les précédentes résolutions de l’Organisation des Nations Unies. Le texte complet en anglais est disponible sur www.heskem.org.il.

Appendice VII

Extraits des Accords de paix d'Oslo II, connus officiellement comme

L'Accord intérimaire israélo-palestinien sur la Cisjordanie et la bande de Gaza

Le gouvernement de l'Etat d'Israël et l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP), représentant du peuple palestinien

PRÉAMBULE

Dans le cadre du processus de paix au Moyen-Orient engagé à Madrid en octobre 1991.

Réaffirmant leur détermination à mettre fin à des décennies de conflits et à vivre dans la paix, la dignité et la sécurité mutuelle, tout en reconnaissant leurs droits légitimes et politiques réciproques; réaffirmant leur désir d'aboutir à un accord de paix juste, durable et total et à une réconciliation historique dans le cadre du processus politique agréé; reconnaissant que le processus de paix et la nouvelle ère qu'il engendre, de même que les nouvelles relations établies entre les deux parties telles qu'exposées ci-dessus, sont irréversibles, ainsi que la détermination des deux parties à maintenir et à poursuivre le processus de paix; reconnaissant que le but des négociations israélo-palestiniennes, dans le cadre du processus de paix en cours au Moyen-Orient est, entre autres raisons, d'établir, pour les Palestiniens de Cisjordanie et de la bande de Gaza, une Autorité intérimaire palestinienne autonome, c'est-à-dire un Conseil élu (désigné ci-après «le Conseil» ou «le Conseil palestinien») et un chef élu de l'Autorité exécutive, pour une période transitoire n'excédant pas cinq ans à dater de la signature de l'Accord sur la bande de Gaza et la région de Jéricho (désigné ci-après «Accord Gaza-Jéricho»), du 4 mai 1994, et conduisant à un accord permanent basé sur les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité; réaffirmant leur acceptation du fait que les arrangements intérimaires d'autonomie inclus dans le présent Accord sont parties intégrantes du processus de paix dans son ensemble, que les négociations sur le statut permanent, qui s'engageront dès que possible, et au plus tard le 5 mai 1996, conduiront à l'application des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité; que l'Accord intérimaire réglera toutes les questions relatives à la période intérimaire et qu'aucune de ces questions ne sera écartée du programme des négociations sur le statut perma-

171

nent; réaffirmant leur reconnaissance réciproque et les engagements exprimés dans les lettres datées du 9 septembre 1993, signées et échangées entre le premier ministre d'Israël et le président de l'OLP; désireux de mettre en application la Déclaration de principes sur des arrangements intérimaires d'autonomie, signée à Washington D.C. le 13 septembre 1993, ainsi que le Mémoire d'accord, et en particulier l'Article III et l'Annexe 1 concernant la tenue d'élections politiques directes, libres et générales du Conseil et du chef de l'Autorité exécutive pour que le peuple palestinien de Cisjordanie, de Jérusalem et de la bande de Gaza puisse élire démocratiquement ses responsables; reconnaissant que ces élections constitueront une importante étape intérimaire préparant la réalisation des droits légitimes du peuple palestinien et de ses justes revendications, et qu'elles assureront un fondement démocratique à l'établissement d'institutions palestiniennes; réaffirmant leur engagement mutuel à agir, conformément au présent Accord, immédiatement, efficacement et utilement contre les actes ou menaces de terrorisme, de violence ou d'incitation à la violence, qu'ils soient perpétrés par des Palestiniens ou par des Israéliens; à la suite de l'Accord Gaza-Jéricho, de l'Accord préliminaire sur le transfert des pouvoirs et des responsabilités, signé à Erez le 29 août 1994 («Accord préliminaire sur le transfert») et du Protocole concernant un transfert ultérieur des pouvoirs et des responsabilités, signé au Caire le 27 août 1995 («Protocole concernant un transfert ultérieur»), ces trois Accords étant remplacés par le présent Accord; sont convenus de ce qui suit (extraits):

Chapitre I: LE CONSEIL

Article I: Transfert des pouvoirs

1. Israël transférera les pouvoirs et responsabilités, comme spécifié dans le présent Accord, du gouvernement militaire israélien et de son administration civile au Conseil, conformément au présent Accord. Israël continuera à exercer les pouvoirs et responsabilités qui n'auront pas été transférés.

Chapitre II: REDÉPLOIEMENT ET ARRANGEMENTS DE SÉCURITÉ

Article X: Redéploiement des forces armées israéliennes

1. La première étape du redéploiement des forces militaires israéliennes couvrira les zones peuplées de Cisjordanie - villes, bourgades, villages, camps de réfugiés et hameaux - comme indiqué en Annexe 1, et sera achevée avant la veille des élections palestiniennes, c'est-à-dire vingt-deux jours avant le jour des élections.

2. De nouveaux redéploiements des forces militaires israéliennes dans des sites militaires déterminés commenceront après l'installation du Conseil et seront graduellement mis en œuvre au fur et à mesure de la prise en charge, par la police palestinienne, des responsabilités de l'ordre public et de la sécurité intérieure, à

réaliser dans les dix-huit mois à partir de la date d'installation du Conseil, comme indiqué aux Articles XI (Terre) et XIII (Sécurité) ci-dessous, et en Annexe I.

3. La police palestinienne sera déployée et se chargera, par étapes, de la responsabilité de l'ordre public et de la sécurité intérieure pour les Palestiniens, conformément à l'Article XIII (Sécurité) ci-dessous et en Annexe I.

4. Israël continuera à assumer la responsabilité de la sécurité extérieure, de même que la responsabilité de la sécurité générale des Israéliens afin de protéger leur sécurité intérieure et leur ordre public.

5. Au sens du présent Accord, les «forces armées israéliennes» incluent la police israélienne et d'autres forces de sécurité israéliennes.

Article XI: La terre

1. Les deux parties considèrent la Cisjordanie et la bande de Gaza comme une unité territoriale unique dont l'intégrité et le statut seront préservés au cours de la période intérimaire.

2. Les deux parties sont convenues que, mises à part les questions à débattre lors des négociations sur le statut permanent, la Cisjordanie et le territoire de la bande de Gaza seront transmis, par étapes, à la juridiction du Conseil palestinien, dans les dix-huit mois à partir de la date de l'installation du Conseil, comme défini ci-dessous:

a. Les terres situées dans les zones peuplées (zones A et B), y compris les terres gouvernementales et celles du Waqf, seront placées sous la juridiction du Conseil au cours de la première étape du redéploiement.

b. Tous les pouvoirs et responsabilités civils, concernant également la planification et la division en zones, dans les zones A et B indiquées en Annexe III, seront transférés au Conseil et assumés par lui au cours de la première étape du redéploiement.

c. Dans la zone C, au cours de la première étape du redéploiement, Israël transférera au Conseil les pouvoirs et responsabilités civils sans rapport avec les questions territoriales, comme indiqué en Annexe III.

d. Les nouveaux redéploiements des forces militaires israéliennes dans des endroits déterminés s'effectueront graduellement, conformément à la Déclaration de principes, après l'installation du Conseil, en trois étapes de six mois chacune, qui s'achèveront dans les dix-huit mois à partir de la date d'installation du Conseil.

e. *Au cours des nouvelles étapes de redéploiement qui devront être achevées dans les dix-huit mois à partir de la date d'installation du Conseil, les pouvoirs et responsabilités relatifs aux questions territoriales seront progressivement transférés à la juridiction palestinienne qui comprendra le territoire de Cisjordanie et de la bande de Gaza, mises à part les questions qui seront débattues lors des négociations sur le statut permanent.*

f. *Les endroits spécifiés auxquels il est fait référence à l'Article X, paragraphe 2 ci-dessus, seront définis lors de nouvelles étapes du redéploiement, selon un calendrier déterminé qui arrivera à son terme au plus tard dans les dix-huit mois à dater de l'installation du Conseil, et seront discutés lors des négociations sur le statut permanent.*

3. *Aux termes du présent Accord, et jusqu'à l'achèvement de la première étape des futurs redéploiements:*

a. *La «zone A» représente les zones peuplées délimitées par une ligne rouge et ombrées en brun (sur la carte n° 1).*

b. *La «zone B» représente les régions peuplées délimitées par une ligne rouge et ombrées en jaune sur la carte n° 1, et la zone d'agglomération des hameaux inscrite dans l'Appendice 6 de l'Annexe 1; et*

c. *la «zone C» représente les zones de Cisjordanie extérieures aux zones A et B qui, à l'exception des questions qui seront débattues lors des négociations sur le statut permanent, seront progressivement transférées à la juridiction palestinienne, conformément au présent Accord.*

Article XII: Arrangements pour la sécurité et l'ordre public

1. *En vue d'assurer l'ordre public et la sécurité intérieure des Palestiniens de Cisjordanie et de la bande de Gaza, le Conseil établira une force de police importante, comme prévu à l'Article XIV. Israël continuera d'assumer la responsabilité de la défense contre les menaces extérieures, y compris la responsabilité de la protection de la frontière avec l'Égypte et la Jordanie, ainsi que la sécurité globale des Israéliens et des implantations, dans le but de sauvegarder leur sécurité intérieure et l'ordre public; il disposera de tous les pouvoirs pour prendre les mesures nécessaires à cet effet.*

Article XIV: La police palestinienne

1. *Le Conseil établira une force de police importante. Les devoirs, fonctions, structure, déploiement et composition de la police palestinienne, ainsi*

que les conditions de son équipement et de son mode d'opération, et ses règles de conduite, sont définis dans l'Annexe 1.

2. La force de police palestinienne établie conformément à l'Accord Gaza-Jéricho sera pleinement intégrée à la police palestinienne et sera soumise aux dispositions du présent Accord.

3. A l'exception de la police palestinienne et des forces armées israéliennes, aucune autre force armée ne sera établie ou n'opérera en Cisjordanie et dans la bande de Gaza.

4. Hormis les armes, munitions et équipements de la police palestinienne définis dans l'Annexe 1, et ceux des forces militaires israéliennes, aucune organisation, aucun groupe ni particulier, en Cisjordanie ou dans la bande de Gaza, ne sera habilité à fabriquer, vendre, acquérir, posséder, importer ou introduire, par quelque moyen que ce soit, des armes à feu, des munitions, des armes, des explosifs, de la poudre à canon ou tout matériel connexe, sauf disposition contraire de l'Annexe 1.

Article XV: Prévention d'actes hostiles

1. Les deux parties adopteront toutes les mesures nécessaires afin de prévenir les actes de terrorisme, les crimes et actes hostiles dirigés contre l'une et l'autre, contre des particuliers soumis à l'autorité de l'autre partie et contre leur propriété, et adopteront des mesures légales contre les délinquants.

Article XVI: Mesures de confiance

En vue d'encourager une ambiance constructive et de sympathie et d'obtenir le soutien de l'opinion publique à l'application du présent Accord, d'établir un fondement solide de confiance mutuelle et de bonne foi, et afin de faciliter la coopération attendue et des relations nouvelles entre les deux peuples, les deux parties sont convenues de mettre en œuvre les mesures de confiance suivantes:

1. Israël libérera ou remettra à la partie palestinienne des détenus et des prisonniers palestiniens, habitant la Cisjordanie et la bande de Gaza. La première étape de libération de ces prisonniers et détenus prendra place à la signature du présent Accord, la deuxième étape aura lieu avant la date des élections. Il y aura une troisième étape de libération des détenus et prisonniers. Les détenus et prisonniers libérés seront choisis parmi les catégories définies en Annexe VII («Libération des prisonniers et détenus palestiniens»). Ceux qui seront libérés seront libres de regagner leur foyer, en Cisjordanie et dans la bande de Gaza.

2. Les Palestiniens qui ont noué des contacts avec les autorités israéliennes ne seront pas soumis à des actes de harcèlement, de violence, de vengeance ou de poursuite. Des mesures appropriées, suivies, seront adoptées, en coordination avec Israël, afin d'assurer leur protection.

3. Les Palestiniens de l'étranger dont l'entrée en Cisjordanie et dans la bande de Gaza est approuvée conformément au présent Accord, et auxquels les dispositions du présent Article sont applicables, ne seront pas poursuivis pour des délits commis antérieurement au 13 septembre 1993.

Chapitre V: DISPOSITIONS DIVERSES

Article XXIX: Sécurité de passage entre la Cisjordanie et la bande de Gaza

Des arrangements en vue de la sécurité de passage des personnes et des véhicules entre la Cisjordanie et la bande de Gaza sont définis en Annexe I.

Article XXXI: Clauses finales

1. Le présent Accord prendra effet à la date de sa signature.

2. L'Accord Gaza-Jéricho, l'Accord préliminaire de transfert et le Protocole de transfert ultérieur seront remplacés par le présent Accord.

3. Le Conseil, dès son installation, remplacera l'Autorité palestinienne et assumera toutes les charges et obligations de l'Autorité palestinienne prévues par l'Accord Gaza-Jéricho, l'Accord préliminaire de transfert et le Protocole de transfert ultérieur.

4. Les deux parties édicteront toutes les lois nécessaires à la mise en œuvre du présent Accord.

5. Les négociations sur le statut permanent commenceront, entre les deux parties, dès que possible et au plus tard le 4 mai 1996. Il est entendu que ces négociations couvriront les questions en suspens incluant: Jérusalem, les réfugiés, les implantations, les arrangements de sécurité, les frontières, les relations et la coopération avec d'autres pays voisins et d'autres questions d'intérêt commun.

6. Rien dans le présent Accord ne doit être considéré comme pouvant porter préjudice ou préjuger du résultat des négociations sur le statut permanent à déterminer conformément à la Déclaration de principes. Aucune des deux parties ne sera présumée, en vertu de la conclusion du présent Accord, avoir renoncé à un quelconque de ses droits existants, de ses réclamations ou positions, ou de les avoir abandonnés.

7. *Aucune des deux parties ne prendra l'initiative ni n'adoptera de mesures qui modifieraient le statut de la Cisjordanie et de la bande de Gaza dans l'attente du résultat des négociations sur le statut permanent.*

8. *Les deux parties considèrent la Cisjordanie et la bande de Gaza comme une unité territoriale unique, dont l'intégrité et le statut devront être préservés durant la période intérimaire.*

9. *L'OLP s'engage à ce que, dans les deux mois consécutifs à la date d'installation du Conseil, le Conseil national palestinien se réunisse et approuve formellement les changements nécessaires concernant la Charte palestinienne, comme promis dans les lettres signées par le président de l'OLP et adressées au premier ministre israélien, en date du 9 septembre 1993 et du 4 mai 1994.*

10. *Conformément à l'Annexe I, Article VII du présent Accord, Israël confirme que les points de contrôle permanents sur les routes conduisant à - et partant de - la zone de Jéricho (à l'exception des points de contrôle de la route d'accès conduisant de Moussa Alami au pont Allenby) seront abolis dès la mise en œuvre de la première étape du redéploiement.*

11. *Les prisonniers qui, conformément à l'Accord Gaza-Jéricho, ont été remis à l'Autorité palestinienne à condition de rester dans la zone de Jéricho pour purger le reste de leur peine seront libres de rentrer dans leur foyer, en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, dès la mise en œuvre de la première étape du redéploiement.*

Fait à Washington le 28 septembre 1995

Signataires:

*Yitzhak Rabin et Shimon Pérès pour le gouvernement de l'Etat d'Israël
Yasser Arafat pour l'Organisation de Libération de la Palestine*

Témoins:

*William J. Clinton et Warren Christopher pour les Etats-Unis d'Amérique
Andreï V. Kozyrev pour la Fédération de Russie
Hosni Moubarak pour la République arabe d'Egypte
Bjorn Tore Godai pour le royaume de Norvège
Le roi Hussein pour le royaume hachémite de Jordanie
Felipe Gonzalez pour l'Union européenne*

Introduction 7

Le 7 mai 11

Le 8 mai 21

Le 9 mai 59

Le 10 mai 77

Le 11 mai 109

Le 12 mai 129

Epilogue 135

Conclusion 137

Appendices

I Qui hait le plus? Qui est le plus mauvais? 149

II Le sionisme de Dieu et le sionisme de l'homme 155

III La déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël 157

IV La résolution 242 du Conseil de Sécurité 161

V La résolution 338 du Conseil de Sécurité 163

VI Les Accords de Camp David 165

VII L'Accord intérimaire israélo-palestinien

sur la Cisjordanie et la bande de Gaza 171

L'Aide aux Eglises Martyres



Fondée en 1969, l'Aide aux Eglises Martyres (AEM) constitue la suite logique à l'action entreprise par ses fondateurs Richard et Sabina Wurmbrand. Le parcours de ce couple pastoral est étonnant et a fait l'objet de nombreux livres dont «L'Eglise du silence torturée pour le Christ», édité à des millions d'exemplaires, et «Mes prisons avec Dieu».

Lorsqu'ils ont rencontré Jésus-Christ comme Dieu vivant, ils se sont consacrés à fond dans le service chrétien. Persécutés, emprisonnés, spoliés, ils sont restés fidèles et ont eu à cœur d'aider leurs frères de détresse non seulement dans leur pays d'origine, la Roumanie, mais partout. Ils ont exercé un ministère de sensibilisation des chrétiens en voyageant et en témoignant dans le monde entier.

L'AEM est une œuvre interconfessionnelle de secours et de soutien en faveur des chrétiens opprimés ou désavantagés. Par la production et la diffusion de littérature chrétienne, de films vidéo ou d'émissions radiophoniques, elle informe et prend la défense de ceux qui sont sous la contrainte à cause de leur foi. L'AEM dirige des actions de secours matériels aux martyrs et à leurs familles et contribue à la formation de pasteurs et de responsables de communautés chrétiennes. Elle est actuellement active dans plus de vingt pays.

Par ses services de presse et de relation publique, l'AEM se veut être le porte-parole de ceux qui ne peuvent pas s'exprimer, victimes de violence, de dictature ou d'oppressions de toutes sortes. Son bulletin mensuel «La Voix des Martyrs» est imprimé en français, en allemand et en anglais.

La maison d'édition Sènevé de l'AEM a la vocation de transmettre le message des chrétiens persécutés et d'éditer et de diffuser de la littérature chrétienne dans les pays d'expression francophone.

Pour toute information complémentaire concernant ce livre, la revue «La Voix des Martyrs» ou les activités de l'AEM, vous pouvez vous adresser à:

AEM

Aide aux Eglises Martyres

Case postale 50

CH-3608 Thoune

E-mail: info@hmk-aem.ch

Internet: www.hmk-aem.ch

POUR MIEUX COMPRENDRE LA QUESTION DE L'ISLAM

Trois «DOSSIERS SÉNEVÉ»:

Ces trois brochures apportent une quantité d'informations qui contribuent à une bonne compréhension d'un monde avec des conceptions totalement différentes en vue d'un témoignage efficace et plein d'amour.

Un regard sur l'islam

Sita Luemba, 41 pages

L'auteur africain s'est attaché à fournir des réponses aux questions que se posent la plupart d'entre nous sur cette religion.



Initier
le dialogue avec
les musulmans



Initier le dialogue avec les musulmans

de I. Brahim, 56 pages

Voici douze points de convergence dans le Coran et la Bible en vue d'une meilleure compréhension.

Evangelisation en milieu musulman

Moussa Bongoyok, 48 pages

Ce sont des principes de fond pour une bonne approche en vue d'une évangélisation spécifique en tenant compte des divers obstacles.

Témoigner aux Musulmans guide pratique

Ismaël Sadok, 112 pages

L'exposé d'Ismaël Sadok pose clairement les cadres et les limites pour un dialogue franc fondé sur la confiance mais dépourvu d'ambiguïté. La situation posée par l'importance actuelle de la communauté musulmane dans toute la francophonie





exige de tous une connaissance des fondements de l'islam.

L'auteur, ancien musulman, spécialiste de la pensée islamique, était bien placé pour concevoir cet ouvrage qui fournit aux chrétiens des informations utiles. Ce livre s'adresse aussi aux musulmans et présente la personne et l'œuvre de Jésus-Christ de façon appropriée.

C'est un livre tout simplement indispensable!

Livres disponibles en librairie ou auprès des Editions Sènevé

Moi, fils d'imam, sur la bonne voie
Moussa Koné avec Jean Blanc,
préface de Mamadou Karambiri,
112 pages

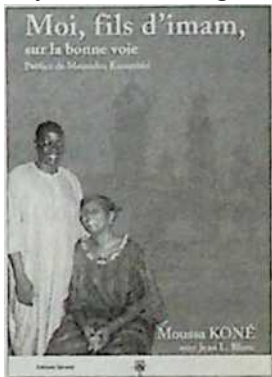
En raison de son contenu, ce livre est bien plus qu'une biographie! Totalement réticent au message chrétien, l'auteur, d'une lignée familiale d'imams ivoiriens, scrute le Coran et est orienté par lui vers Jésus et l'Evangile. A la fin d'une recherche et à la suite de signes extraordinaires, Moussa Koné devient chrétien à son tour.

Maintenant, écris!

Richard Rahajason, 243 pages

Ce «journal de mission et d'évangélisation à Madagascar» est tout autre chose qu'un récit missionnaire ou une chronique de ministère; c'est autant le témoignage passionné du cœur d'un homme embrasé par sa rencontre avec le Christ ressuscité que l'expérimentation d'un Dieu vivant, agissant au quotidien telle une suite du livre des Actes.

L'action de Jésus est manifeste avec des personnes sauvées, délivrées, guéries. La providence de Dieu est aussi présente de manière éclatante. Cette puissance de l'Evangile est le seul rempart efficace contre la poussée des autres religions et croyances comme l'animisme majoritaire à Madagascar.



Livres disponibles en librairie ou auprès des Editions Sénevé

Briser la puissance de l'ennemi

David Devenish, 304 pages

«La réalité de l'avance de l'Evangile et de la construction de l'Eglise nous entraîne dans des attaques et des contre-attaques par rapport aux forces de ténèbres cosmiques et réelles qui sont sous le contrôle de Satan, qui est aussi décrit comme le dieu de ce monde.»

Les implications de cette définition de l'auteur se verront tout au long de ce livre; ce qui est important, c'est que le combat spirituel n'est pas une activité de spécialiste où il faut des compétences spéciales. Nous serons tous confrontés au combat spirituel alors que nous faisons avancer l'Evangile pour que l'Eglise soit construite dans notre génération.

DAVID DEVENISH

BRISER LA PUISSANCE DE L'ENNEMI

Uniliiri effiitit bout /<> <mihot tfirtne/



«Le livre de David Devenish, dont je salue la parution en français, apporte une importante contribution à la somme déjà élevée d'ouvrages sur le sujet dont nous ne pouvons sous-estimer l'importance dans notre monde contemporain. A l'aide du texte de l'épître de Jacques, l'auteur apporte un nécessaire équilibre entre la réalité démoniaque, notre responsabilité dans l'action et la puissante souveraineté de Dieu. Il souligne avec bonheur l'incomparable grandeur de notre Seigneur et l'assurance de sa complète victoire sur l'ennemi.»

*Jean-Claude Chabloz, pasteur, intercesseur accrédité au Parlement suisse.
Président de la Fédération Romande d'Eglises et d'Œuvres Evangéliques.*

Livre disponible en librairie ou auprès des Editions Sénévé

Faites quelques pas en compagnie des Chrétiens les plus marginalisés de notre monde

Les chrétiens évangéliques palestiniens, la minorité des minorités

La plupart des Occidentaux ignorent le côté palestinien du conflit au Moyen-Orient, et connaissent encore moins les conditions de vie des chrétiens arabes de cette région déchirée par les conflits religieux et politiques.

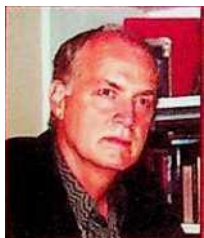
Avec Jack Kincaid, allez à la rencontre de ces hommes et de ces femmes qui risquent leur vie pour leur foi. Mettez vos pieds dans leurs pas et passez une semaine avec eux. Partagez leur combat contre la pauvreté et la persécution. Préparez votre cœur pour une compassion renouvelée envers ces frères et sœurs du Moyen-Orient.

Ce livre, à la pointe de l'actualité, jette pour la première fois un regard unique sur les défis auxquels font face les chrétiens évangéliques palestiniens. Non seulement cet ouvrage leur accorde une place sur une carte, mais il nous aide à les découvrir comme des gens réels, des sœurs et des frères réels, une partie précieuse de la famille de Dieu.

Terry Ascott, fondateur et président de la chaîne SAT 7, Nicosie, Chypre

K *Aucun autre livre ne pourra mieux aider les chrétiens du monde entier à équilibrer leur position sur le problème le plus critique de notre époque, le conflit israélo-palestinien. La plupart des personnes mentionnées dans cet ouvrage sont mes amis, et je me réjouis de la plate-forme que Jack Kincaid leur a donnée pour partager leur cœur et leurs pensées avec le reste du monde. C'est incontestablement un grand travail et une étape importante dans la révélation d'un autre côté de l'histoire.*

Henri Aoun, directeur, Life Agape Int., Campus pour Christ, Paris, France



Jack Kincaid a travaillé vingt ans dans la gestion et la production télévisée. Il a fondé et coordonné des programmes télévisés chrétiens et des projets d'aide humanitaire un peu partout dans le monde. Il est actuellement président de Banner Communications, organisation missionnaire de média sans but lucratif. Il est père de trois enfants et réside en Floride avec son épouse Lisa.



9 782940 1 00293

Editions Sénevé

F 12.50 TTC

COINCES ENTRE DEUX FEUX